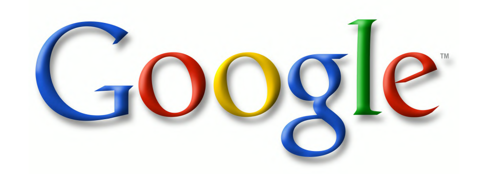


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

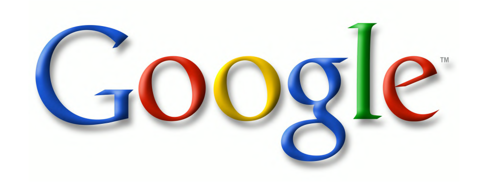
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

811f
f
1896

$B 278 723

CHOIX DE FABLES

DE

LA FONTAINE

CONTENANT

LES FABLES LES PLUS FACILES ET LES PLUS CONNUES

CLASSÉES PAR ORDRE DE DIFFICULTÉ

AVEC

Notice en tête de chaque fable, notes,
gravures, cartes, portraits et fac-similé de l'écriture

DE

LA FONTAINE

PAR

A. GAZIER
Professeur adjoint à la Faculté des lettres de Paris

DIX-HUITIÈME ÉDITION

Ce *Choix de fables* est destiné aux classes élémentaires des lycées et collèges, et aux établissements d'enseignement primaire.

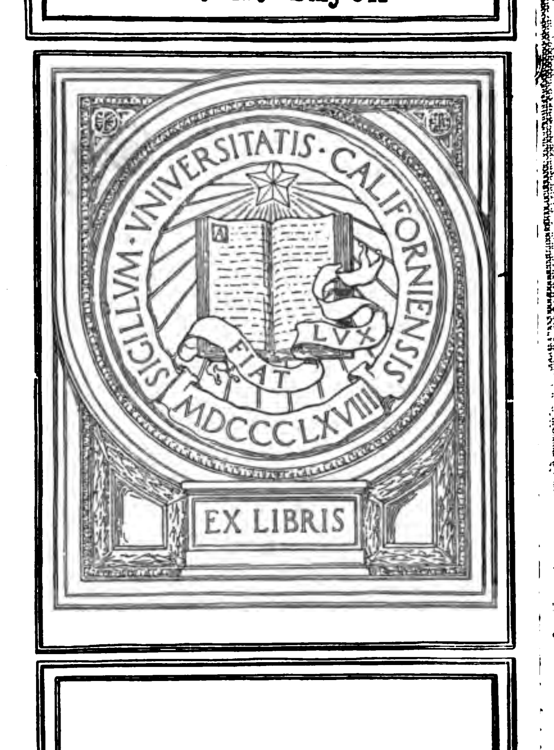
PARIS
ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS
5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

... LA FONTAINE classées par ordre de difficulté, avec table ... nant les fables par livres, suivant l'ordre adopté dans les ... itions. 1 volume in-12, cartonné de 328 pages, illustré de 180 ... 1 50

Dictionnaire GAZIER, 3 fr. 60. — LE VOLUME : Un an, 6 fr. — LE PETIT FRANÇAIS illustré : Un an, 6 fr. Le n° 10 c.

YA 06396

GIFT OF
W. H. Smyth



CHOIX DE FABLES

DE

LA FONTAINE

CONTENANT

LES FABLES LES PLUS FACILES ET LES PLUS CONNUES

CLASSÉES PAR ORDRE DE DIFFICULTÉ

AVEC

NOTICE EN TÊTE DE CHAQUE FABLE, NOTES,
GRAVURES, CARTE, PORTRAIT ET FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE

DE

LA FONTAINE

UNIV. OF CALIFORNIA

PAR

A. GAZIER

PROFESSEUR ADJOINT A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

DIX-HUITIÈME ÉDITION

Ce *Choix de fables* est destiné aux classes élémentaires des lycées et collèges, et aux établissements d'enseignement primaire.

PARIS

ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1896

Tous droits réservés

Gift of W. H. Smyth
84f
f
1896

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LA FONTAINE



Jean de La Fontaine est né le 8 juillet 1621 à Château-Thierry, petite ville de la Champagne (chef-lieu d'arrondissement du département de l'Aisne). Il ne commença guère à composer des vers qu'à l'âge de 25 ou 30 ans; il en avait 47 lorsqu'il publia la première partie de ses fables (1668); le reste parut en 1678 et 1695. La Fontaine mourut à Paris le 13 avril 1695, à l'âge de 74 ans.

On a raconté à son sujet bien des anecdotes, vraies ou fausses, et on le représente ordinairement comme un homme distrait et naïf à l'excès; il suffit de lire ses fables pour voir qu'il avait autant de bon sens et de génie que les plus grands poètes.

Un de ses amis a fait un magnifique éloge de sa loyauté en disant que sans doute il n'avait jamais menti de sa vie.

Spécimen de l'écriture de La Fontaine

A Monsieur le Duc de Bouillon

fils et neveu de fauoris de Mars
qui ne voyez chez vous de toutes parts
Ny de vertu ny d'exemple vulgaire,
qui de par vous et de par vostre pere
Avez acquis l'amour de tous les coeurs
Digne heritier d'un peuple de vainqueurs,
Ecoutez moy; qu'un moment de contrainte
Tienne vostre ame attentive a ma plainte
Sur mon malheur daignez vous arrester;

AVANT-PROPOS

Ce nouveau *Choix de Fables* est très différent de ceux qu'on a publiés jusqu'à présent, car on ne s'est pas cru obligé de respecter l'ordre dans lequel ont paru les fables, non plus que la division en douze livres, qui n'est pas de La Fontaine. Le poète écrivait pour les gens du monde, et non pour les enfants ; à côté d'une fable facile, il en plaçait une autre qui offre de nombreuses difficultés ; il mettait *l'Homme et son image* immédiatement après *le Loup et l'Agneau*. Il en résulte, pour les maîtres, un très grand embarras : ne pouvant pas faire étudier à la suite l'une de l'autre des fables si différentes, ils se voient contraints de feuilleter le recueil, de manière à établir comme ils peuvent une sorte de gradation. On a tâché de leur éviter cette peine, et l'on a classé les fables par ordre de difficulté, en commençant par les plus faciles.

On a voulu aussi que cette édition fût illustrée, de manière à instruire l'enfant, et accompagnée de notices et de notes. Les animaux ont été dessinés d'après nature, et les personnages mythologiques ou historiques copiés d'après les meilleurs modèles ; une carte de la Grèce ancienne et des pays voisins permet au lecteur de s'orienter dans le monde où La Fontaine a placé la plupart de ses personnages. Les notices fournissent des indications jugées indispensables ou donnent satisfaction à la curiosité bien naturelle de l'enfant. Des notes très simples ont pour objet de lever, dans la mesure du possible, les difficultés si nombreuses du texte de La Fontaine.

Rien n'a donc été négligé pour mettre La Fontaine à la portée des enfants ; on peut espérer qu'ils liront avec plaisir ces chefs-d'œuvre qui amusent l'enfant, mais intéressent et instruisent l'homme fait et même le vieillard.

M97486

EXPLICATION D'UNE FABLE DE LA FONTAINE

Le Loup et l'Agneau

On se contente trop souvent de faire lire ou réciter aux enfants les fables de La Fontaine; il faudrait en outre les leur expliquer en détail, et profiter de l'occasion pour causer avec eux, pour les instruire sans les fatiguer, pour leur faire à ce propos un petit cours de mythologie élémentaire, d'histoire et de géographie, d'histoire naturelle, de morale, de langue française et même de grammaire. Rien ne sera plus facile, si l'on veut appliquer les préceptes que nous allons donner brièvement pour l'explication d'une fable bien connue, *le Loup et l'Agneau.* Il faudra d'abord en lire le titre, et s'assurer, avant d'aller plus loin, si les enfants savent bien ce que c'est qu'un loup et ce que c'est qu'un agneau. Les notions d'histoire naturelle trouveront leur place ici, et l'on dira pourquoi les hommes sont comparés quelquefois à des loups ou à des agneaux. On lira ensuite la fable tout entière, et le maître fera bien, dans la plupart des cas, de commencer par lire lui-même en faisant reprendre cette lecture par les enfants qui lisent avec le plus d'intelligence. C'est alors que viendra l'explication proprement dite, et voici comment on pourra procéder. La *morale,* placée d'ordinaire à la fin des fables, est ici en tête :

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

il faut donc l'étudier et l'expliquer tout d'abord, en montrant quel est son véritable sens. Il s'agit ici non pas d'un précepte de morale, mais simplement d'une vérité d'expérience que La Fontaine veut mettre dans tout son jour : « On a beau avoir raison, si l'on n'est pas le plus fort on n'a jamais raison; l'histoire de l'agneau et celle de notre Alsace-Lorraine le prouvent. » Les mots *raison du plus fort* signifient *raisons données par le plus fort,* et comme La Fontaine parle ironiquement, le vrai sens de la phrase est celui-ci : les raisons données par le plus fort sont souvent les plus mauvaises, mais elles triomphent toujours; du temps de La Fontaine on écrivait en latin sur les pièces de canon : *dernière raison des rois. Tout à l'heure,* qui finit le second vers, signifiait alors *tout de*

suite, la preuve en est que l'avare de Molière voulant chasser un domestique lui dit : « Hors d'ici *tout à l'heure*, et qu'on ne réplique point. »

— Le récit qui vient ensuite est court (27 vers en tout), mais il sera bon de le diviser en ses différentes parties pour montrer comment il est *composé*. C'est une narration qui ressemble beaucoup, toutes proportions gardées, aux pièces de théâtre; comme ces dernières, elle a son *commencement*, son *milieu*, sa *fin*, ou pour mieux dire, son *exposition*, son *nœud*, et son *dénouement*.

1° Exposition : depuis *un agneau*... jusqu'à : *en ces lieux attirait* (4 vers).

2° Nœud : depuis *qui te rend*... jusqu'à : *il faut que je me venge* (20 vers).

3° Dénouement : la fin (3 vers).

Remarquons d'abord cette disproportion (4 vers, 20 vers, 3 vers) ; La Fontaine l'a voulue ainsi : 4 vers lui suffisaient pour mettre les deux personnages en présence et pour nous intéresser au petit agneau; nous tremblons déjà pour lui, car le loup cherche aventure et il a faim; 20 vers ne sont pas de trop pour montrer l'injustice croissante du loup envers le plus inoffensif de tous les êtres; 3 vers suffisent pour annoncer que le crime est commis. A ce point de vue on pourrait, si l'on avait du loisir, comparer cette fable avec quelques autres, telles que *le petit Poisson et le Pêcheur*, *le vieux Chat et la jeune Souris*, *l'Homme et la Couleuvre*, *les Animaux malades de la peste*, *la Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion*, etc.

Non content de suspendre jusqu'au bout l'intérêt de son récit, La Fontaine a voulu tracer des *caractères ;* et il faut y faire attention, car La Fontaine est un grand peintre de caractères. Remarquez qu'il introduit d'abord l'agneau, parce qu'il veut nous intéresser à lui ; le loup ne vient qu'ensuite. L'agneau ne s'enfuit pas, à quoi bon? Il ne cherche pas à fléchir le loup, ce serait peine perdue; il s'efforce de lui faire entendre raison; il lui prouve que l'eau ne remonte pas vers sa source et que l'on n'est pas coupable de crimes commis évidemment par d'autres ou même par des gens qui n'existent pas ; mais il a beau se faire humble et petit, tout cela ne sert de rien, sa mort était résolue. Quant au loup, c'est un affreux scélérat, et un scélérat raffiné : il pourrait

fondre sur l'agneau et l'étrangler tout d'abord, point du tout, il prend son temps, il y met des formes, il prétend manger le mouton en sûreté de conscience, pour le *châtier* comme il le mérite.

On devra insister sur ces traits de caractère : « tu troubles ma boisson, tu as dit du mal de moi ; ton frère a dit du mal de moi, j'ai entendu dire que toi, tes bergers et tes chiens vous ne m'épargnez guère. » Tout cela est effrayant, tout cela est malheureusement conforme à la réalité, car il y a des loups à deux pieds qui volent, qui ruinent, qui maltraitent ainsi des êtres sans défense.

Arrivons maintenant au détail ; il sera facile de prouver que si la fable de La Fontaine est un chef-d'œuvre de composition, elle n'est pas moins admirable au point de vue du style. On peut l'examiner à la rigueur, on n'y trouvera pas un mot impropre, trop fort ou trop faible ; toutes les expressions rendent exactement la pensée du poète ; on gâterait tout si l'on mettait un mot à la place d'un autre, c'est la perfection.

Se désaltérait : il n'y a pas *buvait à longs traits*, ou *se rafraîchissait;* l'agneau avait bien soif, il trouvait une boisson délicieuse et buvait à loisir, ne prévoyant pas le danger.

Dans le courant d'une onde pure : onde est un mot poétique ; *eau pure* ferait ici contresens ; *courant* est parfaitement juste, une eau qui *court* ainsi sur des cailloux est limpide, fraîche, vraiment délicieuse.

Un loup survient. Le mot *survenir* est admirable de précision pour marquer l'arrivée *soudaine et imprévue* de ce trouble-fête.

A jeun : il n'a rien mangé depuis la veille au soir, et sans doute la journée est assez avancée.

Qui cherchait aventure : ce loup ne passe pas son temps à se promener, il lui faut des occupations dignes de lui, des *aventures*, c'est un véritable aventurier.

Et que la faim en ces lieux attirait. On peut être surpris de voir un loup attiré par la *faim* et non par la *soif* sur le bord d'un ruisseau, mais les carnassiers savent très bien qu'ils peuvent faire bonne chasse près des cours d'eau où les animaux viennent boire.

On pourrait continuer cet examen détaillé ; les maîtres ne manqueront pas de le faire, au moins de temps en temps, et ils pourront ajouter des explications de langue

et de grammaire qui intéressent toujours les enfants ; ils diront par exemple que le mot *agneau* s'écrivait *agnel*, et que Thibaut l'*agnelet*, dans le *Loup et les Bergers*, c'est Thibaut le *petit agneau*. *Agneler* se dit de la brebis qui met au monde un agneau. *Désaltérait* est formé de *altérer* et de la particule *dé* qui sert à exprimer le contraire de l'action exprimée par le verbe, exemple : *chausser*, *déchausser ; faire*, *défaire*, etc. On devrait donc dire *déaltérer ;* c'est pour faciliter la prononciation qu'on a introduit la lettre *s*, de même que dans les mots : *désapprendre*, *désavouer*, *déshabiller*, etc. *Courant* est un ancien participe du verbe *courir*, ce participe est devenu substantif, c'est ainsi que l'on dit les *assistants*, les *contrevenants*, les *suivants*, etc. *Onde* est un mot poétique, et l'on serait ridicule si l'on disait : *verser de l'onde dans son vin ;* ce mot poétique sert à désigner en science la propagation des fluides : *ondes sonores*, *ondes lumineuses*. *Pure* est un adjectif qui signifie exempt de tout mélange ; le *vin pur* est du vin sans eau ; l'*onde pure* est sans mélange de bourbe ou de gravier ; au figuré la *vérité pure* est dégagée de tout mensonge.

Arrêtons ici ces observations ; on peut en faire d'analogues sur toutes les fables, et si les maîtres pouvaient se trouver embarrassés pour l'emploi de leurs heures de classe, ils verront qu'il est aisé de faire passer un bon moment à leurs élèves en compagnie de La Fontaine.

FRAGMENTS

DE

LA VIE D'ÉSOPE[1]

PAR LA FONTAINE



Ésope, d'après un buste antique.

. . . .

. . . .

Ésope était Phrygien, d'un bourg appelé *Amorium* [2]. Il naquit vers la cinquante-septième olympiade [3], quelque deux cents ans après la fondation de Rome [4]. On ne saurait dire s'il eut sujet de remercier la nature, ou bien de se plaindre d'elle ; car, en le douant d'un très bel esprit, elle le fit naître difforme et laid de visage, ayant à peine figure d'homme, jusqu'à lui refuser presque entièrement l'usage de la parole. Avec ces défauts, quand il n'aurait pas été de condition à être esclave, il ne pouvait manquer de le devenir. Au reste, son âme se maintint toujours libre et indépendante de la fortune.

Le premier maître qu'il eut l'envoya aux champs labourer la terre, soit qu'il le jugeât incapable de toute autre chose. soit pour s'ôter de devant les yeux un objet si désagréable. Or, il arriva que ce maître étant allé voir sa maison des champs, un paysan lui donna des figues : il les trouva belles, et les fit serrer fort soigneusement, donnant ordre à son sommelier [5], appelé Agathopus, de les lui apporter au sortir du bain. Le hasard voulut qu'Ésope eut affaire dans le logis. Aussitôt qu'il y fut entré, Agathopus se servit de l'occasion, et mangea les figues avec quelques-uns de ses camarades, puis ils rejetèrent cette friponnerie sur Ésope, ne croyant

1. Cette prétendue *Vie d'Ésope* n'est guère qu'un tissu de fables ; on croit qu'Ésope était né en Phrygie (Asie Mineure) et qu'il vivait au VIe siècle avant J.-C. du temps du grec Solon et du roi de Perse Cyrus.

2. Voy. la carte.

3. Espace de quatre années, entre deux célébrations des jeux olympiques ; la première olympiade correspond à l'année 770 av. J.-C. ; la 57e va donc de 552 à 549.

4. Rome fut fondée en 754 av. J.-C.

5. Serviteur qui avait soin du pain, du vin, des vivres.

pas qu'il se pût jamais justifier, tant il était bègue et paraissait idiot. Les châtiments dont les anciens usaient envers leurs esclaves étaient fort cruels, et cette faute très punissable. Le pauvre Ésope se jeta aux pieds de son maître; et, se faisant entendre du mieux qu'il put, il témoigna qu'il demandait pour toute grâce qu'on sursît de quelques moments sa punition[1]. Cette grâce lui ayant été accordée, il alla quérir[2] de l'eau tiède, la but en présence de son seigneur, se mit les doigts dans la bouche, et ce qui s'ensuit[3], sans rendre autre chose que cette eau seule. Après s'être ainsi justifié, il fit signe qu'on obligeât les autres d'en faire autant. Chacun demeura surpris : on n'aurait pas cru qu'une telle invention pût partir d'Ésope. Agathopus et ses camarades ne parurent point étonnés. Ils burent de l'eau comme le Phrygien avait fait, et se mirent les doigts dans la bouche; mais ils se gardèrent bien de les enfoncer trop avant. L'eau ne laissa pas d'agir[4], et de mettre en évidence les figues toutes crues encore et toutes vermeilles. Par ce moyen Ésope se garantit : ses accusateurs furent punis doublement, pour leur gourmandise et pour leur méchanceté. Le lendemain, après que leur maître fut parti, et le Phrygien étant à son travail ordinaire, quelques voyageurs égarés (aucuns[5] disent que c'étaient des prêtres de Diane[6]) le prièrent, au nom de Jupiter hospitalier, qu'il leur enseignât le chemin qui conduisait à la ville. Ésope les obligea premièrement de se reposer à l'ombre : puis, leur ayant présenté une légère collation, il voulut être leur guide, et ne les quitta qu'après qu'il les eut remis dans leur chemin. Les bonnes gens levèrent les mains au ciel, et prièrent Jupiter de ne pas laisser cette action charitable sans récompense. A peine Ésope les eut quittés, que le chaud et la lassitude le contraignirent de s'endormir. Pendant son sommeil, il s'imagina que la Fortune[7] était debout devant lui, qui lui déliait la langue, et par même moyen lui faisait présent de cet art, dont on peut dire qu'il est l'auteur. Réjoui de cette aventure, il s'éveilla en sursaut; et en s'éveillant : « Qu'est ceci? dit-il : ma voix est devenue libre; je prononce bien *un râteau*, *une charrue*, tout ce que je veux. » Cette merveille fut cause qu'il changea de maître. Car, comme un certain Zénas, qui était là en qualité d'économe et qui avait l'œil sur les esclaves, en eut battu un outrageusement pour une faute qui ne le méritait pas, Ésope ne put s'empêcher de le reprendre, et le menaça que ses mauvais traitements seraient sus. Zénas, pour le prévenir et

1. Nous dirions surseoir *à* sa punition, la remettre à un autre temps.
2. *Chercher;* ce mot a vieilli.
3. C'est-à-dire *et se fit vomir*,
4. *Agit tout de même*,
5. *Quelques-uns*
6. Déesse de la chasse ou la Lune personnifiée, parce que les anciens chassaient surtout la nuit, au clair de la lune.
7. La Fortune était représentée sur une roue, un bandeau sur les yeux, distribuan ses dons au hasard.

pour se venger de lui, alla dire au maître qu'il était arrive un prodige dans sa maison : que le Phrygien avait recouvré la parole, mais que le méchant ne s'en servait qu'à blasphémer et à médire de leur seigneur. Le maître le crut, et passa bien plus avant [1] ; car il lui donna Ésope, avec liberté d'en faire ce qu'il voudrait. Zénas de retour aux champs, un marchand l'alla trouver, et lui demanda si pour de l'argent il le voulait accommoder [2] de quelque bête de somme. « Non pas cela, dit Zénas, je n'en ai pas le pouvoir ; mais je te vendrai, si tu veux, un de nos esclaves. » Là-dessus, ayant fait venir Ésope, le marchand dit : « Est-ce afin de te moquer que tu me proposes l'achat de ce personnage ? on le prendrait pour une outre [3]. » Dès que le marchand eut ainsi parlé, il prit congé d'eux, partie murmurant, partie riant de ce bel objet. Ésope le rappela, et lui dit : « Achète-moi hardiment ; je ne te serai pas inutile. Si tu as des enfants qui crient et qui soient méchants, ma mine les fera taire : on les menacera de moi comme de la bête. » Cette raillerie plut au marchand. Il acheta notre Phrygien trois oboles [4], et dit en riant : « Les dieux soient loués ! je n'ai pas fait grande acquisition, à la vérité ; aussi n'ai-je pas déboursé grand argent. »

Entre autres denrées, ce marchand trafiquait d'esclaves : si bien qu'allant à Éphèse [5] pour se défaire de ceux qu'il avait, ce que chacun d'eux devait porter pour la commodité du voyage fut départi selon leur emploi et selon leurs forces. Ésope pria que l'on eût égard à sa taille ; qu'il était nouveau venu, et devait être traité doucement. « Tu ne porteras rien, si tu veux, » lui repartirent ses camarades. Ésope se piqua d'honneur, et voulut avoir sa charge comme les autres. On le laissa donc choisir. Il prit le panier au pain : c'était le fardeau le plus pesant. Chacun crut qu'il l'avait fait par bêtise ; mais, dès la dînée [6], le panier fut entamé, et le Phrygien déchargé d'autant ; ainsi le soir, et de même le lendemain : de façon qu'au bout de deux jours il marchait à vide. Le bon sens et le raisonnement du personnage furent admirés.

Quant au marchand, il se défit de tous ses esclaves, à la réserve d'un grammairien, d'un chantre et d'Ésope, lesquels il alla exposer en vente à Samos [7]. Avant que de les mener sur la place, il fit habiller les deux premiers le plus proprement qu'il put, comme chacun farde sa marchandise : Ésope, au contraire, ne fut vêtu que d'un sac, et placé entre ses deux compagnons afin de leur donner lustre. Quelques acheteurs se présentèrent, entre autres un philosophe appelé

1. *Alla beaucoup plus loin.*
2. On dirait aujourd'hui, *s'il voulait lui céder, lui vendre.*
3. Gros sac de cuir dans lequel on mettait le vin pour le transporter.
4. Environ 50 centimes ; l'obole valait à peu près 16 centimes.
5. Ville d'Asie Mineure (Voy. la carte).
6. Nous dirions *le dîner;* il s'agit du repas qu'on fait à midi.
7. Ile de l'Archipel près de l'Asie (Voy. la carte).

Xantus. Il demanda au grammairien et au chantre ce qu'ils savaient faire. « Tout, » reprirent-ils. Cela fit rire le Phrygien : on peut s'imaginer de quel air. Planude rapporte qu'il s'en fallut peu qu'on ne prît la fuite, tant il fit une effroyable grimace. Le marchand fit son chantre mille oboles, son grammairien trois mille [1] ; et, en cas que l'on achetât l'un des deux, il devait donner Ésope par-dessus le marché. La cherté du grammairien et du chantre dégoûta Xantus. Mais, pour ne pas retourner chez soi sans avoir fait quelque emplette, ses disciples lui conseillèrent d'acheter ce petit bout d'homme qui avait ri de si bonne grâce : on en ferait un épouvantail, il divertirait les gens par sa mine. Xantus se laissa persuader, et fit prix d'Ésope à soixante oboles [2]. Il lui demanda, devant que de l'acheter, à quoi il lui serait propre, comme il l'avait demandé à ses camarades. Ésope répondit : « A rien », puisque les deux autres avaient tout retenu pour eux. Les commis de la douane remirent généreusement à Xantus le sou pour livre [3], et lui en donnèrent quittance sans rien payer.

Un certain jour de marché, Xantus, qui avait dessein de régaler quelques-uns de ses amis, lui commanda d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur, et rien autre chose. « Je t'apprendrai, dit en soi-même le Phrygien, à spécifier [4] ce que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion [5] d'un esclave. » Il n'acheta donc que des langues, lesquelles il fit accommoder à toutes les sauces : l'entrée, le second [6], l'entremets, tout ne fut que langues. Les conviés louèrent d'abord le choix de ce mets ; à la fin ils s'en dégoûtèrent. « Ne t'ai-je pas commandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur ? — Eh ! qu'y a-t-il de meilleur que la langue ? reprit Ésope. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison : par elle on bâtit les villes et on les police, on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées, on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux. — Eh bien ! dit Xantus qui prétendait l'attraper, achète-moi demain ce qui est de pire : ces mêmes personnes viendront chez moi ; et je veux diversifier. »

Le lendemain, Ésope ne fit encore servir que le même mets, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde : « C'est la mère de tous débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. Si on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur et, qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance. » Quel-

1. Mille oboles font 160 francs, 3000 feront donc 480 francs.
2. Environ 19 fr. 60.
3. Un sou par franc sur le prix de l'achat c'est-à-dire un peu moins de 50 centimes.
4. *A bien faire connaître.*
5. *Au jugement*, à la décision.
6. Le *premier service*, le *second service*.

qu'un de la compagnie dit à Xantus que véritablement ce valet lui était fort nécessaire ; car il savait le mieux du monde exercer la patience d'un philosophe.

Or, ce n'était pas seulement avec son maître qu'Ésope trouvait occasion de rire et de dire de bons mots. Xantus l'avait envoyé en certain endroit : il rencontra en chemin le magistrat, qui lui demanda où il allait. Soit qu'Ésope fût distrait, ou pour une autre raison, il répondit qu'il n'en savait rien. Le magistrat, tenant à mépris et irrévérence cette réponse[1], le fit mener en prison. Comme les huissiers le conduisaient : « Ne voyez-vous pas, dit-il, que j'ai très bien répondu? Savais-je qu'on me ferait aller où je vas? » Le magistrat le fit relâcher, et trouva Xantus heureux d'avoir un esclave si plein d'esprit.

Xantus, de sa part[2], voyait par là de quelle importance il lui était de ne point affranchir Ésope, et combien la possession d'un tel esclave lui faisait d'honneur. Même un jour, faisant la débauche[3] avec ses disciples, Ésope, qui les servait, vit que les fumées leur échauffaient déjà la cervelle[4], aussi bien au maître qu'aux écoliers : « La débauche de vin, leur dit-il, a trois degrés : le premier, de volupté ; le second, d'ivrognerie ; le troisième, de fureur. » On se moqua de son observation, et on continua de vider les pots. Xantus s'en donna jusqu'à perdre la raison, et à se vanter qu'il boirait la mer. Cela fit rire la compagnie. Xantus soutint ce qu'il avait dit, gagea sa maison qu'il boirait la mer tout entière ; et, pour assurance de la gageure, il déposa l'anneau qu'il avait au doigt.

Le jour suivant, que les vapeurs de Bacchus[5] furent dissipées, Xantus fut extrêmement surpris de ne plus trouver son anneau, lequel il tenait fort cher[6]. Ésope lui dit qu'il était perdu, et que sa maison l'était aussi par la gageure qu'il avait faite. Voilà le philosophe bien alarmé : il pria Ésope de lui enseigner une défaite[7]. Ésope s'avisa de celle-ci.

Quand le jour qu'on avait pris pour l'exécution de la gageure fut arrivé, tout le peuple de Samos accourut au rivage de la mer pour être témoin de la honte du philosophe. Celui de ses disciples qui avait gagé contre lui triomphait déjà. Xantus dit à l'assemblée : « Messieurs, j'ai gagé véritablement que je boirais toute la mer, mais non pas les fleuves qui entrent dedans ; c'est pourquoi, que celui qui a gagé contre moi détourne leurs cours, et puis je ferai ce que je me suis vanté de faire. » Chacun admira l'expédient que Xantus avait trouvé pour sortir à son honneur d'un si mauvais pas. Le disciple confessa qu'il était vaincu, et demanda pardon à

1. Croyant qu'Ésope voulait lui témoigner son mépris et son peu de respect.
2. *Pour son compte*, de son côté.
3. *Faisant bombance*, buvant trop.
4. *Qu'ils devenaient ivres.*
5. *L'ivresse ;* Bacchus était le dieu du vin.
6. Auquel il tenait beaucoup.
7. Un moyen de se tirer d'embarras.

son maître. Xantus fut reconduit jusqu'en son logis avec acclamations.

Pour récompense, Ésope lui demanda la liberté. Xantus la lui refusa, et dit que le temps de l'affranchir n'était pas encore venu; si toutefois les dieux l'ordonnaient ainsi, il y consentait : partant, qu'il prît garde au premier présage[1] qu'il aurait étant sorti du logis; s'il était heureux, et que, par exemple, deux corneilles se présentassent à sa vue, la liberté lui serait donnée : s'il n'en voyait qu'une, qu'il ne se lassât point d'être esclave. Ésope sortit aussitôt. Son maître était logé à l'écart et apparemment vers un lieu couvert de grands arbres. A peine notre Phrygien fut hors, qu'il aperçut deux corneilles qui s'abattirent sur le plus haut. Il en alla avertir son maître, qui voulut voir lui-même s'il disait vrai. Tandis que Xantus venait, l'une des corneilles s'envola. « Me tromperas-tu toujours? dit-il à Ésope : qu'on lui donne les étrivières. » L'ordre fut exécuté. Pendant le supplice du pauvre Ésope on vint inviter Xantus à un repas : il promit qu'il s'y trouverait. « Hélas! s'écria Ésope, les présages sont bien menteurs! moi, qui ai vu deux corneilles, je suis battu; mon maître, qui n'en a vu qu'une, est prié de noces. » Ce mot plut tellement à Xantus, qu'il commanda qu'on cessât de fouetter Ésope; mais, quant à la liberté, il ne se pouvait résoudre à la lui donner, encore qu'il la lui promît en diverses occasions.

Peu de temps après, Crésus[2], roi des Lydiens, fit dénoncer[3] à ceux de Samos qu'ils eussent à se rendre ses tributaires; sinon, qu'il les y forcerait par les armes. La plupart étaient d'avis qu'on lui obéît. Ésope leur dit que la Fortune présentait deux chemins aux hommes : l'un, de liberté, rude et épineux au commencement, mais dans la suite très agréable; l'autre d'esclavage, dont les commencements étaient plus aisés, mais la suite laborieuse. C'était conseiller assez intelligiblement aux Samiens de défendre leur liberté. Ils renvoyèrent l'ambassadeur de Crésus avec peu de satisfaction.

Crésus se mit en état de les attaquer. L'ambassadeur lui dit que, tant qu'ils auraient Ésope avec eux, il aurait peine à les réduire à ses volontés, vu la confiance qu'ils avaient au bon sens du personnage. Crésus le leur envoya demander, avec promesse de leur laisser la liberté s'ils le lui livraient. Les principaux de la ville trouvèrent ces conditions avantageuses, et ne crurent pas que leur repos leur coûtât trop cher quand ils l'achèteraient aux dépens d'Ésope. Le Phrygien leur fit changer de sentiment en leur contant que les loups et les brebis ayant fait un traité de paix, celles-ci donnèrent leurs chiens pour otages. Quand elles n'eurent plus de défenseurs,

1. Les anciens croyaient que l'avenir leur était annoncé par une foule de signes : vol des oiseaux, coups de tonnerre, etc.

2. Né vers 590 av. J.-C., mort en 526 après avoir été détrôné par Cyrus.

3. Annoncer publiquement.

les loups les étranglèrent avec moins de peine qu'ils ne faisaient. Cet apologue fit son effet. Les Samiens prirent une délibération toute contraire à celle qu'ils avaient prise. Ésope voulut toutefois aller vers Crésus, et dit qu'il les servirait plus utilement étant près du roi que s'il demeurait à Samos.

Quand Crésus le vit, il s'étonna qu'une si chétive créature lui eût été un si grand obstacle. « Quoi ! voilà celui qui fait qu'on s'oppose à mes volontés ! » s'écria-t-il. Ésope se prosterna à ses pieds. « Un homme prenait des sauterelles, dit-il; une cigale [1] lui tomba aussi sous la main. Il s'en allait la tuer comme il avait fait des sauterelles : « Que vous ai-je fait ? dit-elle à cet « homme : je ne ronge point vos blés ; je ne vous procure « aucun dommage; vous ne trouverez en moi que la voix, « dont je me sers fort innocemment. » Grand roi, je ressemble à cette cigale : je n'ai que la voix, et ne m'en suis point servi pour vous offenser. » Crésus, touché d'admiration et de pitié, non seulement lui pardonna, mais il laissa en repos les Samiens à sa considération.

En ce temps-là, le Phrygien composa ses fables, lesquelles il laissa au roi de Lydie, et fut envoyé par lui vers les Samiens, qui décernèrent à Ésope de grands honneurs. Il lui prit aussi envie de voyager et d'aller par le monde, s'entretenant de diverses choses avec ceux que l'on appelait philosophes. Enfin il se mit en grand crédit près de Lycérus [2], roi de Babylone. Les rois d'alors s'envoyaient les uns aux autres des problèmes à soudre [3] sur toutes sortes de matières, à condition de se payer une espèce de tribut ou d'amende, selon qu'ils répondraient bien ou mal aux questions proposées ; en quoi Lycérus, assisté d'Ésope, avait toujours l'avantage, et se rendait illustre parmi les autres, soit à résoudre, soit à proposer.

Cependant notre Phrygien se maria; et, comme il n'avait pas d'enfants, il adopta un jeune homme d'extraction noble, appelé Ennus. Celui-ci le paya d'ingratitude Cela étant venu à la connaissance d'Ésope, il le chassa. L'autre, afin de s'en venger, contrefit des lettres par lesquelles il semblait qu'Ésope eût intelligence avec les rois qui étaient émules de Lycérus. Lycérus, persuadé par le cachet et par la signature de ces lettres, commanda à un de ses officiers nommé Hermippus que, sans chercher de plus grandes preuves, il fît mourir promptement le traître Ésope. Cet Hermippus, étant ami du Phrygien, lui sauva la vie, et, à l'insu de tout le monde, le nourrit longtemps dans un sépulcre, jusqu'à ce que Necténabo [4],

1. Les cigales ne ressemblent pas du tout aux sauterelles, comme on le croit généralement.

2. Il n'y a jamais eu de roi de Babylone appelé Lycérus.

3. A *résoudre* (vieux mot).

4. Tout est confondu dans cette prétendue histoire de l'ignorant Planude; il y eut en Égypte deux rois du nom de Nectanabis ou Nectenabo, mais au IVe siècle avant J.-C. (374-350), c'est-à-dire 200 ans après Ésope.

roi d'Égypte, sur le bruit de la mort d'Ésope, crut à l'avenir rendre Lycérus son tributaire. Il osa le provoquer, et le défia de lui envoyer des architectes qui sussent bâtir une tour en l'air, et, par même moyen, un homme prêt à répondre à toutes sortes de questions. Lycérus ayant lu les lettres et les ayant communiquées aux plus habiles de son État, chacun d'eux demeura court ; ce qui fit que le roi regretta Ésope, quand Hermippus lui dit qu'il n'était pas mort, et le fit venir. Le Phrygien fut très bien reçu, se justifia, et pardonna à Ennus. Quant à la lettre du roi d'Égypte, il n'en fit que rire, et manda qu'il enverrait au printemps les architectes et le répondant à toutes sortes de questions. Lycérus remit Ésope en possession de tous ses biens, et lui fit livrer Ennus pour en faire ce qu'il voudrait. Ésope le reçut comme son enfant, et, pour toute punition, lui recommanda d'honorer les dieux et son prince ; se rendre terrible à ses ennemis, facile et commode aux autres ; bien traiter sa femme, sans pourtant lui confier son secret ; parler peu, et chasser de chez soi les babillards ; ne se point laisser abattre au malheur ; avoir soin du lendemain, car il vaut mieux enrichir ses ennemis par sa mort que d'être importun à ses amis pendant son vivant ; surtout n'être point envieux du bonheur ni de la vertu d'autrui, d'autant que c'est se faire du mal à soi-même. Ennus, touché de ces avertissements et de la bonté d'Esope, comme d'un trait qui lui aurait pénétré le cœur, mourut peu de temps après.

Pour revenir au défi de Necténabo, Ésope choisit des aiglons, et les fit instruire (chose difficile à croire), il les fit, dis-je, instruire à porter en l'air chacun un panier, dans lequel était un jeune enfant. Le printemps venu, il s'en alla en Égypte avec tout cet équipage, non sans tenir en grande admiration et en attente de son dessein les peuples chez qui il passait. Necténabo qui, sur le bruit de sa mort, avait envoyé l'énigme, fut extrêmement surpris de son arrivée. Il ne s'y attendait pas, et ne se fût jamais engagé dans un tel défi contre Lycérus, s'il eût cru Ésope vivant. Il lui demanda s'il avait amené les architectes et le répondant. Ésope dit que le répondant était lui-même, et qu'il ferait voir les architectes quand il serait sur le lieu. On sortit en pleine campagne, où les aigles enlevèrent les paniers avec les petits enfants, qui criaient qu'on leur donnât du mortier, des pierres et du bois. « Vous voyez, dit Ésope à Necténabo, je vous ai trouvé les ouvriers ; fournissez-leur des matériaux. » Necténabo avoua que Lycérus était le vainqueur. Il proposa toutefois ceci à Ésope : « J'ai des cavales en Égypte qui entendent le hennissement des chevaux qui sont devers Babylone. Qu'avez-vous à répondre là-dessus ? » Le Phrygien remit sa réponse au lendemain, et, retourné qu'il

fut [1] au logis, il commanda à des enfants de prendre un chat et de le mener fouettant [2] par les rues. Les Égyptiens, qui adorent cet animal, se trouvèrent extrêmement scandalisés du traitement que l'on lui faisait. Ils l'arrachèrent des mains des enfants, et allèrent se plaindre au roi. On fit venir en sa présence le Phrygien. « Ne savez-vous pas, lui dit le roi, que cet animal est un de nos dieux? pourquoi donc le faites-vous traiter de la sorte? — C'est pour l'offense qu'il a commise envers Lycérus, reprit Ésope; car, la nuit dernière, il lui a étranglé un coq extrêmement courageux et qui chantait à toutes les heures. — Vous êtes un menteur, repartit le roi : comment serait-il possible que ce chat eût fait en si peu de temps un si long voyage? — Et comment est-il possible, reprit Ésope, que vos juments entendent de si loin nos chevaux hennir? »

Ensuite de cela, le roi fit venir d'Héliopolis [3] certains personnages d'esprit subtil, et savants en questions énigmatiques. Il leur fit un grand régal, où le Phrygien fut invité. Pendant le repas, ils proposèrent à Esope diverses choses, celle-ci entre autres : « Il y a un grand temple qui est appuyé sur une colonne entourée de douze villes; chacune desquelles a trente arcs-boutants, et autour de ces arcs-boutants se promènent, l'une après l'autre deux femmes, l'une blanche et l'autre noire, — Il faut renvoyer, dit Ésope, cette question aux petits enfants de notre pays. Le temple est le monde; la colonne, l'an; les villes, les mois; et les arcs-boutants, les jours, autour desquels se promènent alternativement le jour et la nuit. »

Le lendemain Necténabo assembla tous ses amis. « Souffrirez-vous, leur dit-il, qu'une moitié d'homme, qu'un avorton, soit la cause que Lycérus remporte le prix, et que j'aie la confusion pour mon partage? » Un d'eux s'avisa de demander à Ésope qu'il leur fît des questions de choses dont ils n'eussent jamais entendu parler.

Ésope écrivit une cédule [4] par laquelle Necténabo confessait devoir 2000 talents [5] à Lycérus. La cédule fut mise entre les mains de Necténabo toute cachetée. Avant qu'on l'ouvrît, les amis du prince soutinrent que la chose contenue dans cet écrit était de leur connaissance. Quand on l'eut ouverte, Necténabo s'écria : « Voilà la plus grande fausseté du monde; je vous en prends à témoin tous tant que vous êtes. — Il est vrai, repartirent-ils, que nous n'en avons jamais entendu parler. — J'ai donc satisfait à votre demande, » reprit Ésope. Necténabo le renvoya comblé de présents, tant pour lui que pour son maître.

Entre les villes où il s'arrêta, Delphes [6] fut une des prin-

1. *Lorsqu'il fut retourné;* quand il fut rentré chez lui.
2. En le fouettant
3. Ville d'Égypte (voir la carte)..
4. Un traité en forme
5. Ancienne monnaie qui valait 5 600 fr., ce serait environ onze millions de notre monnaie.
6. Ville de Grèce, fameuse par un oracle du dieu Apollon. (V. la carte.)

cipales. Les Delphiens l'écoutèrent fort volontiers; mais ils ne lui rendirent point d'honneurs. Ésope, piqué de ce mépris, les compara aux bâtons qui flottent sur l'onde : on s'imagine de loin que c'est quelque chose de considérable; de près, on trouve que ce n'est rien. La comparaison lui coûta cher. Les Delphiens en conçurent une telle haine et un si violent désir de vengeance (outre qu'ils craignaient d'être décriés par lui), qu'ils résolurent de l'ôter du monde. Pour y parvenir, ils cachèrent parmi ses hardes [1] un de leurs vases sacrés, prétendant que, par ce moyen, ils convaincraient Ésope de vol et de sacrilège, et qu'ils le condamneraient à la mort.

Comme il fut sorti de Delphes, et qu'il eut pris le chemin de la Phocide [2], les Delphiens accoururent comme gens qui étaient en peine. Ils l'accusèrent d'avoir dérobé leur vase; Ésope le nia avec des serments : on chercha dans son équipage [3], et il fut trouvé. Tout ce qu'Ésope put dire n'empêcha point qu'on ne le traitât comme un criminel infâme. Il fut ramené à Delphes chargé de fers, mis dans des cachots, puis condamné à être précipité. Rien ne lui servit de se défendre avec ses armes ordinaires, et de raconter des apologues: les Delphiens s'en moquèrent.

« La grenouille, leur dit-il, avait invité le rat à la venir voir, Afin de lui faire traverser l'onde, elle l'attacha à son pied. Dès qu'il fut sur l'eau, elle voulut le tirer au fond, dans le dessein de le noyer, et d'en faire ensuite un repas. Le malheureux rat résista quelque peu de temps. Pendant qu'il se débattait sur l'eau, un oiseau de proie l'aperçut, fondit sur lui, et l'ayant enlevé avec la grenouille, qui ne se put détacher, il se reput de l'un et de l'autre. C'est ainsi, Delphiens abominables, qu'un plus puissant que vous me vengera : je périrai, mais vous périrez aussi. »

Comme on le conduisait au supplice, il trouva moyen de s'échapper, et entra dans une petite chapelle dédiée à Apollon. Les Delphiens l'en arrachèrent. « Vous violez cet asile, leur dit-il, parce que ce n'est qu'une petite chapelle; mais un jour viendra que votre méchanceté ne trouvera point de retraite sûre, non pas même dans les temples. Il vous arrivera la même chose qu'à l'aigle, laquelle, nonobstant les prières de l'escarbot, enleva un lièvre qui s'était réfugié chez lui : la génération de l'aigle en fut punie jusque dans le giron de Jupiter. » Les Delphiens, peu touchés de tous ces exemples, le précipitèrent.

Peu de temps après sa mort, une peste très violente exerça sur eux ses ravages. Ils demandèrent à l'oracle par quels moyens ils pourraient apaiser le courroux des dieux. L'oracle leur répondit qu'il n'y en avait point d'autre que d'expier

1. Ses *vêtements*.
2. Région de la Grèce ancienne, non loin de Delphes. (V. la carte.)
3. Ses *bagages*.

leur forfait, et de satisfaire aux mânes d'Ésope. Aussitôt une pyramide fut élevée. Les dieux ne témoignèrent pas seuls combien ce crime leur déplaisait : les hommes vengèrent aussi la mort de leur sage. La Grèce envoya des commissaires pour en informer [1], et en fit une punition rigoureuse.

1. Pour rechercher les auteurs de cet assassinat.

Carte pour servir à l'intelligence de la vie d'Ésope par La Fontaine et des Fables du même auteur.



FABLES DE LA FONTAINE

PREMIÈRE PARTIE

I — LA CIGALE ET LA FOURMI





Cigale. — Long. 3 cent. **Fourmi. — Long. 8 mm.** **Sauterelle. — Long. 5 cent.**

La **Cigale,** insecte des pays chauds, est souvent confondue avec la **Sauterelle**. Cigales et sauterelles sont des insectes qui se nourrissent de végétaux, et meurent avant l'hiver. Les cigales ne *chantent* pas ; le bruit aigu qu'elles font entendre est produit par le frottement de deux membranes placées sous leur ventre.—Les **Fourmis** sont des insectes qui vivent en familles nombreuses, amassent durant l'été des provisions de toutes sortes, végétaux, débris d'animaux, etc., et s'engourdissent pendant l'hiver. La fourmi est l'emblème du travail et de l'économie.

Voici la morale de cette fable : « Quand on est, par sa faute, obligé de demander secours aux autres, il ne faut pas avoir l'air arrogant ; autrement on est exposé à se voir traiter comme la cigale. »

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue[1]
Quand la bise[2] fut venue;
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau[3].
Elle alla crier famine[4]
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain[5] pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paîrai, lui dit-elle,

1. Dans la *gêne*, dans la *misère*.
2. L'*hiver;* la *bise* est un vent glacial.
3. Les *vermisseaux* sont de tout petits vers de terre.
4. Elle alla dire qu'elle mourait de faim.
5. *Un peu de grain.*

Avant l'oût[1], foi d'animal[2],
Intérêt et principal[3]. »
La Fourmi n'est pas prêteuse;
C'est là son moindre défaut[4].
« Que faisiez-vous au temps chaud[5]?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour, à tout venant[6],
Je chantais, ne vous déplaise[7].
— Vous chantiez? j'en suis fort aise.
Eh bien! dansez maintenant. »

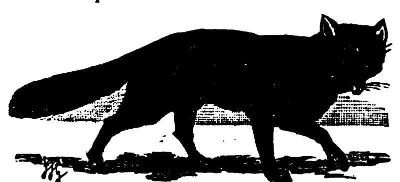
2 — LE CORBEAU ET LE RENARD



Corbeau. — Long. 30 cent.

Le **Corbeau** est un gros oiseau noir, intelligent, qui se nourrit de chair, de vers blancs, d'insectes; mais il dévore aussi les grains nouvellement germés. C'est donc un animal plus nuisible qu'utile. Son cri, appelé *croassement,* est fort désagréable. — Le **Renard** se nourrit surtout de chair, mais il aime beaucoup les fruits, le raisin, le miel. Le renard ne peut pas grimper sur les arbres et chasser les oiseaux comme le chat. Il est l'emblème de la ruse : on dit parfois d'un homme habile en affaires : *C'est un Renard.*

Voici la morale de cette fable : « Défiez-vous des flatteurs; s'ils vantent en vous des qualités que vous n'avez pas, c'est pour tirer de vous quelque chose. »



Renard. — Longueur 1m,30 avec la queue.

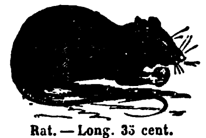
Maître[8] Corbeau, sur un arbre perché[9],
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché[10],
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé! bonjour, monsieur du Corbeau[11],
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

1. La *moisson* se fait au mois d'août.
2. Je vous donne ma *parole* d'animal.
3. Le *capital* et les *intérêts;* comment la cigale pourra-t-elle payer *avant la moisson?* c'est une écervelée.
4. Elle se reprocherait d'*être prêteuse,* elle combat ce *défaut* grave.
5. *Pendant l'été.*
6. *Au premier venu, à tout propos.*
7. *Je souhaite que cela* ne vous déplaise *pas* (*avec votre permission*).
8. *Maître* Corbeau, *compère* le Renard, *sire* Rat, titres familiers que La Fontaine ajoute volontiers aux noms d'animaux.
9. C'est-à-dire *perché sur un arbre, inversion* fréquente dans la poésie.
10. *Attiré vers cette proie par l'odeur.*
11. Le renard donne ici au corbeau un titre de noblesse; il l'appelle M. du Corbeau; quand il aura ce qu'il voulait, il dira simplement : *mon bon monsieur,* en se moquant de lui.

Sans mentir[1], si votre ramage
Se rapporte à votre plumage[2]
Vous êtes le phénix[3] des hôtes de ces bois. »
A ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie[4];
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute[5];
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

3 — LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Les **Rats** sont des *rongeurs* (V. la DEUXIÈME ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 26), qui se nourrissent de grains, de viande, de lard, etc. Leur nombre est considérable, et ils font de très grands dégâts, car ils percent des trous dans les poutres et dans les planchers. On en distingue beaucoup d'espèces : les rats proprement dits, les surmulots, etc. Ce sont des animaux nuisibles qu'il faut détruire.


Rat. — Long. 35 cent.

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans[6].

Sur un tapis de Turquie[7]
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis[8].

Le régal fut fort honnête[9],
Rien ne manquait au festin :
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train[10].

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit ;

1. *Sans mentir* est ici pour cacher un *mensonge* du renard.
2. *Si vous chantez aussi bien que vous êtes beau. Ramage* signifie *chant mélodieux.*
3. *Vous êtes plus parfait que tous les animaux qui habitent la forêt;* on appelait *phénix* un oiseau fabuleux qui disait-on, vivait cent ans; à cet âge, il se brûlait sur un bûcher. et un nouveau phénix naissait de ses cendres.
4. *Il est si joyeux qu'il va s'évanouir.*
5. On ne flatte les gens que par *intérêt.*
6. Restes d'un plat d'ortolans, petits oiseaux d'un goût exquis.
7. Les tapis d'Orient, surtout ceux de la Turquie d'Asie, sont encore recherchés.
8. Ils *se régalèrent.*
9. *Très convenable, très suffisant.*
10. En train *de manger.*

Le Rat de ville détale;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire;
Rats en campagne aussitôt[1],
Et le citadin[2] de dire :
« Achevons tout notre rôt[3].

— C'est assez, dit le rustique;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique[4]
De tous vos festins de roi;

Mais rien ne vient m'interrompre,
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi[5] du plaisir
Que la crainte peut corrompre! »

4 — LE COQ ET LA PERLE


Coq. — Hauteur 30 centimètres.


Millet.

Tout le monde connaît le **Coq**, ce bel oiseau de nos basses-cours ; il vit environ quinze ans, et se nourrit, comme la poule, de grains, de pain, de vers et d'insectes. — On trouve les **Perles** surtout dans la mer des Indes, dans l'intérieur de certains coquillages; on va les chercher, à 7 ou 8 mètres de profondeur; elles se vendent très cher en raison de leur rareté et de leur beauté. — Le **Millet**, plante de la famille des *céréales*, comme le blé, produit de petits grains jaunes, grains de *mil* dont les volailles sont très friandes.

Un jour un Coq détourna[6]
Une perle qu'il donna
Au beau premier lapidaire[7].
« Je la crois fine, dit-il;
Mais le moindre grain de mil[8]
Serait bien mieux mon affaire. »

1. *En route pour revenir.*
2. Le rat de la *cité*, de la ville, se mit à dire; le *rustique* sera, deux vers plus bas, le rat campagnard.
3. Notre *rôti.*
4. *Que j'aie la prétention* de faire *des festins dignes d'un roi.*
5. *Faire fi de*, c'est mépriser.
6. *Avec son bec*, il la *trouva.*
7. Au premier *bijoutier* venu.
8. *Mil* ou *millet*, plante de la famille des graminées.

Un ignorant hérita
D'un manuscrit [1] qu'il porta
Chez son voisin le libraire.
« Je crois, dit-il, qu'il est bon;
Mais le moindre ducaton [2]
Serait bien mieux mon affaire. »

5 — LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Le **Bœuf** est, avec le cheval, le plus précieux de tous les animaux domestiques ; il vit environ quinze ans, il est très fort, facile à conduire. Quand il ne peut plus rendre de services, on l'engraisse pour le manger et l'on utilise toutes les parties de son corps. Il se nourrit de feuilles, d'herbes de toute espèce. Il a la propriété de *ruminer*, c'est-à-dire de ramener sa nourriture de son estomac dans sa bouche pour la mâcher une seconde fois (V. la DEUXIÈME ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 29). Le bœuf est l'emblème de la lenteur et de la patience. — Les **Grenouilles** habitent les étangs et les plaines marécageuses ; durant l'hiver elles s'enfoncent dans la vase et demeurent complètement engourdies ; elles pondent des œufs qui produisent des *têtards*, sorte de petits poissons à grosse tête qui se transforment ensuite en grenouilles (V. la DEUXIÈME ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 54).


Bœuf. — Hauteur $1^m,70$.


Grenouille. — L. 7 c.

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille [3],
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur [4] :
Est-ce assez? dites-moi ; n'y suis-je pas encore ?
— Nenni [5]. — M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore [6]
S'enfla si bien qu'elle creva [7].

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

1. Avant l'invention de l'imprimerie les manuscrits ou livres *écrits à la main* avaient parfois beaucoup de valeur.
2. Le *ducaton* valait de 5 à 7 francs.
3. *Fait tous ses efforts* se tourmente.
4. Elle parle à une autre grenouille pour avoir son avis.
5. *Nenni* est plus fort que *non*.
6. *Pécore* ne se dit plus dans le sens de *bête ;* on n'emploie ce mot que pour désigner une *personne stupide*.
7. Comme une vessie trop gonflée.

Tout bourgeois[1] veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs[2],
Tout marquis veut avoir des pages[3].

6 — LE RENARD[4], ET LA CIGOGNE



Cigogne. — Haut. 1m,15.

La **Cigogne** est un *échassier*, c'est-à-dire un oiseau à grandes pattes comparables à des *échasses* ou longs bâtons dont les enfants se servent pour se grandir. Elle se nourrit surtout de poissons, de petits animaux aquatiques et de reptiles. Les cigognes blanches habitent nos pays pendant la belle saison, et vont passer l'hiver dans les pays chauds. Très sociables, elles font leurs nids sur les grandes cheminées de quelques villes; et l'on en voit encore quelques-unes à Strasbourg où leur vie est respectée.



Vase antique.

Compère[5] le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant[6], pour toute besogne[7],
Avait un brouet clair[8]; il vivait chichement[9].
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette[10],
Et le drôle eut lapé[11] le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là la Cigogne le prie[12].
« Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie[13]. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse[14];
Loua très fort sa politesse;
Trouva le dîner cuit à point[15] :
Bon appétit surtout[16]; renards n'en manquent point.

1. Au temps de La Fontaine, les *bourgeois*, supérieurs aux paysans ou *manants*, étaient très méprisés des *nobles*.

2. Les grandes puissances seules ont des *ambassadeurs* à l'étranger, les autres ont des *chargés d'affaires*.

3. Les *pages* étaient des jeunes gens de famille noble au service des grands seigneurs, des *ducs* ou des *princes*.

4. Voir page 2.

5. *Compère* et *commère* se disaient surtout de personnes qui avaient été ensemble parrain et marraine; le renard et la cigogne étaient donc *camarades*.

6. Le *galant*, comme plus bas le *drôle* signifie le *rusé gaillard*.

7. *Pour tout potage*.

8. Sorte de *soupe très liquide*.

9. En avare; la *viande* coûte cher.

10. *Pas même une* miette, une parcelle.

11. Avec la langue, comme font les chiens.

12. *L'invite à dîner*.

13. Nous dirions : *de* cérémonies.

14. *Hôte*, *hôtesse*, celui, celle qui donne ou reçoit l'hospitalité.

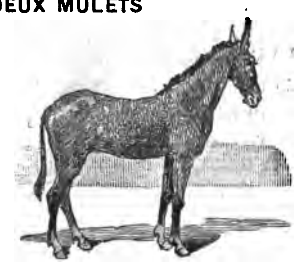
15. *Ni trop, ni trop peu*.

16. *Il avait* surtout *un* bon appétit.

Il se réjouissait à l'odeur de la viande,
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase[1] à long col et d'étroite embouchure :
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer[2],
Mais le museau du sire était d'autre mesure[3].
Il lui fallut à jeun[4] retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris:
Attendez-vous à la pareille[5].

7 — LES DEUX MULETS

Le **Mulet**, qui tient du cheval et de l'âne, a les qualités de l'un et de l'autre ; il est robuste, courageux et sobre; il n'a pas la grande agilité du cheval, mais on l'emploie de préférence dans les montagnes, parce qu'il a le pied très sûr et qu'il ne glisse pas. On dit proverbialement *têtu comme un mulet*. Les mulets du Poitou sont renommés. On utilise beaucoup ces animaux pour les transports militaires.



Mulet. — Haut. 1m,45.

Deux Mulets cheminaient[6], l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle[7].
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle[8],
N'eût voulu pour beaucoup[9] en être soulagé.
Il marchait d'un pas relevé[10],
Et faisait sonner sa sonnette;
Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le Mulet du fisc [11] une troupe se jette,
Le saisit au frein[12] et l'arrête.
Le Mulet, en se défendant,
Se sent percer de coups; il gémit, il soupire.

1. Nous dirions: *dans* un vase.
2. *Pouvait y pénétrer.*
3. Le museau du renard, appelé *sire* par moquerie, était *trop gros*.
4. Sans avoir mangé depuis la veille.
5. *A un traitement pareil*, à être trompés pareillement.
6. *Marchaient sur un chemin.*
7. La *gabelle* était un impôt sur le sel, substance de première nécessité que les rois de France vendaient très cher. On était forcé d'en acheter une certaine quantité (environ 4 kilog. par personne et par an ; le prix était d'environ 12 sous d'alors, près de 2 francs de notre monnaie, par kilog. ; il est aujourd'hui de 25 centimes). La gabelle a excité bien des révoltes avant 1789.
8. C'est une *charge* très lourde, mais le mulet s'en fait *gloire*, il en *tire vanité*.
9. Même si on lui avait offert des trésors.
10. En levant *les pieds*, et aussi *la tête*
11. On appelle encore *fisc* le trésor public.
12. *Par la bride.*

« Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis[1]?
Ce Mulet qui me suit du danger se retire,
Et moi, j'y tombe, et je péris!
— Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi;
Si tu n'avais servi qu'un meunier, comme moi[2],
Tu ne serais pas si malade. »

8 — LE CHIEN QUI LACHE SA PROIE POUR L'OMBRE

Chacun se trompe ici-bas;
On voit courir après l'ombre[3]
Tant de fous, qu'on n'en sait pas,
La plupart du temps, le nombre.
Au Chien dont parle Esope il faut les renvoyer.

Ce Chien, voyant sa proie en l'eau représentée,
La quitta pour l'image, et pensa se noyer[4];
La rivière devint tout d'un coup agitée[5];
A toute peine il regagna les bords,
Et n'eut ni l'ombre ni le corps[6].

9 — LA POULE AUX ŒUFS D'OR


Poule. — Haut. 25 centim.

La Poule est la femelle du coq (voir page 4). Elle pond jusqu'à deux cents œufs par an durant quatre ou cinq ans, et vit quinze ans environ; les *poules* détruisent de grandes quantités d'insectes, de chenilles, de vers blancs. L'amour de la poule pour ses poussins et sa vigilance sont extraordinaires. L'expression familière *poule mouillée* sert à désigner un homme sans énergie.

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor:
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien[7],
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

1. On ne lui avait rien promis; mais il se flattait d'être couvert de gloire.
2. Si tu n'avais, *comme moi*, servi qu'un meunier.
3. La vaine apparence, le contraire de la *réalité*.
4. *Manqua*, fut sur le point *de* se noyer.
5. Ceci n'est pas juste: les chiens nagent très bien, et l'on ne comprend pas que la rivière soit agitée *subitement*. Cette fable n'est pas une des meilleures de La Fontaine.
6. Ce n'est pas l'*ombre*, mais l'image représentée dans l'eau comme dans un miroir.
7. Ces œufs *lui rapportaient*, mais par comparaison ce n'était *rien*.

Belle leçon pour les gens chiches[1] !
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus,
Qui du soir au matin sont pauvres devenus,
Pour vouloir trop tôt être riches[2] !

10 — LE RENARD[3] ET LES RAISINS

Certain Renard gascon, d'autres disent normand[4],
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille[5]
Des raisins mûrs apparemment[6],
Et couverts d'une peau vermeille[7].
Le galant[8] en eût fait volontiers un repas,
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats[9]. »
Fit-il pas mieux[10] que de se plaindre?

11 — LE CHIEN A QUI L'ON A COUPÉ LES OREILLES

On distingue ordinairement trois races de **Chiens** : les *mâtins*, les *épagneuls*, les *dogues;* ceux qu'on emploie de préférence comme chiens de garde sont des *dogues*. Le Chien nous rend encore des services comme gardien de nos troupeaux et est un précieux auxiliaire à la chasse. Il est l'emblème de la fidélité.



Dogue. — Long. : 1m,15.

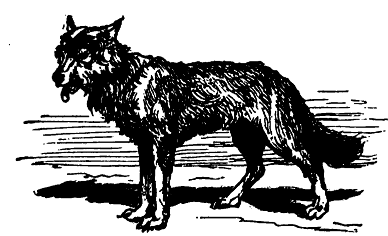
« Qu'ai-je fait, pour me voir ainsi
Mutilé par mon propre maître?
Le bel état[11] où me voici !
Devant les autres chiens oserai-je paraître?
O rois des animaux[12], ou plutôt leurs tyrans[13],
Qui vous ferait choses pareilles[14] ! »
Ainsi criait Mouflar, jeune dogue, et les gens,
Peu touchés de ses cris douloureux et perçants,
Venaient de lui couper sans pitié les oreilles.

1. Les *avares* qui amassent toujours.
2. C'était vrai du temps de La Fontaine, c'est encore plus vrai aujourd'hui.
3. Voir page 2.
4. Les *Gascons* et les *Normands* étaient célèbres par leur esprit rusé.
5. *Treillage* pour supporter *une vigne.*
6. *Qui paraissaient mûrs.*
7. *D'un rouge foncé.*
8. Le *rusé gaillard*, le *drôle;* La Fontaine emploie souvent ce mot.
9. *Domestiques de soldats;* il n'y a plus de *goujats* en France depuis 1789.
10. On dirait *ne* fit-il... c'est-à-dire il fit mieux que de se plaindre; *il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur.*
11. Le *triste* état ! on dit souvent par ironie : voilà une *belle* conduite !
12. Les hommes, *rois de la nature;* le *roi des animaux*, c'est le lion.
13. Un *tyran* est un prince, un roi qui *abuse de son autorité.*
14. La phrase est incomplète, sous-entendez plusieurs mots : *Que diriez-vous de celui* qui vous ferait *des* choses pareilles ?

Mouflar y croyait perdre. Il vit avec le temps[1]
Qu'il y gagnait beaucoup, car étant de nature[2]
A piller[3] ses pareils, mainte mésaventure[4]
L'aurait fait retourner chez lui
Avec cette partie[5] en cent lieux altérée :
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.

Le moins qu'on peut laisser de prise aux dents d'autrui,
C'est le mieux. Quand on n'a qu'un endroit à défendre
On le munit, de peur d'esclandre[6].
Témoin maître Mouflar armé d'un gorgerin[7];
Du reste, ayant d'oreille autant que sur ma main[8],
Un loup n'eût su par où le prendre[9].

12 — LE LOUP ET LA CIGOGNE[10]



Loup. — Longueur $1^m,10$, hauteur $0^m,80$.

Le **Loup** vit dans les forêts; il en sort la nuit pour rôder autour des habitations et des bergeries et attaquer les moutons, les oies, les ânes, les chevaux mêmes; quand il a bien faim, il attaque aussi l'homme. Sa gloutonnerie est extrême. On tue en France plus de 1000 loups par an; en Russie, ils se réunissent en troupes pour attaquer les voyageurs. Il n'y en a plus en Angleterre depuis 1680. Le loup est l'emblème de la *sauvagerie*.

Morale. — « Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette. »

Les loups mangent gloutonnement[11].
Un Loup donc étant de frairie[12]
Se pressa[13], dit-on, tellement
Qu'il en pensa[14] perdre la vie :
Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur[15] pour ce loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une Cigogne.

1. *Un peu plus tard.*
2. *Comme il était* de nature *à piller.*
3. Ce mot voulait dire, au temps de La Fontaine, *prendre avec les dents*, mordre.
4. Mauvaise aventure; *maint, mainte* signifie *nombreux*.
5. Les oreilles.
6. *Bruit, tapage causé par une attaque ;* de peur d'*accident*.
7. Collier armé de pointes pour protéger la *gorge* du chien.
8. C'est-à-dire *n'en ayant plus du tout.*
9. Les loups cherchent à prendre les chiens par le cou, et non par les oreilles.
10. Voir page 6.
11. La *gloutonnerie* consiste à manger vite et d'une façon malpropre.
12. Les *frairies* étaient des corporations, des associations; *être de frairie*, c'est donc se régaler comme on le fait à un *repas de corps* ou à une noce.
13. *Mangea si vite*, sans faire attention à ce qu'il avalait.
14. *Fut sur le point de....*
15. Nous dirions *par bonheur;* heureusement.

Il lui fait signe; elle accourt.
Voilà l'opératrice[1] aussitôt en besogne.
Elle retira l'os; puis, pour un si bon tour[2],
Elle demanda son salaire[3].
« Votre salaire? dit le Loup;
Vous riez, ma bonne commère!
Quoi! ce n'est pas encor beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou!
Allez, vous êtes une ingrate;
Ne tombez jamais sous ma patte.

13 — L'ANE VÊTU DE LA PEAU DU LION[4]

L'Ane nous rend de grands services; moins fort que le cheval, il est plus doux; c'est quand on le maltraite qu'il devient indocile et têtu; l'âne d'Asie est un très bel animal, presque comparable au cheval, même pour sa rapidité à la course. Sa sobriété est étonnante, il se contente de chardons et d'herbes dont les autres animaux ne voudraient pas. L'âne est l'emblème de l'ignorance, de la niaiserie et de l'entêtement.



Ane. — Hauteur 1m,30.

De la peau du Lion l'Ane s'étant vêtu
Était craint partout à la ronde,
Et, bien qu'animal sans vertu[5],
Il faisait trembler tout le monde.
Un petit bout d'oreille, échappé par malheur,
Découvrit la fourbe[6] et l'erreur;
Martin[7] fit alors son office.
Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice
S'étonnaient de voir que Martin
Chassât[8] les lions au moulin.

Force gens font du bruit[9] en France
Par qui cet apologue est rendu familier[10].
Un équipage cavalier[11]
Fait les trois quarts de leur vaillance.

1. C'est comme si l'on disait *voilà la chirurgienne à l'œuvre.*
2. Tour d'*adresse*, opération faite avec tant d'habileté.
3. *La somme qui lui était due.*
4. Voir page 12.
5. *Sans vertu guerrière*, sans courage.
6. La *fourberie* de l'âne, et l'*erreur* de ceux qui tremblaient.
7. *Martin-bâton*, c'est-à-dire le *bâton.*
8. *Poussât devant lui*, pour les faire *entrer* au moulin.
9. *Sont celèbres ;* on parle d'eux.
10. *A qui l'on peut appliquer cette fable.*
11. Un *grand train de maison*, comme celui des grands seigneurs.

14 — LE LION ET LE RAT [1]
15 — LA COLOMBE ET LA FOURMI [2]

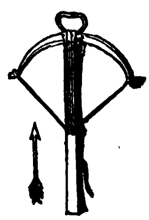

Lion. — Haut. 1 mètre.

Le **Lion** est de la famille des chats ; il est, avec le tigre, le plus fort et le plus terrible des carnassiers ; il vit de trente à quarante ans, et fait subir aux propriétaires de troupeaux des pertes énormes. Il ne sort guère que la nuit, et s'attaque très rarement à l'homme ; blessé, il est on ne peut plus redoutable, car il cherche à se venger à tout prix. Il n'y a plus de lions en Europe depuis 2000 ans. Très communs en Algérie il y a 50 ans, ils y deviennent rares ; on n'en voit plus guère que dans le désert. Le lion est l'emblème de la force, du courage militaire et de la générosité.

La **Colombe** n'est pas autre chose que le *pigeon* dont il sera question plus loin. Elle est l'emblème de la simplicité et de la douceur.

Colombe. — Haut. 18 cent.

Les **Arbalètes** sont des arcs en acier servant à lancer des flèches, c'était autrefois une arme de combat.


Arbalète.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde [3] ;
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi [4],
    Tant la chose en preuves abonde.

    Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie [5].
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était [6], et lui donna la vie.
    Ce bienfait ne fut pas perdu.
    Quelqu'un aurait-il jamais cru
    Qu'un lion d'un rat eût affaire [7] ?
Cependant il avint [8] qu'au sortir des forêts [9]
    Ce Lion fut pris dans des rêts [10]

1. Voir page 3.
2. Voir page 1.
3. *Rendre service* à tout le monde.
4. Deux fables *prouveront* cette vérité.
5. Très étourdiment.
6. Qu'il était *généreux, magnanime.*
7. Eût besoin.
8. Il *advint*, il arriva.
9. *Au moment où il sortait.*
10. *Filets très solides.*

Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage [1].

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage [2].

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.
Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe,
Quand sur l'eau se penchant une Fourmis [3] y tombe,
Et dans cet océan [4] l'on eût vu la Fourmis
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La Colombe aussitôt usa de charité :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire [5] où la Fourmis arrive.
Elle se sauve [6]. Et là-dessus [7]
Passe un certain croquant [8] qui marchait les pieds nus.
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète :
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus [9],
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête [10].
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La Fourmi le pique au talon :
Le vilain retourne la tête :
La Colombe l'entend, part, et tire de long [11].
Le souper du croquant avec elle s'envole :
Point de pigeon pour une obole [12].

16 — LE POT DE TERRE ET LE POT DE FER

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa [13],
Disant qu'il ferait que sage [14]
De garder le coin du feu [15] ;

1. Quand une maille de filet est rompue, les autres se défont aisément.
2. Voilà une deuxième morale, très juste, mais qui s'applique seulement à la première de ces deux fables ; on dirait aujourd'hui : *et* que rage.
3. On ne dit plus *fourmis* (avec *s*) mais *fourmi*, il faut toujours se rappeler que notre langue a changé depuis La Fontaine.
4. Par comparaison avec la petitesse de la fourmi.
5. Le brin d'herbe touchant le bord forme, en effet, pour la fourmi qui est au milieu de l'eau, un *cap* ou *promontoire*.
6. C'est-à-dire elle *est sauvée*.
7. *A ce moment-là*.
8. *Croquant, vilain, manant, villageois* désignaient alors les paysans, que les gens de la ville méprisaient.
9. Déesse de la beauté chez les païens ; on la représentait montée sur un char que traînaient des colombes.
10. *Se réjouit de le manger*.
11. *S'envole à tire d'ailes, et s'éloigne*.
12. *Il n'eut pas même pour une obole de pigeon ;* il n'en eut pas du tout ; l'*obole* était une ancienne pièce de monnaie valant la 24e partie d'un sou.
13. *Refusa poliment*.
14. Qu'il ferait *ce que doit faire un sage*, qu'il ferait sagement.
15. De *rester à la maison*.

Car il lui fallait si peu,
Si peu, que la moindre chose
De son débris [1] serait cause :
Il n'en reviendrait morceau [2].
« Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne [3].
— Nous [4] vous mettrons à couvert,
Repartit le Pot de fer :
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure [5],
Entre deux [6] je passerai,
Et du coup vous sauverai [7]. »
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se mit droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds [8],
Clopin clopant [9], comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet [10] qu'ils treuvent [11].
Le Pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas,
Que par son compagnon il fut mis en éclats [12],
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.

Ne nous associons qu'avecque [13] nos égaux,
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces pots [14].

17 — LES VOLEURS ET L'ANE [15]

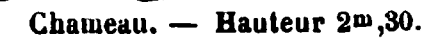
Pour un Ane enlevé deux Voleurs se battaient :
L'un voulait le garder, l'autre le voulait vendre.
Tandis que coups de poings trottaient [16],
Et que nos champions [17] songeaient à se défendre,

1. Serait cause *de sa destruction*.
2. Il n'en reviendrait *pas un* morceau.
3. Qui vous *empêche* de partir.
4. Le pot de fer dit *nous* pour se donner de l'importance, tout comme un roi.
5. *Par hasard*.
6. Entre *vous et elle*.
7. Je vous *protégerai* contre e *choc*.
8. A trois pieds *chacun* : ce sont des marmites.
9. En *boitant*.
10. Au moindre *choc*.
11. *Trouvent*, vieux mot, souvent employé du temps de La Fontaine.
12. En *pièces*, en *morceaux*.
13. En vers on pouvait dire *avecque*, on ne le pourrait plus aujourd'hui.
14. *Du pot de terre*, évidemment.
15. Voir page 11.
16. Se *succédaient avec rapidité*, comme les pas d'un cheval *au trot*.
17. On appelait autrefois *champions* ceux qui combattaient *en champ clos*, devant des juges ; ce sont ici les *combattants*

Arrive un troisième larron [1]
Qui saisit maître Aliboron [2].

L'Ane, c'est quelquefois une pauvre province ;
Les voleurs sont tel et tel prince,
Comme le Transylvain, le Turc et le Hongrois [3].
Au lieu de deux, j'en ai rencontré trois :
Il est assez de cette marchandise [4].
De nul d'eux [5] n'est souvent la province conquise :
Un quart [6] voleur survient, qui les accorde net
En se saisissant du baudet.

18 — LE CHAMEAU ET LES BATONS FLOTTANTS



Chameau. — Hauteur 2m,30.


Dromadaire. — Haut. 2m,25.

Le **Chameau**, qui habite l'Asie, et le **Dromadaire** ou *chameau d'Afrique*, sont à peu près semblables ; mais le chameau a deux bosses, et le dromadaire une seule. Sobres et doux, ces animaux sont de la plus grande utilité, surtout pour les longs voyages dans les déserts ; ils portent de lourds fardeaux et peuvent rester longtemps sans boire.

Le premier qui vit un Chameau
S'enfuit à cet objet nouveau [7] ;
Le second approcha ; le troisième osa faire
Un licou [8] pour le Dromadaire.
L'accoutumance ainsi nous rend tout familier [9] :
Ce qui nous paraissait terrible et singulier [10]
S'apprivoise avec notre vue [11],

1. Un *larron* est un *voleur*.
2. L'âne appelé *maître* par plaisanterie.
3. La Transylvanie, la Hongrie et la Turquie sont trois régions sur les bords du Danube.
4. *De ces gens-là ;* c'est par moquerie que La Fontaine emploie ce mot ; on emploie de même le mot *graine ;* mauvaise graine.
5. N'est conquise *par aucun d'eux*.
6. *Un quatrième.*
7. *En voyant cet objet*, cet animal.
8. Un lieu de cuir pour le conduire par le cou ; on disait aussi *licol*.
9. L'*habitude* fait qu'on *se familiarise* avec les choses.
10. *Unique en son espèce.*
11. C'est nous qui nous apprivoisons avec les objets que nous voyons ainsi.

Quand ce vient à la continue[1].
Et puisque nous voici tombés sur ce sujet :
On avait mis des gens au guet[2],
Qui, voyant sur les eaux de loin certain objet,
Ne purent s'empêcher de dire
Que c'était un puissant navire[3].
Quelques moments après, l'objet devint brûlot[4],
Et puis nacelle[5], et puis ballot[6],
Enfin bâtons flottants sur l'onde.

J'en sais beaucoup de par le monde[7]
A qui ceci conviendrait bien :
De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

19 — LE LOUP[8] ET L'AGNEAU

Le petit de la brebis porte le nom d'**Agneau**, depuis sa naissance jusqu'à un an; passé cet âge il devient bélier, mouton ou brebis, quand on ne l'a pas conduit à la boucherie. L'agneau est l'emblème de la douceur. — On a dit souvent que la fable de La Fontaine n'était pas morale, c'est une erreur; il cherche à montrer que les faibles ont beau avoir raison, ceux qui sont les plus forts prétendent avoir le droit de les opprimer parce que, disent-ils, *la force prime le droit.*



Agneau. — Haut. 70 cent.

La raison du plus fort est toujours la meilleure;
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait[9]
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient, à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait[10].
« Qui te rend si hardi de troubler[11] mon breuvage[12] ?
Dit cet animal plein de rage;
Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté[13]

1. Quand *cela se reproduit souvent.*
2. *En faction* sur le bord de la mer.
3. Un gros navire à trois mâts et armé de canons.
4. On appelait *brûlots* des machines flottantes qu'on lançait pour incendier les navires.
5. Une *nacelle* est un très petit bateau.
6. Un *ballot* est un *gros paquet* de marchandises.
7. Je *connais* beaucoup de gens *dans le monde.*
8. Voir page 10.
9. *Buvait lentement*, à sa soif, ne prévoyant pas le danger.
10. Le loup est *à jeun*, il a faim, donc l'affaire du pauvre agneau est bien claire. Ce qui est horrible, c'est que le loup cherche à lui prouver qu'il a le *droit* et même le *devoir* de le tuer.
11. *Assez* hardi *pour.*
12. *Mon* breuvage! l'eau des ruisseaux est pourtant bien à tout le monde.
13. *Sire, Votre Majesté*, l'agneau donne ces titres au loup pour tâcher de l'adoucir.

Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant[1]
Dans le courant
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
Et que, par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson[2].
— Tu la troubles! reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né[3]?
Reprit l'Agneau; je tette encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens[4].
On me l'a dit[5] : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès[6].

20 — LE SERPENT ET LA LIME

Les **Serpents** sont des animaux qui rampent, c'est-à-dire glissent sur le ventre, ce sont des *reptiles;* les couleuvres et les vipères sont donc des serpents. La morsure des vipères est dangereuse parce que leur bouche est armée de deux dents venimeuses. Le serpent a toujours été considéré comme l'emblème de la prudence. *Langue de serpent* ou *langue de vipère* veut dire : personne médisante. — La **Lime** est un instrument d'acier très dur, avec des entailles et qui sert à travailler, à user et à polir les autres métaux.


Serpent.


Lime.

On conte[7] qu'un Serpent, voisin d'un horloger
(C'était pour l'horloger un mauvais voisinage),
Entra dans sa boutique, et, cherchant à manger,

1. *Je me vas désaltérant*, je me désaltère; on disait : *je vais* ou *je vas*.
2. C'est évident, l'eau *descend* du loup vers l'agneau.
3. Je ne l'ai pas fait, *car* je n'étais pas né.
4. Voilà donc l'agneau responsable de ce que font les bergers et les chiens ses maîtres et ses geôliers; c'est honteux !
5. *On me l'a dit;* il n'a même pas vérifié si l'on avait eu raison de le lui dire.
6. Les procès sont des discussions devant les tribunaux, et les *formalités*, les *formes* en sont réglées par la justice; le loup fait là ce qu'on appelle une *exécution sommaire*.
7. On *raconte*.

N'y rencontra pour tout potage[1]
Qu'une Lime d'acier qu'il se mit à ronger.
Cette Lime lui dit, sans se mettre en colère :
« Pauvre ignorant ! eh, que prétends-tu faire ?
Tu te prends[2] à plus dur que toi.
Petit Serpent à tête folle,
Plutôt que d'emporter de moi
Seulement le quart d'une obole[3],
Tu te romprais toutes les dents :
Je ne crains que celles du Temps[4]. »

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre,
Qui, n'étant bons à rien[5], cherchez sur tout à mordre[6].
Vous vous tourmentez vainement.
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux ouvrages[7] ?
Ils sont pour vous d'airain[8], d'acier, de diamant.

21 — LE CERF ET LA VIGNE



Cerf. — Haut. 1m,20 ; long. 2 m.

Le Cerf est un très bel animal, qui vit dans les forêts, remarquable surtout par le *bois* qui orne sa tête, et qui se renouvelle tous les ans. Il vit de quinze à vingt ans et l'on en compte un assez grand nombre dans nos forêts. On lui fait la chasse pour sa chair que l'on mange, pour sa peau et pour ses cornes, que l'on emploie à divers usages. La femelle du cerf est la *biche*, et leurs petits s'appellent des *faons*. Il paraît que le cerf verse quelques larmes quand il va mourir ; mais c'est un effet tout physique, il ne faut pas voir là l'expression d'un sentiment : l'homme est le seul être qui puisse pleurer ou rire.

Un Cerf, à la faveur d'une Vigne fort haute[9],
Et telle qu'on en voit en de certains climats,
S'étant mis à couvert et sauvé du trépas[10],

1. En guise de *potage*, de soupe.
2. Tu *attaques*.
3. L'obole était la vingt-cinquième partie d'un sou.
4. Le Temps était un dieu du paganisme ; on le représentait avec une faux pour montrer qu'il détruit tout à la longue. Il ne devrait donc pas être question de ses *dents ;* mais le vers est si beau!
5. *Plus méprisables que tous les autres.*
6. *A mordre sur tout.*
7. Ceci est au figuré ; il s'agit des critiques adressées par de mauvais auteurs aux livres des grands hommes.
8. L'*airain* ou *bronze*, alliage de cuivre et d'étain, est moins résistant que l'acier ou fer trempé, et le diamant est le plus dur de tous les corps.
9. Dans le midi de la France et en Italie, les vignes se développent sur les branches des arbres.
10. *De la mort.*

Les veneurs[1], pour ce coup[2], croyaient leurs chiens en faute[3].
Ils les rappellent donc. Le Cerf, hors de danger,
Broute sa bienfaitrice[4], ingratitude extrême!
On l'entend; on retourne, on le fait déloger:
Il vient mourir en ce lieu même[5].
« J'ai mérité, dit-il, ce juste châtiment :
Profitez-en[6], ingrats. » Il tombe en ce moment.
La meute[7] en fait curée[8]; il lui fut inutile
De pleurer aux veneurs[9] à sa mort arrivés.
Vraie image de ceux qui profanent l'asile
Qui les a conservés.

22 — LE LOUP [10] DEVENU BERGER

Les bergers se servent d'une houlette, long bâton muni d'une petite pelle pour lancer de la terre aux moutons et les faire ainsi avancer ou les empêcher de s'écarter du troupeau.

La **Cornemuse** ou *Musette* est un instrument de musique avec un réservoir d'air en peau de mouton dont se servaient autrefois les bergers; ils s'en servent encore dans quelques régions, particulièrement en Italie. Beaucoup confondent cet instrument avec le *Biniou*, sont de flûte populaire en Bretagne.


Cornemuse.

Un Loup qui commençait d'avoir petite part
Aux brebis de son voisinage[11],
Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard[12],
Et faire un nouveau personnage[13].
Il s'habille en berger, endosse un hoqueton[14],
Fait sa houlette d'un bâton,
Sans oublier la cornemuse.
Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
Il aurait volontiers écrit sur son chapeau :
« C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau. »
Sa personne étant ainsi faite[15],
Et ses pieds de devant[16] posés sur sa houlette,

1. Les *chasseurs*, le gibier s'appelle aussi *venaison*.
2. *Pour cette fois*.
3. Un chien de chasse est *en faute* quand il ne retrouve plus la *piste* de la bête qu'il poursuit.
4. *La vigne qui l'a sauvé*.
5. Après bien des détours il revient mourir *près de cette vigne*.
6. Profitez de mon exemple *pour n'être plus ingrats*.
7. La *troupe des chiens*.
8. La *curée* consiste à faire manger aux chiens, pour les récompenser et les encourager, les entrailles de la bête qu'ils ont chassée avec succès.
9. *De pleurer à l'arrivée des chasseurs*
10. Voir page 10.
11. *Qui ne pouvait presque plus en manger*, tant les chiens faisaient bonne garde.
12. *Avoir recours à la ruse, comme le renard*.
13. Ne plus se présenter comme *loup*.
14. *Casaque de berger*, très chaude.
15. S'étant ainsi *déguisé*.
16. Il est berger, il n'a pas encore de *mains*, mais il n'a plus de *pattes*.

Guillot le sycophante[1] approche doucement.
Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette[2],
Dormait alors profondément.
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette[3].
La plupart des brebis dormaient pareillement.
L'hypocrite les laissa faire ;
Et, pour pouvoir mener vers son fort[4] les brebis,
Il voulut ajouter la parole aux habits[5],
Chose qu'il croyait nécessaire.
Mais cela gâta son affaire ;
Il ne put du pasteur contrefaire la voix[6],
Le ton dont il parla fit retentir les bois[7],
Et découvrit tout le mystère[8].
Chacun se réveille à ce son,
Les brebis, le chien, le garçon[9].
Le pauvre Loup, dans cet esclandre[10],
Empêché par son hoqueton,
Ne put ni fuir ni se défendre.

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre[11],
Quiconque est loup agisse en loup;
C'est le plus certain de beaucoup[12].

23 — LE LION[13] ABATTU PAR L'HOMME

On exposait une peinture
Où l'artisan[14] avait tracé
Un lion d'immense stature[15]
Par un seul homme terrassé[16].
Les regardants[17] en tiraient gloire.
Un Lion en passant rabattit leur caquet[18].
« Je vois bien, dit-il, qu'en effet
On vous donne ici la victoire;

1. *Le trompeur* (note de La Fontaine). Les *sycophantes* étaient chez les anciens Grecs des *dénonciateurs* très détestés.
2. Sur l'*herbe tendre*.
3. La musette étant silencieuse par suite du sommeil de Guillot, on peut dire qu'elle *dort aussi*.
4. *Sa retraite au fond des bois.*
5. Parler comme les bergers dont il avait l'habit.
6. *Reproduire en imitant.*
7. Il se mit à *hurler*.
8. La ruse qu'il cherchait à *tenir cachée*.
9. *Le berger.*
10. Bruit, tapage, scandale.
11. Les fourbes sont rarement d'une habileté parfaite ; il en est de même, heureusement, des malfaiteurs.
12. Il ne faut pas croire que La Fontaine conseille ici aux méchants d'agir avec méchanceté ; il dit seulement que la ruse n'avance pas beaucoup leurs affaires.
13. Voir page 12.
14. Nous dirions l'*artiste*.
15. *Stature* veut déjà dire *haute taille*.
16. *Renversé* après une lutte corps à corps.
17. Les *spectateurs*.
18. Leur *bavardage orgueilleux*.

Mais l'ouvrier vous a déçus [1] :
Il avait liberté de feindre [2].
Avec plus de raison nous aurions le dessus,
Si mes confrères savaient peindre [3]. »

24 — LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES [4]

Les païens avaient fait du soleil un dieu qu'ils nommaient Apollon ou *Phébus ;* ce dieu, disaient-ils, montait chaque matin sur un char attelé de quatre chevaux blancs, parcourait l'espace, et se plongeait le soir dans la mer pour se retrouver le lendemain au même endroit que la veille. Le Sort ou Destin était un dieu aveugle tenant dans ses mains une urne contenant le sort des hommes ; ses arrêts ne pouvaient pas être changés, même par Jupiter.



Apollon sur son char.

Aux noces d'un tyran [5] tout le peuple en liesse [6]
Noyait son souci dans les pots [7].
Ésope seul trouvait que les gens étaient sots
De témoigner tant d'allégresse [8].
Le Soleil, disait-il, eut dessein autrefois
De songer à l'hyménée [9].
Aussitôt on ouït [10], d'une commune voix,
Se plaindre de leur destinée
Les citoyennes des étangs [11].
« Que ferons-nous, s'il lui vient des enfants?
Dirent-elles au Sort : un seul Soleil à peine
Se peut souffrir [12] ; une demi-douzaine

1. Le *peintre* vous a *trompés.*
2. Il était libre de *représenter les choses* d'une manière *contraire à la vérité.*
3. C'est faux, car les lions n'ont pas l'art de suppléer par l'intelligence à ce qui leur manque naturellement : un chasseur avec un bon fusil est plus fort qu'un lion, à moins qu'il n'y ait lutte corps à corps.
4. Voir page 5.
5. D'un *roi très cruel*, ou simplement d'un *roi*. Chez les anciens Grecs on appelait *tyran* un prince qui ne succédait pas son père.
6. *Dans la joie* (vieux mot).
7. C'est-à-dire *buvait beaucoup ;* on dit de même *noyer ses chagrins dans le vin.*
8. L'allégresse est une joie très vive.
9. Songea à se marier.
10. On *entendit ;* ce mot ne se dit plus.
11. Les grenouilles.
12. *On a bien de la peine à endurer la chaleur d'un soleil unique.*

Mettra la mer à sec, et tous ses habitants.
Adieu joncs et marais [1] : notre race est détruite ;
Bientôt on la verra réduite
A l'eau du Styx [2]. » Pour un pauvre animal [3],
Grenouilles, à mon sens [4], ne raisonnaient pas mal.

25 — LE LION [5] DEVENU VIEUX

Le Lion, terreur des forêts [6],
Chargé d'ans, et pleurant son antique prouesse [7],
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,
Devenus forts par sa faiblesse.
Le cheval s'approchant lui donne un coup de pied;
Le loup, un coup de dent; le bœuf, un coup de corne.
Le malheureux Lion, languissant, triste et morne,
Peut à peine rugir, par l'âge estropié [8].
Il attend son destin [9] sans faire aucunes plaintes [10],
Quand, voyant l'âne même à son antre accourir :
« Ah! c'en est trop, dit-il, je voulais bien mourir;
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes [11] ».

26 — LE LIÈVRE ET LES GRENOUILLES [12]

Le **Lièvre** est peut-être le plus peureux de tous les animaux ; il vit dans les champs, dans les vignes, dans les bruyères, et détruit beaucoup de végétaux. Ses yeux, disposés trop à droite et à gauche, lui sont moins utiles que l'extrême finesse de son ouïe. Il vit de sept à huit ans ; il se blottit durant le jour entre des mottes de terre ou dans les sillons ; c'est là ce que l'on appelle son *gîte*. Dire d'un homme qu'il est un *lièvre* c'est le traiter de poltron.



Lièvre. — Long. 0m,65 ; haut. 0m,35.

Un lièvre en son gîte songeait [13],
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?)

1. *Nous ne vivrons plus au milieu* des joncs et des marais.
2. Les paiens appelaient Styx un fleuve qui, disaient-ils, faisait neuf fois le tour du royaume des morts, des enfers qu'ils croyaient être au centre de la terre.
3. C'est-à-dire que l'on est étonné d'entendre raisonner ainsi un animal qui n'est pas *raisonnable* comme l'homme.
4. *A mon avis.*
5. Voir page 12.
6. Des *animaux* qui sont dans les forêts.
7. Son courage et sa gloire d'autrefois, il les pleure, c'est-à-dire il les *regrette.*
8. *Estropié* ne se dit pas seulement des infirmités qui atteignent les bras ou les jambes, mais aussi de toutes les autres, comme on peut le voir ici.
9. *La mort.*
10. Nous dirions *sans faire de plaintes* (plur.) ou *sans faire aucune plainte* (sing.).
11. Ce lion est bien sensible : les injures des gens méprisables et lâches doivent être dédaignées par les hommes de cœur.
12. Voir page 5.
13. *S'abandonnait à ses réflexions.*

Dans un profond ennui ce Lièvre se plongeait[1] :
Cet animal est triste, et la crainte le ronge.
« Les gens de naturel[2] peureux
Sont, disait-il, bien malheureux !
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite[3] :
Jamais un plaisir pur ; toujours assauts[4] divers.
Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.
— Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle[5].
— Eh ! la peur se corrige-t-elle ?
Je crois même qu'en bonne foi[6]
Les hommes ont peur comme moi. »
Ainsi raisonnait notre Lièvre,
Et cependant faisait le guet[7].
Il était douteux[8], inquiet :
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre[9].
Le mélancolique[10] animal,
En rêvant à cette matière,
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal[11]
Pour s'enfuir devers[12] sa tanière[13].
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.
Grenouilles aussitôt de sauter[14] dans les ondes ;
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.
« Oh ! dit-il, j'en fais faire autant
Qu'on m'en fait faire[15] ! Ma présence
Effraye aussi les gens ! je mets l'alarme au camp[16] !
Et d'où me vient cette vaillance ?
Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !
Je suis donc un foudre de guerre[17] !
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi[18]. »

1. *Était plongé.*
2. Le *naturel* est le caractère que l'on a *naturellement.*
3. La crainte *trouble leur digestion.*
4. Frayeurs semblables à celle d'une ville assiégée qui craint d'être prise d'*assaut.*
5. *Une personne raisonnable ;* le cerveau est l'instrument de la pensée.
6. A parler franchement.
7. *Pendant ce temps, il* faisait le guet.
8. Incertain, *ne sachant que faire* (ne se dit plus).
9. Un souffle c'est quelque chose ; une ombre aussi, mais un *rien du tout ?* — Il avait la fièvre de peur.
10. Mélancolique veut dire *qui a des humeurs noires,* porté à la tristesse.
11. *Cela,* ce léger bruit.
12. Du côté de...
13. *Son gîte ;* on a vu que les lièvres n'ont pas de terrier ou de *tanière.*
14. Aussitôt les grenouilles *commencèrent* à sauter.
15. *On me fait fuir, je fais fuir.*
16. Les grenouilles sont comparées à des soldats dont le *camp* serait attaqué.
17. Un *foudre de guerre* c'est un général qui épouvante ses ennemis comme ferait *la chute du tonnerre.*
18. La véritable morale de cette fable est celle-ci : « quelque malheureux que vous soyez, il y a plus malheureux que vous. »

27 — L'ANE [1] ET LE PETIT CHIEN


Petit épagneul. — Long. 0m,30.

Les espèces de chiens se comptent par centaines, depuis l'énorme chien de Terre-Neuve jusqu'au petit chien de salon qui est à peine gros comme un rat. Les chiens d'appartement sont de petits Épagneuls; ils vivent environ 10 ou 12 ans, sont en général moins intelligents et moins fidèles que les autres chiens; ils ont tous les défauts des enfants gâtés.

Ne forçons point notre talent [2],
Nous ne ferions rien avec grâce.
Jamais un lourdaud [3], quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant [4].
Peu de gens, que le Ciel chérit et gratifie [5],
Ont le don d'agréer infus avec la vie [6].
C'est un point qu'il leur faut laisser,
Et ne pas [7] ressembler à l'Ane de la fable,
Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser.
« Comment ! disait-il en son âme [8],
Ce chien, parce qu'il est mignon [9],
Vivra de pair à compagnon [10]
Avec monsieur, avec madame [11] :
Et j'aurai des coups de bâton !
Que fait-il? il donne la patte,
Puis aussitôt il est baisé.
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte [12],
Cela n'est pas bien malaisé. »
Dans cette admirable pensée [13],
Voyant son maître en joie [14], il s'en vient lourdement.
Lève une corne tout usée [15],
La lui porte au menton fort amoureusement [16],
Non sans accompagner [17], pour plus grand ornement,

1. Voir page 11.
2. Ne faisons pas plus que nous ne savons faire.
3. *Un homme à l'air gauche et maladroit.*
4. Ne pourra *se donner l'air d'un homme élégant et distingué.*
5. *Comble de ses dons.*
6. Le don de *plaire* leur a été *versé* pour ainsi dire dès leur naissance.
7. Et *il ne faut pas.*
8. C'est-à-dire *tout bas*, en lui-même ; les animaux n'ont pas d'âme.
9. *Petit et de formes gracieuses.*
10. *Comme un égal*, en camarade.
11. Le maître et la maîtresse de maison.
12. *De la main*, pour qu'on me caresse.
13. C'est une moquerie, car la pensée est très *sotte*, comme on va le voir.
14. *De bonne humeur.*
15. Le pauvre âne n'est pas bien soigné, on ne lui met pas de fers aux pieds ; en marchant *il use sa corne.*
16. Avec toute la gentillesse possible.
17. *En accompagnant.*

De son chant gracieux[1] cette action hardie.
« Oh! oh! quelle caresse! et quelle mélodie[2]!
Dit le maître aussitôt. Holà, Martin-bâton[3]! »
Martin-bâton accourt : l'Ane change de ton.
Ainsi finit la comédie.

28 — LE LION ET L'ANE[4] CHASSANT

Les Cors de chasse ou Trompes sont des instruments de cuivre dont le son est très retentissant ; on s'en sert surtout dans les grandes chasses au cerf, au sanglier, etc. Certaines fanfares bien connues (*la vue*, *le lancer*, *à l'eau*, *l'hallali*, etc.) indiquent aux chasseurs à quel point en est la chasse et à quel endroit l'animal se trouve.



Cor de chasse.

Le roi des animaux se mit un jour en tête[5]
De giboyer[6] : il célébrait sa fête[7].
Le gibier du Lion, ce ne sont pas moineaux[8],
Mais beaux et bons sangliers[9], daims[10] et cerfs bons et [beaux.
Pour réussir dans cette affaire,
Il se servit du ministère[11]
De l'Ane à la voix de Stentor[12].
L'Ane à messer[13] Lion fit office de cor[14].
Le Lion le posta[15], le couvrit de ramée[16],
Lui commanda de braire, assuré qu'à ce son
Les moins intimidés[17] fuiraient de leur maison[18].
Leur troupe n'était pas encore accoutumée
A la tempête de sa voix[19];
L'air en retentissait d'un bruit épouvantable :
La frayeur saisissait les hôtes de ces bois[20];
Tous fuyaient, tous tombaient au piège[21] inévitable
Où les attendait le Lion.
« N'ai-je pas bien servi dans cette occasion? »

1. Il se met à *braire;* nouvelle moquerie de La Fontaine qui montrera l'*âne* faisant ainsi peur à tous les animaux.
2. *Musique agréable.*
3. On a déjà vu (page 11) que *Martin-bâton* c'est le bâton.
4. Voir pages 12 et 11.
5. Le *lion* eut un jour *la fantaisie.*
6. De poursuivre du *gibier*, (vieux mot).
7. Le jour anniversaire de sa naissance, les lions n'ayant pas de noms de baptême.
8. Nous dirions : *des* moineaux.
9. *Sanglier* est ici de deux syllabes; on prononce aujourd'hui san-gli-er.
10. Le *daim* est un animal assez semblable au chevreuil ou au cerf.
11. *Il employa* l'âne ; il eut recours à lui.
12. Personnage fabuleux dans Homère; il criait aussi fort que cinquante hommes réunis, et le dieu Mars criait aussi fort que dix mille.
13. *Messire, Monseigneur* le Lion.
14. *Tint lieu de cor de chasse.*
15. *Lui assigna sa place*, dans le bois.
16. *Branches d'arbre avec leurs feuilles.*
17. *Les plus courageux.*
18. De leur retraite (*fort, tanière, terrier* ou *gîte*).
19. Le *braiement* de l'âne est comparé au bruit du *vent*, et du *tonnerre*.
20. *Les bêtes fauves de la forêt.*
21. *Dans le* piège.

Dit l'Ane en se donnant tout l'honneur de la chasse.
— Oui, reprit le Lion, c'est bravement crié [1] :
Si je ne connaissais ta personne et ta race,
J'en serais moi-même effrayé. »
L'Ane, s'il eût osé, se fût mis en colère,
Encor qu'on [2] le raillât avec juste raison;
Car qui pourrait souffrir un âne fanfaron [3]?
Ce n'est pas là leur caractère [4].

29 — LE RENARD [5] ET LE BUSTE


Buste de héros. Périclès.


Masque antique.

Lorsque les acteurs anciens jouaient sur leurs théâtres, qui étaient très vastes et en plein air, ils se grandissaient à cause de l'éloignement, et se grossissaient la tête au moyen de masques exprimant la joie, la pitié ou la terreur. — On appelle buste la représentation par la sculpture d'une tête humaine; celui qu'on voit ici représente Périclès, illustre Grec qui gouverna les Athéniens de 444 à 429 av. J.-C. Il a donné son nom à son siècle, le plus beau de toute l'antiquité.

Les grands, pour la plupart, sont masques de théâtre [6];
Leur apparence impose [7] au vulgaire idolâtre [8].
L'Ane n'en sait juger que par ce qu'il en voit;
Le Renard, au contraire, à fond les examine,
Les tourne de tout sens; et quand il s'aperçoit
Que leur fait [9] n'est que bonne mine [10],
Il leur applique un mot qu'un Buste de héros
Lui fit dire fort à propos.
C'était un Buste creux, et plus grand que nature.
Le Renard, en louant l'effort de la sculpture [11] :
« Belle tête, dit-il, mais de cervelle, point [12]. »

Combien de grands seigneurs sont bustes en ce point !

1. Tu as crié non pas avec *bravoure*, mais avec *habileté ;* le lion se moque de l'âne dont il connaît la *poltronnerie*.
2. *Bien que*.
3. *Qui se vante*, et surtout *de qualités qu'il n'a pas*.
4. Le caractère *des ânes* en général.
5. Voir page 2.
6. Les *grands* (les riches et les nobles) *sont comparables à* des masques.
7. *Inspire du respect*, intimide.
8. Qui les *adore* comme des *idoles*.
9. Ce qui leur appartient, en dehors des apparences trompeuses.
10. Extérieur brillant, imposant, belles manières.
11. L'habileté avec laquelle l'artiste avait sculpté cette tête.
12. Point de cervelle, par conséquent pas d'intelligence.

30 — LE GEAI PARÉ DES PLUMES DU PAON

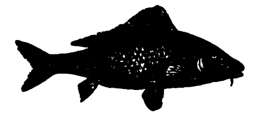

Paon. — Hauteur 0m,50.

Le **Geai** ressemble un peu à la pie. Son plumage est mélangé de rouge, de bleu et de noir ; il vit de fruits, de graines, d'insectes, de petits oiseaux et d'œufs qu'il va chercher dans les nids. — Le **Paon** est un bel oiseau de la famille des coqs ; son cri est très désagréable. Il possède vers 3 ans une admirable queue garnie de longues plumes nuancées de bleu, de vert et de jaune ; il la traîne avec grâce ou il l'étale en forme d'éventail, ce qu'on appelle *faire la roue*. Le paon est l'emblème de la fierté.

Un Paon muait[1] ; un Geai prit son plumage,
Puis après se l'accommoda[2] ;
Puis parmi d'autres paons tout fier se panada[3],
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué[4],
Berné[5], sifflé, moqué, joué[6],
Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte[7].
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui[8],
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme plagiaires[9].
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui :
Ce ne sont pas là mes affaires[10].

31 — LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR


Carpe. — Long. moyenne 0m,30.

Les **Carpes** habitent les rivières et les étangs ; elles vivent fort longtemps ; l'on assure qu'il y en a à Fontainebleau qui vivaient sous François Ier ; elles mangent des insectes, des vers, des plantes aquatiques et deviennent énormes ; on en a vu qui pesaient 30 ou 40 kilogr. Elles sont muettes comme tous les poissons, et l'on dit pourtant *muet comme une carpe*.

Petit Poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie[11] ;

1. *Changeait de plumage*, ce qui arrive chaque année à tous les oiseaux.
2. Arrangea comme il put ces plumes sur son dos.
3. *Se panader* ou *se pavaner*, c'est marcher avec orgueil comme le paon.
4. *Traité avec dérision.*
5. *Berner*, c'est faire sauter dans une couverture et au figuré, maltraiter.
6. On *s'amusait* à ses dépens.
7. *D'une manière extraordinaire ;* on lui arrache les plumes de paon, et aussi quelques-unes des siennes.
8. *Il y a des geais à deux pieds*, des hommes qui ressemblent à ce geai.
9. On appelle ainsi un voleur de pensées, un homme qui s'attribue les ouvrages d'autrui.
10. *Cela ne me regarde pas.*
11. *S'il ne meurt pas auparavant ;* c'est à dessein que l'auteur parle naïvement.

Mais le lâcher en attendant,
Je tiens, pour moi [1], que c'est folie :
Car de le rattraper il n'est pas trop certain [2].

Un Carpeau [3], qui n'était encore que fretin [4],
Fut pris par un Pêcheur au bord d'une rivière.
« Tout fait nombre [5], dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :
Mettons-le [6] en notre gibecière. »
Le pauvre Carpillon lui dit en sa manière [7] :
« Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée.
Laissez-moi carpe devenir :
Je serai par vous repêchée [8] ;
Quelque gros partisan [9] m'achètera bien cher ;
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat, quel plat ! croyez-moi, rien qui vaille [10].
— Rien qui vaille ! eh bien, soit, repartit le Pêcheur ;
Poisson mon bel ami, qui faites le prêcheur [11],
Vous irez dans la poêle, et vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire. »

Un *tiens* vaut, ce dit-on, mieux que deux *tu l'auras* [12] :
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

32 — LE VIEUX CHAT ET LA JEUNE SOURIS


Chat. — Long. 0m,50.

Le **Chat** est un carnassier égoïste et féroce ; on a besoin de lui pour détruire les rats et les souris, et on se laisse séduire par sa gentillesse hypocrite. Il est d'une agilité extraordinaire, et peut grimper sur les arbres ; il voit très clair, même la nuit ; il entend fort bien aussi ; son odorat seul manque de finesse. Il vit environ dix ou douze ans.

Les **Souris** sont des rongeurs nuisibles, car elles percent des trous pour

1. *A mon avis.*
2. Le pêcheur qui rejette à l'eau un poisson trop petit pour le reprendre quand il sera grand fait une folie, car il n'est pas sûr de le rattraper ; *il* n'est pas trop certain ; *il*, c'est-à-dire *cela* (le rattraper).
3. Une *petite carpe.*
4. Très jeune poisson, tout petit.
5. Les nombres ne sont en définitive que l'unité répétée : un carpeau n'est rien, cinquante feront une friture, un *festin.*
6. On prononçait *mettons l'en...*
7. *Comme il put.* La Fontaine dit souvent ainsi : *en sa langue, en son patois.*
8. *Repêchée* au féminin, se rapportant à *Carpe* et non plus à *Carpillon.*
9. On appelait *partisans* des financiers qui avançaient au Gouvernement le montant des impôts d'une province ; ils recouvraient ces impôts et faisaient aux dépens du peuple des fortunes scandaleuses. La Révolution a fait cesser cet abus.
10. *Un plat de nulle valeur.*
11. Qui *parlez comme un prédicateur.*
12. On connaît le proverbe *mieux vaut tenir que courir.*

pénétrer dans les endroits les mieux fermés ; on les détruit en les prenant au piège, en les empoisonnant, ou mieux encore avec l'aide d'un bon chat.

Une jeune Souris, de peu d'expérience,
Crut fléchir un vieux Chat, implorant sa clémence,
Et payant de raisons [1] le Raminagrobis [2] :
« Laissez-moi vivre ; une Souris
De ma taille et de ma dépense [3]
Est-elle à charge en ce logis ?
Affamerais-je [4], à votre avis,
L'hôte, l'hôtesse et tout le monde ?
D'un grain de blé je me nourris,
Une noix me rend toute ronde.
A présent je suis maigre ; attendez quelque temps ;
Réservez ce repas à messieurs vos enfants [5]. »
Ainsi parlait au Chat la Souris attrapée.
L'autre lui dit : « Tu t'es trompée :
Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours ?
Tu gagnerais autant de parler [6] à des sourds.
Chat et vieux, pardonner [7] ! cela n'arrive guères.
Selon ces lois, descends là-bas [8],
Meurs, et va-t-en tout de ce pas [9]
Haranguer [10] les Sœurs filandières [11].
Mes enfants trouveront assez d'autres repas. »
Il tint parole. Et pour ma fable
Voici le sens moral qui peut y convenir :
La jeunesse se flatte et croit tout obtenir ;
La vieillesse est impitoyable [12].

33 — LE LOUP ET LE CHIEN MAIGRE [13]

Autrefois Carpillon fretin
Eut beau prêcher [14], il eut beau dire,

1. *Cherchant à convaincre.*
2. Nom donné plaisamment au chat.
3. Aussi *petite* et *dépensant* aussi peu.
4. Elle laissera toujours au maître et à la maîtresse de la maison de quoi manger.
5. Les chattes aiment beaucoup leurs petits ; la souris est donc très habile, en disant : *Messieurs* vos enfants !
6. *Si tu parlais ;* donc : tu ne gagneras rien.
7. Il n'y a pas ici de *pardon ;* la souris n'a pas offensé le chat, le mot propre serait *épargner*, se montrer *clément*.
8. Dans les enfers des païens, dans le royaume de Pluton
9. *Tout de suite*, immédiatement.
10. Adresser un discours à...
11. Les *Parques*, divinités païennes, qui étaient censées *filer* les destinées des hommes ; on les nommait Clotho, Lachésis, Atropos ; l'une d'elles tenait le fuseau, la deuxième dévidait le fil, la troisième le coupait, et à cet instant mourait l'homme dont ce fil représentait la destinée.
12. Ce dernier mot n'est pas juste : si les vieillards sont quelquefois durs, le plus souvent ils sont pleins de bonté et d'indulgence ; la vraie morale est celle-ci : on ne gagne rien à supplier les méchants.
13. Voir pages 10, 9.
14. Prêcha *en vain*, perdit son temps à prêcher.

On le mit dans la poêle à frire.
Je fis voir que lâcher ce qu'on a dans la main,
Sous espoir de grosse aventure [1],
Est imprudence toute pure [2].
Le Pêcheur eut raison ; Carpillon n'eut pas tort :
Chacun dit ce qu'il peut pour défendre sa vie.
Maintenant il faut que j'appuie
Ce que j'avançai lors [3] de quelque trait encor.

Certain Loup, aussi sot que le pêcheur fut sage,
Trouvant un Chien hors du village,
S'en allait l'emporter [4]. Le Chien représenta
Sa maigreur : « Jà ne plaise à votre Seigneurie
De me prendre en cet état-là;
Attendez : mon maître marie
Sa fille unique, et vous jugez
Qu'étant de noce il faut, malgré moi [6], que j'engraisse. »
Le Loup le croit, le Loup le laisse.
Le Loup, quelques jours écoulés,
Revient voir si son Chien [7] n'est point meilleur à prendre.
Mais le drôle [8] était au logis.
Il dit au Loup par un treillis [9] :
« Ami, je vais sortir ; et, si tu veux attendre,
Le portier du logis et moi
Nous serons tout à l'heure à toi. »
Ce portier du logis était un chien énorme,
Expédiant les loups en forme [10].
Celui-ci s'en douta. « Serviteur au portier [11], »
Dit-il ; et de courir [12]. Il était fort agile ;
Mais il n'était pas fort habile.
Ce Loup ne savait pas encor bien son métier.

34 — LE LOUP ET LE CHIEN [13]

Un Loup n'avait que les os et la peau [14],
Tant les chiens faisaient bonne garde.

1. Dans l'espoir d'un profit *considérable* mais qu *n'est pas assuré*.
2. Imprudence *complète*.
3. *Alors*.
4. *Se préparait à* l'emporter.
5. Que votre Seigneurie *ne daigne pas* me prendre. — *Jà* équivaut à *déjà*. — *Votre Seigneurie*, c'est ainsi que l'Agneau dit : *Votre Majesté*.
6. *Quand même je ne le voudrais pas*.
7. Il le croyait *sien*, tant il était sot.
8 Un *drôle* c'est un individu malhonnête ; ici le sens est : *le farceur*.
9. Une cloison faite de lattes.
10. *Expédiant* les loups, les étranglant ; *en forme*, de telle façon qu'il n'y avait plus à y revenir, l'affaire était faite et bien faite.
11. Je dis au portier : *Je suis votre serviteur*, c'est une formule de politesse qui n'engage à rien.
12. Et *il se met à* courir.
13. Voir pages 10, 9.
14. Il est impossible d'être *plus maigre*; aussi est-ce une exagération poétique.

Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau[1],
Gras, poli[2], qui s'était fourvoyé par mégarde[3].
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos[4], et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit[5] le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables[6],
Dont la condition est de mourir de faim.
Car, quoi? rien d'assuré ; point de franche lippée[7];
Tout à la pointe de l'épée[8] !
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin[9]. »
Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire?
— Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens
Portants[10] bâtons et mendiants[11];
Flatter ceux du logis, à son maître complaire[12];
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs[13] de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons ;
Sans parler de mainte caresse[14]. »
Le Loup déjà se forge[15] une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse[16].
Chemin faisant[17], il vit le cou du Chien pelé[18]. [chose.
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien? — Peu de
— Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être[19] la cause.

1. Très *fort*, très *puissant*, mais non pas *beau*, loin de là.
2. *Luisant;* son trop de graisse passe jusqu'à ses poils.
3. *Fourvoyé*, égaré hors du chemin, *par mégarde*, parce qu'il n'y avait pas *pris garde*.
4. *Engage la conversation.*
5. *Répondit.*
6. *Cancre*, *hère* et *pauvre diable* sont trois expressions à peu près équivalentes ; on disait encore *coquin* et *maraud*.
7. *Repas tranquille et à bon marché.*
8. Tout *par la force*, dont l'épée est l'emblème.
9. *Une existence plus heureuse.*
10. Du temps de La Fontaine on mettait les participes présents au pluriel.
11. Tout le monde sait que les chiens aboient après les gens mal vêtus.
12. *Chercher à plaire*, à faire plaisir.
13. *Restes de la table.*
14. De *beaucoup* de caresses.
15. Expression très hardie, pour dire *s'imagine*, *se représente*.
16. Les animaux ne pleurent ni ne rient ; c'est le privilège de l'homme.
17. Tandis qu'ils *faisaient le chemin.*
18. *Sans poils* par suite du frottement.
19. Il feint de n'en être pas bien sûr.

— Attaché ! dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? — Pas toujours ; mais qu'importe ?
— Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor[1]. »
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor[2].


Cheval. — Hauteur 1m,50.

35 — LE CHEVAL ET L'ANE[3]

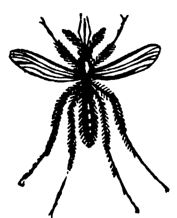
On sait ce que le grand naturaliste Buffon disait du **Cheval** ; c'est « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite » ; il n'y a pas d'animal qui nous rende plus de services ; le cheval est généralement docile et intelligent, et l'on n'ignore pas qu'il s'anime à la bataille autant que le soldat. Le cheval se nourrit d'avoine, de foin et d'herbe. La durée moyenne de sa vie est de 20 ans ; sa force est celle de 7 ou 8 hommes.

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir[4] :
Si ton voisin vient à mourir,
C'est sur toi que le fardeau tombe[5].

Un Ane accompagnait un Cheval peu courtois[6],
Celui-ci ne portant que son simple harnois[7],
Et le pauvre baudet si chargé qu'il succombe[8].
Il pria le Cheval de l'aider quelque peu ;
Autrement il mourrait devant qu'être[9] à la ville.
« La prière, dit-il, n'en est pas incivile[10] :
Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu[11]. »
Le cheval refusa, fit une pétarade,
Tant qu'il vit sous le faix[12] mourir son camarade,
Et reconnut qu'il avait tort.
Du baudet, en cette aventure,
On lui fit porter la voiture[13],
Et la peau par-dessus encor.

1. Qu'en ferait-il ? mais c'est une figure pour dire : *la chose la plus désirable du monde.*
2. Exagération plaisante.
3. Voir page 11.
4. Il faut *s'aider mutuellement ;* La Fontaine dit ailleurs : *Il se faut entr'aider.*
5. Cela n'est pas toujours vrai, et néanmoins il faut secourir le voisin.
6. *Mal gracieux et pas complaisant.*
7. On écrit aujourd'hui *harnais*, c'est l'ensemble des lanières que l'on emploie pour *monter* ou pour *atteler* un cheval.
8. Le cheval ne *portait...* l'âne *était* si chargé...
9. *Avant que d'être*, avant d'arriver.
10. On dirait : *indiscrète ;* je puis, *sans grossièreté*, vous faire cette prière.
11. Partageons ce fardeau ; *en porter la moitié sera pour vous un jeu.*
12. Sous le *fardeau*.
13. On lui fit porter ce que *voiturait*, ce que transportait le baudet ; *voiture* ne se dit plus dans ce sens.

36 — LE LION[1] ET LE MOUCHERON


Moucheron grossi.
Longueur totale, 1 c.

Les insectes qu'on nomme vulgairement **Moucherons** sont des **Cousins**; ils vivent dans les régions marécageuses, et font à l'homme et aux animaux des piqûres cruelles; dans certains pays c'est un véritable supplice.

— Les **Araignées** font une guerre acharnée aux mouches et aux cousins, elles tendent leurs toiles sur le passage de ces insectes, et les tuent en leur suçant le sang; ce sont les araignées qui ont appris à l'homme à faire des tissus et des filets; quelques-unes sont venimeuses, et toutes inspirent un véritable dégoût.


Araignée.

« Va-t'en, chétif[2] insecte, excrément de la terre[3] ! »
C'est en ces mots que le Lion
Parlait un jour au Moucheron.
L'autre lui déclara la guerre[4] :
« Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
Me fasse peur ni[5] me soucie[6]?
Un bœuf est plus puissant[7] que toi;
Je le mène à ma fantaisie[8]. »
A peine il achevait ces mots,
Que lui-même il sonna la charge[9],
Fut le trompette et le héros.
Dans l'abord[10] il se met au large[11];
Puis prend son temps[12], fond sur le cou
Du Lion, qu'il rend presque fou.
Le quadrupède écume[13], et son œil étincelle;
Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ[14];
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un Moucheron.
Un avorton de mouche[15] en cent lieux[16] le harcelle,
Tantôt pique l'échine,[17] et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau.
La rage alors se trouve à son faîte montée[18].

1. Voir page 12.
2. *Petit et faible.*
3. On croyait que les insectes naissaient de la pourriture; c'est une erreur.
4. Remarquez cette expression noble, le moucheron traite le lion comme un égal.
5. Nous dirions *et*.
6. *Me cause du souci.*
7. *Plus gros et plus grand*, ce qui n'empêche pas le lion d'emporter un bœuf comme le loup emporte un mouton.
8. *Comme je veux*, par mes piqûres.
9. Pour exciter les soldats à la bataille, on *sonne la charge* avec les clairons ou on *bat la charge* avec les tambours.
10. *Pour commencer.*
11. *Voltige à distance du lion.*
12. *Choisit l'instant favorable.*
13. *Sa gueule se couvre de bave.*
14. Nous dirions *aux environs.*
15. *Une mouche presque invisible.*
16. En cent endroits différents de son corps.
17. *La colonne vertébrale.*
18. On dirait : sa rage est *au comble.*

L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir [1].
Le malheureux Lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour [2] de ses flancs,
Bat l'air, qui n'en peut mais [3]; et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents [4].
L'insecte, du combat se retire avec gloire [5] :
Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,
Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
L'embuscade d'une araignée;
Il y rencontre aussi sa fin [6].

Quelle chose par là nous peut être enseignée?
J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre sont souvent les plus petits;
L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,
Qui périt pour la moindre affaire [7].

37 — LE RENARD [8] ET LE BOUC


Bouc. — Hauteur 80 c.

Le **Bouc** ou mâle de la *chèvre* est un herbivore, il vit de douze à quinze ans; on lui reproche son air gauche, et surtout sa mauvaise odeur.

Le **Puits** dont il est ici question est une *citerne*, un fossé destiné à contenir de l'eau, et non pas un puits profond et de forme ronde comme on les fait en France.

Capitaine [9] Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc, des plus haut encornés [10].
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez [11] ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie [12].
La soif les obligea de descendre en [13] un puits;

1. Le lion *mord et griffe* dans le vide.
2. *Autour*.
3. Qui *n'y peut rien*, qui n'est pas responsable.
4. *Exténué de fatigue*, mourant.
5. L'insecte *se retire du combat* (et non *l'insecte du combat*).
6. Jeu de mots : il rencontre l'embuscade et la mort; l'embuscade, c'est la *toile de l'araignée*.
7. On peut ajouter qu'il faut être modeste après avoir remporté des succès; si le moucheron était rentré paisiblement chez lui, il ne serait pas mort misérablement.
8. Voir page 2.
9. Ce n'est plus *Compère le Renard*; ce titre de *Capitaine*, usurpé aujourd'hui surtout en Amérique par les aventuriers, montre bien que La Fontaine veut lui donner le premier rôle dans sa fable.
10. Plus ses cornes sont hautes, plus le bouc a l'air niais.
11. Au figuré ; il ne savait rien *prévoir*.
12. C'était un trompeur qui *aurait pu donner des leçons*; il avait fait ses preuves.
13. Nous dirions *dans*.

Là, chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris[1],
Le Renard dit au Bouc . « Que ferons-nous, compère ?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds[2] en haut, et tes cornes aussi;
Mets-les contre le mur : le long de ton échine[3]
Je grimperai premièrement;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine[4],
De ce lieu-ci je sortirai;
Après quoi je t'en tirerai.
— Par ma barbe[5], dit l'autre, il est bon[6], et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi[7],
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous[8] lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à patience.
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence[9]
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère[10],
Descendu[11] dans ce puits. Or, adieu ; j'en suis hors;
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter[12] en chemin.
En toute chose il faut considérer la fin[13].

38 — LE COQ ET LE RENARD[14]

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle[15]
Un vieux Coq adroit et matois[16].
« Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle[17] :
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer; descends, que je t'embrasse[18]

1. Eurent pris *de l'eau* à discrétion.
2. Les *pattes de devant*, bien entendu ;
3. *Colonne vertébrale.*
4. Grâce à cette *invention.*
5. Sorte de juron d'un effet très heureux ici.
6. Le *tour*, le *secret* est bon.
7. *Moi du moins.*
8. C'est comme s'il y avait *et lui fait.* Nous dirions : à *la* patience.
9. *A un très haut degré.*
10. *Légèrement*, sans réflexion.
11. On dirait aujourd'hui : tu ne *serais* pas descendu.
12. *De m'arrêter*, de m'attarder.
13. Un proverbe analogue dit : *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.*
14. Voir pages 2 et 4.
15. Les *sentinelles* sont chargées d'examiner ce qui se passe autour du camp.
16. *Très rusé;* on dit encore *c'est un fin matois!*
17. On dirait aujourd'hui : *en guerre.*
18. Le renard ne grimpe pas aux arbres.

Ne me retarde point, de grâce[1];
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer[2].
Les tiens et toi pouvez vaquer,
Sans nulle crainte, à vos affaires[3];
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux dès ce soir[4];
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour fraternelle[5].
— Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
Que celle
De cette paix;
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux lévriers[6],
Qui, je m'assure[7], sont courriers
Que pour ce sujet on envoie :
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.
— Adieu, dit le Renard, ma traite[8] est longue à faire :
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. » Le galant aussitôt
Tire ses grègues, gagne au haut[9],
Mal content de son stratagème;
Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur[10].

39 — LE TRÉSOR ET LES DEUX HOMMES

Un Homme n'ayant plus ni crédit[11] ni ressource,
Et logeant le diable en sa bourse,
C'est-à-dire n'y logeant rien[12],
S'imagina qu'il ferait bien

1. *Je t'en prie.*
2. C'est-à-dire vingt fois l'intervalle qui sépare deux relais de poste (environ 30 ou 40 lieues). Sans manquer, *sans faute.*
3. *Vaquer* à ses affaires, c'est s'en occuper sans crainte d'être dérangé.
4. Des *feux de joie;* ils sont plus gais le soir parce qu'ils brillent davantage.
5. *Amour* était masculin ou féminin à volonté au temps de La Fontaine.
6. Deux chiens que leur agilité fait employer à chasser le *lièvre* et le renard.
7. *J'en suis sûr;* ne se dit plus.
8. Les *vingt postes* lui reviennent à l'esprit bien à propos.
9. *Court de toutes ses forces* pour s'enfuir bien loin. *Grègues* signifiait *haut de chausses*, sorte de vêtement qu'a remplacé depuis le *pantalon.*
10. Comparez cette fable avec *le Renard et la Cigogne;* La Fontaine, qui n'aimait pas les fourbes, a pris plaisir à montrer qu'ils sont parfois pris dans leurs propres pièges.
11. On n'a pas de *crédit* quand on ne trouve personne qui veuille bien prêter et se faire *créancier.*
12. Ce vers explique le précédent.

De se pendre, et finir[1] lui-même sa misère,
Puisqu'aussi bien sans lui la faim le viendrait faire[2]:
Genre de mort qui ne duit pas
A gens peu curieux de goûter le trépas[3].
Dans cette intention[4], une vieille masure
Fut la scène où devait se passer l'aventure[5].
Il y porte une corde, et veut avec un clou
Au haut d'un certain mur attacher le licou[6].
La muraille, vieille et peu forte,
S'ébranle aux premiers coups, tombe avec un trésor.
Notre désespéré[7] le ramasse, et l'emporte,
Laisse là le licou, s'en retourne avec l'or,
Sans compter : ronde ou non, la somme plut au sire[8].
Tandis que le galant à grands pas se retire,
L'Homme au trésor[9] arrive, et trouve son argent
Absent.
« Quoi! dit-il, sans mourir je perdrai cette somme!
Je ne me pendrai pas! Et vraiment si ferai[10],
Ou de corde je manquerai! »
Le lacs[11] était tout prêt; il n'y manquait qu'un homme :
Celui-ci se l'attache, et se pend bien et beau[12].
Ce qui le consola peut-être
Fut qu'un autre eût, pour lui, fait les frais du cordeau.
Aussi bien que l'argent le licou trouva maître.

L'avare rarement finit ses jours sans pleurs;
Il a le moins de part au trésor qu'il enserre[13],
Thésaurisant[14] pour les voleurs,
Pour ses parents ou pour la terre;
Mais que dire du troc[15] que la Fortune[16] fit?
Ce sont là de ses traits; elle s'en divertit :
Plus le tour est bizarre, et plus elle est contente.
Cette déesse inconstante

1. Nous dirions : et *de* finir.
2. Viendrait faire *cela* (finir sa misère).
3. Voici le sens de ces deux vers : mourir de faim est un genre de mort qui ne *plaît* pas (*duire*, vieux mot) à ceux qui ne trouvent pas la mort agréable.
4. Dans l'intention *de se pendre*.
5. C'est une aventure comme on en voit au *théâtre ;* la *scène* est une vieille cabane en ruines, une *masure*.
6. La *corde*.
7. Le *désespéré* de tout à l'heure, il a cessé de l'être.
8. *Considérable* ou non, la somme plut à notre *gaillard*.
9. Le *propriétaire du trésor*.
10. Je ferai *ainsi*.
11. La *corde ;* La Fontaine aime à varier ses termes.
12. On dirait aujourd'hui *bel et bien*, c'est-à-dire *complètement et vite*.
13. *Enserrer* avait à peu près le même sens que le verbe *enfermer*.
14. Amassant somme sur somme, de façon à faire un *trésor*.
15. *De l'échange ;* le verbe *troquer* se dit encore dans le sens d'échanger.
16. Déesse païenne ; elle était aveugle et parcourait le monde en distribuant ses dons au hasard

Se mit alors en l'esprit
De voir un homme se pendre;
Et celui qui se pendit
S'y devait le moins attendre.

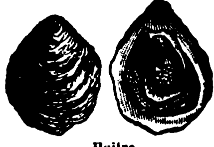
40 — L'ENFOUISSEUR ET SON COMPÈRE

Un pince-maille[1] avait tant amassé
Qu'il ne savait où loger sa finance[2].
L'avarice, compagne et sœur de l'ignorance,
Le rendait fort embarrassé
Dans le choix d'un dépositaire;
Car il en voulait un, et voici sa raison :
« L'objet tente[3]; il faudra que ce monceau s'altère
Si je le laisse à la maison :
Moi-même de mon bien je serai le larron[4].
— Le larron? Quoi! jouir, c'est se voler soi-même?
Mon ami, j'ai pitié de ton erreur extrême.
Apprends de moi[5] cette leçon :
Le bien n'est bien qu'en tant que l'on s'en peut défaire[6];
Sans cela, c'est un mal. Veux-tu le réserver[7]
Pour un âge et des temps qui n'en ont plus que faire?
La peine d'acquérir, le soin de conserver,
Otent le prix à l'or, qu'on croit si nécessaire[8]. »
Pour se décharger d'un tel soin[9],
Notre homme eût pu trouver des gens sûrs au besoin[10]:
Il aima mieux la terre; et, prenant son compère[11],
Celui-ci l'aide : ils vont enfouir le trésor.
Au bout de quelque temps, l'homme va voir son or;
Il ne retrouva que le gîte[12].
Soupçonnant à bon droit le compère, il va vite
Lui dire : « Apprêtez-vous, car il me reste encor
Quelques deniers[13]: je veux les joindre à l'autre masse[14]. »
Le compère aussitôt va remettre en sa place
L'argent volé; prétendant bien

1. Un *avare*, un homme qui *pinçait*, qui ramassait les *mailles*, monnaie qui valait la *vingt-quatrième* partie d'un sou.
2. *Ses tresors*.
3. C'est lui qui craint d'être tenté.
4. Le *voleur*, ou plutôt le *brigand*.
5. C'est La Fontaine qui parle ainsi en son propre nom; il détestait les avares.
6. On ne *possède* pas ce qu'on ne peut pas *dépenser*.
7. Réserver *ton bien*, ton argent.
8. Il faut s'entendre : sans être avare on tient à garder ce que l'on a acquis avec beaucoup de peine.
9. Du soin de *garder son argent sans y toucher*.
10. Il *aurait pu, s'il en avait eu besoin*, trouver des *personnes de confiance*.
11. Un *camarade* sur lequel il croyait pouvoir compter.
12. Le *gibier* était parti!
13. Non pas des *douzièmes de sou*; mais évidemment des pièces d'argent.
14. A l'autre somme déjà enfouie.

Tout reprendre à la fois, sans qu'il y manquât rien.
Mais pour ce coup[1] l'autre fut sage;
Il retint tout chez lui, résolu de jouir,
Plus n'entasser, plus n'enfouir[2].
Et le pauvre voleur, ne trouvant plus son gage,
Pensa tomber de sa hauteur[3].
Il n'est pas malaisé de tromper un trompeur.

41 — LE RAT[4] ET L'HUITRE


Huître.

Les Huîtres sont des *mollusques*, ou *Animaux mous* enfermés dans une double coquille à charnière ; cette coquille étant fixée aux rochers, les huitres ne peuvent pas se mouvoir ; elles ont la faculté d'ouvrir ou de fermer complètement leur coquille. On consomme chaque année en France des millions d'huitres, aussi a-t-on créé une industrie nouvelle, l'*ostréiculture* ou culture des huitres ; on les propage dans des parcs ou bassins artificiels creusés sur le bord de la mer (V. la DEUXIÈME ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 70).

Un Rat, hôte[5] d'un champ, rat de peu de cervelle[6],
Des lares paternels[7] un jour se trouva soûl[8].
Il laisse là le champ, le grain et la javelle[9],
Va courir le pays, abandonne son trou.
Sitôt qu'il fut hors de la case[10] :
« Que le monde, dit-il, est grand et spacieux!
Voilà les Apennins, et voici le Caucase[11]. »
La moindre taupinée[12] était mont à ses yeux.
Au bout de quelques jours, le voyageur arrive
En un certain canton[13] où Téthys[14] sur la rive
Avait laissé mainte[15] huître; et notre Rat d'abord
Crut voir, en les voyant, des vaisseaux de haut-bord[16].
« Certes, dit-il, mon père était un pauvre sire[17] !

1. *Cette fois-là.*
2. Résolu *de* ne plus entasser, et surtout de ne plus *enfouir* son argent.
3. On dit encore : *tomber de son haut*, c'est-à-dire *être très surpris.*
4. Voir page 8.
5. *Habitant.*
6. De peu *d'intelligence* par conséquent.
7. Les païens appelaient *Lares* ou *Pénates* des dieux qui protégeaient, croyaient-ils, le foyer domestique.
8. *Rassasié, dégoûté;* il s'ennuyait à la maison.
9. Épis de blé, d'orge, etc. sciés par le moissonneur et laissés sur le sol.
10. De la *cabane*, du trou de ses pères.
11. Les *Apennins* sont en Italie, le *Caucase* est entre l'Europe et l'Asie, au S.-E. de la Russie; les Apennins ont 1600 mètres au plus, le Caucase 5000.
12. Monticule de terre produit par le travail souterrain des taupes.
13. Contrée, pays quelconque.
14. Déesse de la mer chez les païens, désigne ici *la mer* elle-même.
15. *Beaucoup d'huîtres.*
16. De grands navires à plusieurs *étages*, à plusieurs *ponts;* Louis XIV avait des vaisseaux à trois ponts, avec 120 canons.
17. *Un homme sans intelligence;* cette parole mérite déjà une punition et tout à l'heure on ne plaindra pas le rat.

Il n'osait voyager, craintif au dernier point.
Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire[1] ;
J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point[2]. »
D'un certain magister[3] le Rat tenait[4] ces choses,
Et les disait à travers champs,
N'étant pas de ces rats qui, les livres rongeants[5],
Se font savants jusques aux dents[6].
Parmi tant d'huîtres toutes closes[7],
Une s'était ouverte, et bâillant au soleil,
Par un doux zéphyr réjouie[8],
Humait[9] l'air, respirait, était épanouie[10],
Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, non pareil[11] :
D'aussi loin que le Rat voit cette Huître qui bâille :
« Qu'aperçois-je ! dit-il; c'est quelque victuaille[12] !
Et, si je ne me trompe à la couleur du mets,
Je dois faire aujourd'hui bonne chère, ou jamais[13]. »
Là-dessus, maître Rat, plein de belle espérance,
Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,
Se sent pris comme aux lacs[14] ; car l'Huître tout d'un coup
Se referme. Et voilà ce que fait l'ignorance[15].

Cette fable contient plus d'un enseignement :
Nous y voyons premièrement
Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience
Sont, aux moindres objets, frappés d'étonnement;
Et puis nous y pouvons apprendre
Que tel est pris qui croyait prendre.

42 — L'ANE ET LE CHIEN[16]

Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature[17].
L'Ane un jour pourtant s'en moqua[18],

1. *La mer;* ce rat emploie les grands mots qu'il ne comprend guère.
2. Les voyageurs qui traversent les *déserts* souffrent surtout de la soif ; le rat veut faire croire ainsi qu'il a beaucoup voyagé.
3. Mot latin signifiant *maître d'école.*
4. *Avait appris.*
5. *Rongeant les livres;* on ne met plus es participes présents au pluriel.
6. Jeu de mots plaisant : on dit *armé jusqu'aux dents;* La Fontaine dit *savant jusques aux dents* parce que les rats sont des *rongeurs.*
7. *Toutes* fermées, ou *tout à fait* fermées, le sens n'est pas très clair.
8. Par un *vent frais et agréable.*
9. *Aspirait* l'air *avec délices.*
10. Comme une fleur qui vient d'éclore.
11. *Sans pareil;* il suffisait de la *voir* pour la juger telle.
12. *Nourriture.*
13. *Je me régalerai aujourd'hui ou jamais;* on ne rencontre pas deux fois une telle occasion.
14. Comme dans un *filet*, comme dans un *piège.*
15. L'ignorance doublée de *gourmandise* et d'*imprudence.*
16. Voir pages 9 et 11.
17. La loi naturelle ou *loi de nature* dit : Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-même...
18. Il *s'en moqua* ne veut pas dire qu'il en *rit;* mais il *n'obéit pas* à cette loi.

Et ne sais comme[1] il y manqua,
Car il est bonne créature[2].
Il allait par pays[3], accompagné du Chien,
Gravement, sans songer à rien[4],
Tous deux suivis d'un commun maître.
Ce maître s'endormit. L'Ane se mit à paître ;
Il était alors dans un pré
Dont l'herbe était fort à son gré[5].
Point de chardons pourtant[6]; il s'en passa pour l'heure[7] :
Il ne faut pas toujours être si délicat[8];
Et, faute de servir ce plat,
Rarement un festin demeure[9].
Notre Baudet s'en sut enfin
Passer pour cette fois. Le Chien, mourant de faim,
Lui dit : « Cher compagnon, baisse-toi, je te prie :
Je prendrai mon dîner dans le panier au pain. »
Point de réponse, mot[10]; le roussin d'Arcadie[11]
Craignit qu'en perdant un moment
Il ne perdît un coup de dent.
Il fit longtemps la sourde oreille[12];
Enfin il répondit : « Ami, je te conseille
D'attendre que ton maître ait fini son sommeil;
Car il te donnera sans faute, à son réveil,
Ta portion accoutumée;
Il ne saurait tarder[13] beaucoup. »
Sur ces entrefaites, un Loup
Sort du bois, et s'en vient; autre bête affamée.
L'Ane appelle aussitôt le Chien à son secours.
Le Chien ne bouge, et dit : « Ami, je te conseille[14]
De fuir en attendant que ton maître s'éveille;
Il ne saurait tarder : détale vite, et cours.
Que si[15] le Loup t'atteint, casse-lui la mâchoire :
On t'a ferré de neuf[16]; et, si tu veux m'en croire,

1. Et je ne sais *comment;* dans la chanson populaire de Marlborough on dit : *Ne sais quand reviendra.*
2. *Bonne bête*, sans méchanceté.
3. Il *voyageait, cheminait.*
4. Les gens hébétés, qui ne songent à rien, ont toujours l'*air sérieux*.
5. *Lui plaisait beaucoup.*
6. L'âne mange les chardons; il préfère pourtant l'herbe tendre et fleurie.
7. *En attendant qu'il en trouvât.*
8. Si *difficile à contenter.*
9. Reste sur la table *sans qu'on y goûte;* La Fontaine plaisante et passe de l'âne à l'homme d'une manière comique.
10. *Pas même un mot.*
11. L'*âne;* l'Arcadie était un petit pays de la Grèce ancienne (V. la carte).
12. *Fit semblant d'être sourd.*
13. *Certainement il ne tardera pas.*
14. Le chien reprend ici les paroles de l'âne, il lui rend la monnaie de sa pièce.
15. *Que si* équivaut à *si.*
16. *Tu as aux pieds des fers tout neufs, très solides.*

Tu l'étendras tout plat[1]. » Pendant ce beau discours,
Seigneur Loup étrangla le Baudet sans remède[2].
Je conclus qu'il faut qu'on s'entr'aide.

43 — LE CHAT ET LE RAT[3]


Hibou. — Haut. 0m,40.

Les **Hiboux** sont des oiseaux de proie nocturnes (V. LA DEUXIÈME ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 43). Ils détruisent beaucoup de mulots, de souris, de rats. Ce sont donc des oiseaux utiles et l'on a tort de vouloir les tuer. Le hibou est l'emblème de la tristesse. Chez les anciens il était le symbole de la réflexion. Les gens superstitieux croient sottement que leur approche porte malheur.


Belette. — Long. 0m,22.

— Les **Belettes** sont des animaux carnassiers; elles nous rendent cependant service en détruisant des taupes, des mulots, des reptiles; mais elles mangent aussi à l'occasion des volailles et des lapins.

Quatre animaux divers, le Chat grippe-fromage[4],
Triste oiseau le Hibou[5], ronge-maille le Rat[6],
Dame Belette au long corsage[7],
Toutes gens d'esprit scélérat,
Hantaient[8] le tronc pourri d'un pin vieux et sauvage.
Tant y furent[9], qu'un soir à l'entour de ce pin
L'homme tendit ses rets. Le Chat, de grand matin,
Sort pour aller chercher sa proie[10].
Les derniers traits de l'ombre empêchent qu'il ne voie
Le filet[11] : il y tombe, en danger de mourir;
Et mon Chat de crier, et le Rat d'accourir[12].
L'un plein de désespoir, et l'autre plein de joie :
Il voyait dans les lacs[13] son mortel ennemi.
Le pauvre Chat dit : « Cher ami,
Les marques de ta bienveillance

1. Par terre, *à plat*.
2. Aucun remède n'aurait pu le guérir.
3. Voir pages 28 et 3.
4. Qui *vole* du fromage.
5. Le hibou a en effet l'air bien triste;
6. On a vu ailleurs (p. 12) le Rat mériter le nom de Ronge-Maille.
7. *Au corps long et fluet,* dit encore La Fontaine.
8. *Fréquentaient.*
9. *Ils y allèrent si souvent.*
10. On sait que le chat est grand chasseur.
11. Le chat voit pourtant bien clair.
12. Le chat *se mit à crier;* le rat *accourut.*
13. La Fontaine aime à varier ses expressions; le *filet*, les *rets*, le *lacs*, le *piège*, les *nœuds* servent à désigner les *engins* qu'on emploie pour attraper les animaux.

Sont communes en mon[1] endroit;
Viens m'aider à sortir du piège où l'ignorance
M'a fait tomber. C'est à bon droit
Que seul entre les tiens, par amour singulière[2],
Je t'ai toujours choyé[3], t'aimant comme mes yeux[4].
Je n'en ai point regret, et j'en rends grâce aux dieux.
J'allais leur faire ma prière
Comme tout dévot chat en use[5] les matins.
Ce réseau me retient : ma vie est en tes mains;
Viens dissoudre ces nœuds. — Et quelle récompense
En aurai-je? reprit le Rat.
— Je jure éternelle alliance
Avec toi, repartit le Chat.
Dispose de ma griffe, et sois en assurance :
Envers et contre tous je te protégerai;
Et la Belette mangerai
Avec l'époux de la Chouette[6];
Ils t'en veulent tous deux. » Le Rat dit : « Idiot!
Moi ton libérateur! je ne suis pas si sot. »
Puis il s'en va vers sa retraite.
La Belette était près du trou.
Le Rat grimpe plus haut, il y voit le Hibou;
Dangers de toutes parts : le plus pressant l'emporte.
Ronge-maille retourne au Chat, et fait en sorte
Qu'il détache un chaînon[7], puis un autre, et puis tant
Qu'il dégage enfin l'hypocrite.
L'homme paraît en cet instant;
Les nouveaux alliés prennent tous deux la fuite.
A quelque temps de là, notre Chat vit de loin
Son Rat[8] qui se tenait alerte[9] et sur ses gardes.
« Ah! mon frère, dit-il, viens m'embrasser; ton soin[10]
Me fait injure; tu regardes
Comme ennemi ton allié.
Penses-tu que j'aie oublié
Qu'après Dieu je te dois la vie?
— Et moi, reprit le Rat, penses-tu que j'oublie
Ton naturel? Aucun traité

1. Nous dirions *à mon égard*.
2. *Amour* est aujourd'hui du masculin, surtout au singulier.
3. *Aimé tendrement*, comblé de caresses.
4. Comme *la prunelle* de mes yeux.
5. *Fait tous les matins*.
6. Le hibou.
7. Une *maille* du filet; *une maille rongée emporta tout l'ouvrage*, comme dit ailleurs La Fontaine.
8. Le rat qui l'avait sauvé.
9. Qui faisait le guet, qui *veillait*.
10. Les précautions que tu prends, ta *défiance*.

Peut-il forcer un chat à la reconnaissance?
S'assure-t-on [1] sur l'alliance
Qu'a faite la nécessité [2] ? »

44 — LE CHAT ET UN VIEUX RAT [3]

J'ai lu, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard [4], l'Alexandre [5] des Chats,
L'Attila [6], le fléau des Rats,
Rendait ces derniers misérables.
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,
Que ce Chat exterminateur,
Vrai Cerbère [7], était craint une lieue à la ronde :
Il voulait de souris dépeupler tout le monde [8].
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort-aux-rats, les souricières [9],
N'étaient que jeux au prix de [10] lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher [11],
Le galant fait le mort [12], et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas; la bête scélérate [13]
A de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin [14] de rôt ou de fromage,
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage;
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je, unanimement [15],
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,

1. *Peut-on compter sur.*
2. Cest pour cela qu'on signe des traités qui seront éternels, et qui durent rarement cinquante ans.
3. Voir pages 28 et 3.
4. *Ronge-lard;* La Fontaine s'était déjà servi de ce nom pour désigner le chat.
5. Illustre par ses *conquêtes* comme Alexandre le Grand, roi de Macédoine (356-323 av. J.-C.).
6. Attila, roi des Huns, qui s'intitulait le *fléau de Dieu*, et qui ravagea notre pays vers 440 après J.-C.
7. Cerbère était, dans la mythologie ancienne, un énorme chien à trois têtes qui gardait l'entrée des enfers.
8. *Tuer les souris du monde entier.*
9. On a recours à tous les moyens pour détruire les souris : bascules pour les noyer, arsenic ou mort-aux-rats pour les empoisonner, souricières pour les étrangler, etc.; rien ne vaut un bon chat.
10. *En comparaison de.*
11. S.-ent. *il n'en pouvait plus trouver.*
12. *Fait semblant d'être mort.*
13. Le chat.
14. *Un vol fait en cachette.*
15. *Toutes sans exception.*

Puis enfin se mettent en quête [1].
Mais voici bien une autre fête :
Le pendu ressuscite, et, sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.
« Nous en savons plus d'un [2], dit-il en les gobant;
C'est tour de vieille guerre, et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :
Vous viendrez toutes au logis [3] ».
Il prophétisait vrai [4]. Notre maître Mitis [5],
Pour la seconde fois les trompe et les affine [6],
Blanchit sa robe et s'enfarine;
Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche [7] ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu [8] s'en vient chercher sa perte.
Un Rat, sans plus [9], s'abstient d'aller flairer autour :
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
« Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille [10],
S'écria-t-il de loin au général des chats ;
Je soupçonne dessous encor quelque machine :
Rien ne te sert [11] d'être farine,
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas. »
C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté.

45 — LES MÉDECINS

Le médecin Tant-Pis [12] allait voir un malade
Que visitait aussi son confrère Tant-Mieux.
Ce dernier espérait, quoique son camarade
Soutînt que le gisant [13] irait voir ses aïeux [14].
Tous deux s'étant trouvés différents pour la cure [15],

1. En route pour *quérir*, pour *chercher* leur nourriture.
2. Plus d'un *tour*.
3. Ce *logis* c'est l'estomac du chat.
4. *Prophétiser*, c'est annoncer l'avenir.
5. Ce mot latin, qui signifie *doux*, convient très bien à ce chat hypocrite.
6. Les *trompe par ses ruses* (ne se dit plus dans ce sens).
7. Coffre où l'on met la farine et le pain.
8. Les souris : *gent* veut dire *race*; et les souris *trottent* à tout petits pas.
9. Un rat, *mais un seul.*
10. *N'a pas bonne apparence.*
11. *Il ne te sert de rien...*
12. Ce médecin disait toujours : *tant pis*, et concluait que le malade ne guérirait pas; l'autre était tout le contraire.
13. Celui qui *gisait*, qui était étendu sur son lit.
14. *Mourrait.*
15. Traitement pour amener la *guérison*

Leur malade paya le tribut à Nature [1],
Après qu'en ses conseils Tant-Pis eut été cru.
Ils triomphaient encor sur cette maladie.
L'un disait : « Il est mort, je l'avais bien prévu !
— S'il m'eût cru, disait l'autre, il serait plein de vie [2].

46 — LES GRENOUILLES [3] QUI DEMANDENT UN ROI



Grue. — Haut. 0m,80.

Les **Grues** sont des échassiers comme les cigognes (v. page 6) elles vivent dans les plaines marécageuses et se nourrissent de vers, de poissons, de crapauds, de grenouilles et de reptiles ; on croit qu'elles vivent fort longtemps. Elles émigrent tous les ans comme les autres oiseaux voyageurs, et on les voit passer par troupes à une grande hauteur ; elles séjournent pendant l'été dans les régions tempérées ou même froides, l'hiver dans les pays chauds.

Les Grenouilles, se lassant
De l'état démocratique [4],
Par leurs clameurs [5] firent tant
Que Jupin [6] les soumit au pouvoir monarchique [7].
Il leur tomba du ciel un Roi tout pacifique :
Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant,
Que la gent marécageuse [8],
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient [9] être un géant nouveau.
Or c'était un soliveau [10],
De qui la gravité [11] fit peur à la première
Qui, de le voir s'aventurant [12],
Osa bien quitter sa tanière.

1. *Mourut* ; la Nature est comme un roi qui exige de tous ses sujets un *tribut*.
2. Les rôles sont renversés maintenant : *Tant-pis* est *content* d'avoir si bien prévu, et *Tant-mieux* est *désolé*.
3. Voir page 5.
4. On appelle *démocratique* un État où la *volonté nationale* est souveraine, comme en France.
5. Par leurs *cris répétés*.
6. Jupiter, le *roi* des dieux et le *maître* des hommes d'après la mythologie.
7. *Monarque* est un mot formé du grec, et qui signifie *seul chef*.
8. La *race* qui habite les marais.
9. *Elles* est au pluriel, se rapportant non plus à *gent*, mais à *les grenouilles*.
10. Les *solives* sont des poutres de petite dimension que l'on met en travers sur les grosses poutres d'un plafond ; un *soliveau*, c'est une petite solive.
11. Dont l'air *grave*, *sérieux*.
12. *S'exposant au danger* pour tâcher de voir le roi.

Elle approcha, mais en tremblant;
Une autre la suivit, une autre en fit autant;
Il en vint une fourmilière[1];
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.
Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi[2].
Jupin en a bientôt la cervelle rompue[3] :
« Donnez-nous, dit ce peuple, un Roi qui se remue ! »
Le monarque des dieux leur envoie une Grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir;
Et Grenouilles de se plaindre,
Et Jupin de leur dire[4] : « Eh quoi! votre désir
A ses lois croit-il nous astreindre[5]?
Vous avez dû[6] premièrement
Garder votre gouvernement;
Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que votre premier Roi fût débonnaire[7] et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire.

47 — LA MORT ET LE BUCHERON

Un pauvre Bûcheron, tout couvert de ramée[8],
Sous le faix[9] du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé[10], marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée[11].
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde?
En est-il un[12] plus pauvre en la machine ronde[13]?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la corvée[14],

1. Une *très grande quantité*, les fourmis vivent ensemble et chaque *fourmilière* en contient un très grand nombre.

2. *Immobile et silencieux* (vieux mot).

3 On dit à un enfant qui fait du bruit : *tu me fends, tu me romps la tête.*

4. *Et les grenouilles se plaignirent, et Jupin leur dit :* façon de parler très vive, aujourd'hui peu employée.

5. *Nous*, c'est-à-dire *moi;* mais c'est le roi des dieux qui parle. Croit-il nous *faire subir* ses lois?

6. On dirait maintenant *vous auriez dû.*

7. *Qui pousse très loin la bonté*

8. Branches coupées qui ont encore leurs feuilles.

9. *Fardeau;* de là vient *portefaix*.

10. *Courbé sous le faix*, la phrase est renversée.

11. Misérable chaumière sans cheminée, la fumée se répandait partout.

12. Est-il un homme plus pauvre que lui? c'est lui qui parle.

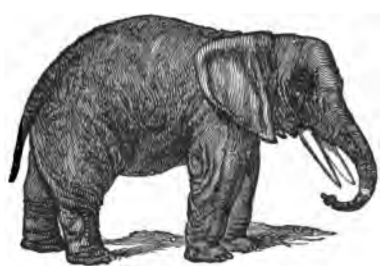
13. *La terre.*

14. Il est chargé de famille, obligé de loger les soldats qui sont de passage, de

Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort[1]. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire[2]. »
« C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois[3] ; tu ne tarderas guère [4]. »

Le trépas[5] vient tout guérir;
Mais ne bougeons d'où nous sommes[6] :
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

48 — LE RAT[7] ET L'ÉLÉPHANT



L'Eléphant. — Hauteur 4 mètres.

L'Éléphant est le plus gros et aussi le plus intelligent de tous les quadrupèdes; il habite les forêts et se nourrit de racines, d'herbes et de branchages ; il vit de 120 à 130 ans. On en distingue deux espèces, dont l'une en Asie et l'autre en Afrique; on le chasse pour le manger et pour lui prendre ses défenses d'ivoire. On peut l'apprivoiser, et il rend alors les plus grands services, il transporte d'énormes fardeaux, laboure la terre, et peut être employé soit pour les longs voyages, soit pour la chasse au tigre, soit pour la guerre.

Se croire un personnage[8] est fort commun en France :
On y fait l'homme d'importance,
Et l'on n'est souvent qu'un bourgeois[9].
C'est proprement le mal français [10]:
La sotte vanité nous est particulière.
Les Espagnols sont vains, mais d'une autre manière[11]
Leur orgueil me semble, en un mot,

payer des impôts très lourds, de satisfaire un créancier qui lui a prêté souvent à gros intérêts, de subir enfin la corvée, c'est-à-dire de travailler *gratuitement* un certain nombre de jours de l'année, soit pour le seigneur de l'endroit, soit pour le roi : il est vieux enfin, la maladie seule lui manque.

1. La Mort était représentée par les païens comme une déesse terrible : un squelette vêtu d'un linceul et portant une faux.

2. *Que me veux-tu?* lui dit-elle.

3. Il ment, le pauvre homme, mais il a si peur de mourir!

4. *Ce sera l'affaire d'un instant,* et tu pourras continuer ta route.

5. *La mort.*

6. *N'allons pas au-devant,* ne la souhaitons pas.

7. Voir page 3.

8. Un *homme important* comme le montrent les vers suivants.

9. Les nobles méprisaient alors les bourgeois, industriels, marchands, etc

10. On écrivait *françois*, prononcez *françoué;* les Français ne sont ni meilleurs ni plus mauvais, ni surtout plus *vaniteux* que les autres.

11. Ce qui les caractérisait surtout alors c'était leur *jactance;* les plus gueux se proclamaient grands seigneurs.

Beaucoup plus fou, mais pas si sot.
Donnons quelque image du nôtre,
Qui sans doute en vaut bien un autre.

Un Rat des plus petits voyait un Éléphant
Des plus gros, et raillait le marcher [1] un peu lent
De la bête de haut parage [2],
Qui marchait à gros équipage [3].
Sur l'animal à triple étage [4]
Une sultane [5] de renom [6],
Son chien, son chat, et sa guenon [7],
Son perroquet, sa vieille [8], et toute sa maison,
S'en allaient en pèlerinage [9].
Le rat s'étonnait que les gens
Fussent touchés de voir cette pesante masse :
« Comme si d'occuper [10] ou plus ou moins de place
Nous rendait, disait-il, plus ou moins importants !
Mais qu'admirez-vous tant en lui, vous autres hommes?
Serait-ce ce grand corps qui fait peur aux enfants?
Nous ne nous prisons [11] pas, tout petits que nous sommes,
D'un grain [12] moins que les Éléphants. »
Il en aurait dit davantage;
Mais le Chat, sortant de sa cage,
Lui fit voir en moins d'un instant
Qu'un rat n'est pas un éléphant.

49 — LE VIEILLARD ET L'ANE [13]

Un Vieillard sur son Ane [14] aperçut en passant
Un pré plein d'herbe et fleurissant [15] :
Il y lâche sa bête, et le grison [16] se rue [17]
Au travers de l'herbe menue [18],
Se vautrant, grattant et frottant,
Gambadant, chantant, et broutant,

1. La *façon de marcher*, la *marche*.
2. De *haute noblesse*.
3. *Avec un grand attirail*.
4. *Trois fois plus haut que les animaux de taille ordinaire*.
5. *Femme de sultan*.
6. *Renommée, célèbre*.
7. *Femelle du singe*.
8. La *vieille servante* qui l'accompagnait partout.
9. Les mahométans font souvent des pèlerinages au tombeau de leurs prêtres.
10. Comme si *le fait* d'occuper...
11. Nous ne nous *estimons* pas moins.
12. Nous ne croyons pas valoir un *grain* de moins; le *grain* était une petite mesure de poids valant environ 5 centigrammes.
13. Voir page 11.
14. *Monté* sur son âne.
15. Avec *beaucoup de fleurs* dans l'herbe.
16. L'*âne*, ainsi nommé parce que, d'ordinaire, son poil est *gris*.
17. *Se jette avec force*, se lance.
18. Très *fine, succulente* par conséquent.

Et faisant mainte place nette[1].
L'ennemi vient sur' l'entrefaite[2] :
« Fuyons, dit alors le Vieillard.
— Pourquoi? répondit le paillard[3] ;
Me fera-t-on porter double bât[4], double charge?
— Non pas, dit le Vieillard, qui prit d'abord le large[5].
— Et que m'importe donc, dit l'Ane, à qui je sois?
Sauvez-vous, et me laissez paître.
Notre ennemi, c'est notre maître[6],
Je vous le dis en bon français[7]. »

50 — LE RENARD[8] ET LES POULETS D'INDE



Dindon. — Haut. 0m,40.

Le **Dindon** ou poulet d'Inde, de la famille des *gallinacés*, est originaire de l'Amérique du Nord. Il a été acclimaté en Europe où on l'élève à l'état domestique ; il se nourrit de graines et d'insectes; on l'engraisse dans nos basses-cours pour le manger, sa chair est très estimée. Le dindon est l'emblème de la sottise (V. la 2e ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 44).

Contre les assauts d'un Renard
Un arbre à des Dindons servait de citadelle[9].
Le perfide ayant fait tout le tour du rempart,
Et vu chacun en sentinelle[10],
S'écria : « Quoi! ces gens se moqueront de moi!
Eux seuls seront exempts de la commune loi!
Non, par tous les dieux! non. » Il accomplit son dire[11].
La lune, alors luisant, semblait contre le sire
Vouloir favoriser la dindonnière gent[12].
Lui, qui n'était novice[13] au métier d'assiégeant,

1. Qui a vu un âne se vautrer dans l'herbe conviendra que cette peinture est parfaite.
2. On dirait aujourd'hui : *sur ces entrefaites*, c'est-à-dire *à ce moment*.
3. L'*âne* encore, qui couche sur la *paille*.
4. On appelle *bât* l'espèce de selle double qu'on met sur le dos d'un âne, de manière à le charger des deux côtés à la fois.
5. Qui commença par *s'éloigner*.
6. *C'est notre maître qui est notre ennemi;* il s'agit ici du maître qui fait souffrir ses domestiques; le maître qui enseigne est au contraire un ami.
7. On écrivait *françois* (prononcez *françoué*); dire quelque chose *en bon français*, c'est le dire d'une façon bien claire.
8. Voir page 2.
9. Construisez : *un arbre servait de citadelle à des dindons contre les assauts d'un renard;* on a déjà vu que les renards ne grimpent pas sur les arbres.
10. *Citadelle, rempart, sentinelle,* c'est bien comme à la guerre.
11. *Son dire*, ce qu'il avait *dit*.
12. *Semblait vouloir favoriser la gent* (la race) *des dindons contre le renard.*
13. Qui n'était *pas* novice, ayant fait souvent ce métier.

Eut recours à son sac de ruses scélérates [1];
Feignit vouloir [2] gravir, se guinda [3] sur ses pattes,
Puis contrefit le mort [4], puis le ressuscité.
Arlequin [5] n'eût exécuté [6]
Tant de différents personnages.
Il élevait sa queue, il la faisait briller,
Et cent mille autres badinages,
Pendant quoi [7] nul Dindon n'eût osé sommeiller.
L'ennemi les lassait en leur tenant la vue
Sur même objet [8] toujours tendue.
Les pauvres gens étant à la longue éblouis,
Toujours il en tombait quelqu'un : autant de pris,
Autant de mis à part; près de moitié succombe.
Le compagnon [9] les porte en son garde-manger.
Le trop d'attention qu'on a pour le danger
Fait le plus souvent qu'on y tombe.

51 — LES POISSONS ET LE CORMORAN


Cormoran. — Longueur 0m,80.

Le **Cormoran** est un oiseau qui ne se nourrit que de poisson; il nage avec une rapidité extraordinaire, et plonge avec la plus grande facilité : les Chinois l'apprivoisent et l'emploient pour pêcher comme nous employons les chiens pour chasser; il va chercher le poisson à une grande profondeur, et le rapporte à son maître; mais on a la précaution de lui mettre au cou un collier qui l'empêche d'avaler les poissons.

Il n'était point d'étang dans tout le voisinage
Qu'un Cormoran n'eût mis à contribution [10];
Viviers et réservoirs lui payaient pension [11].
Sa cuisine allait bien; mais lorsque le long âge [12]
Eut glacé le pauvre animal,
La même cuisine alla mal.
Tout cormoran se sert de pourvoyeur lui-même [13].
Le nôtre, un peu trop vieux pour voir au fond des eaux,
N'ayant ni filets ni réseaux,

1. Eut recours à *ses ruses;* et l'on pourrait croire qu'il en a *un plein sac.*
2. Feignit *de* vouloir.
3. *Se hissa.*
4. *Imita aussi parfaitement qu'il le put.*
5. Personnage de comédie au temps de La Fontaine : son habit était fait de pièces de diverses couleurs, il tenait à la main une latte; sa figure était couverte d'un masque noir.
6. *N'eût pas su, n'aurait* pas su exécuter.
7. Et pendant ce temps-là.
8. Sur *le* même objet.
9. Le *rusé compère,* le renard.
10. Il prenait à tous les étangs quelques poissons; comme le percepteur demande à chacun de nous un peu de son argent.
11. *En nature,* bien entendu; les *viviers* et les *réservoirs* sont des bassins creusés de main d'homme et dans lesquels on met du poisson.
12. *La vieillesse.*
13. Il fait *sa cuisine* lui-même, et n'envoie personne *au marché;* La Fontaine plaisante.

Souffrait une disette extrême.
Que fit-il? Le besoin, docteur en stratagème[1]
Lui fournit celui-ci. Sur le bord d'un étang,
Cormoran vit une écrevisse.
« Ma commère, dit-il, allez tout à l'instant
Porter un avis important
A ce peuple [2] : il faut qu'il périsse ;
Le maître de ce lieu dans huit jours pêchera. »
L'Écrevisse en hâte s'en va
Conter le cas [3]. Grande est l'émute [4];
On court, on s'assemble, on député
A l'oiseau : « Seigneur Cormoran,
D'où vous vient cet avis? Quel est votre garant [5] ?
Êtes-vous sûr de cette affaire?
N'y savez-vous [6] remède? et qu'est-il bon de faire?
— Changer de lieu, dit-il. — Comment le ferons-nous?
— N'en soyez point en soin [7] : je vous porterai tous,
L'un après l'autre, en ma retraite.
Nul, que Dieu seul et moi, n'en connaît les chemins;
Il n'est demeure [8] plus secrète.
Un vivier que Nature [9] y creusa de ses mains,
Inconnu des traîtres humains,
Sauvera votre république. »
On le crut. Le peuple aquatique [10]
L'un après l'autre [11] fut porté
Sous ce rocher peu fréquenté.
Là, Cormoran le bon apôtre [12],
Les ayant mis en un endroit
Transparent, peu creux, fort étroit,
Vous les prenait sans peine, un jour l'un, un jour l'autre.
Il leur apprit, à leurs dépens,
Que l'on ne doit jamais avoir de confiance
En ceux qui sont mangeurs de gens [13].

1. Les *stratagèmes* sont des *ruses de guerre;* la nécessité *enseigne* à l'homme à se servir de la ruse.

2. Aux poissons de cet étang.

3. L'*affaire*, la *nouvelle*.

4. Vieux mot qui veut dire l'*émotion*, l'*inquiétude*.

5. On appelle *garant* ou *caution* un homme qui répond pour un autre, qui *garantit* sa loyauté, sa fidélité.

6. N'y savez-vous *pas un* remède?

7. *Ne vous en préoccupez pas*.

8. *Il n'y a pas de demeure*.

9. La nature; elle est ici personnifiée.

10. Les poissons; on a vu que La Fontaine emploie volontiers ces expressions; *la gent marécageuse*, les grenouilles; *la gent trotte-menu*, les souris, etc.

11. *Un poisson après l'autre*, dans le bec du cormoran.

12. *L'hypocrite*.

13. Il y a des mangeurs de gens de bien des espèces: usuriers, charlatans, gens qui vous escroquent votre argent, etc., défiez-vous; voilà la vraie morale de cette fable: ce qui suit n'était guère utile à dire.

Ils y perdirent peu, puisque l'humaine engeance [1]
En aurait aussi bien croqué sa bonne part [2].
Qu'importe qui vous mange, homme ou loup? toute panse [3]
Me paraît une [4] à cet égard :
Un jour plus tôt, un jour plus tard,
Ce n'est pas grande différence.

52 — LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

Perrette, sur sa tête [5] ayant un pot au lait,
Bien posé sur un coussinet [6],
Prétendait arriver sans encombre [7] à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats [8].
Notre laitière ainsi troussée [9]
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait ; en employait l'argent ;
Achetait un cent d'œufs ; faisait triple couvée [10] :
La chose allait à bien [11] par son soin diligent.
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir [12] un cochon.
Le porc à s'engraisser [13] coûtera peu de son ;
Il était, quand je l'eus [14], de grosseur raisonnable ;
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est [15], une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Perrette là-dessus [16] saute aussi, transportée :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée [17].

1. *Les hommes; engeance* veut dire race et se prend surtout en mauvaise part.
2. Mais il en reste toujours quelques-uns, et le cormoran dévora *tout*.
3. *Estomac* (ce mot est populaire).
4. *C'est comme si c'était la même.*
5. Dans le Midi les femmes portent des fardeaux sur la tête, construisez : *Perrette, ayant sur sa tête un pot au lait.*
6. Comme les maçons portent une auge.
7. Sans *accident*.
8. Un seul *jupon*, et des souliers plats au lieu de ses lourds sabots.
9. *Vêtue, arrangée.*
10. Ceci n'est pas très clair ; elle fait couver ses œufs et obtient des poules qui couveront, et ainsi de suite ; elle aura donc des centaines de poulets.
11. *Réussissait.*
12. *Pour que j'aie*, avec le prix des poulets.
13. *Pour être engraissé ;* on donne du son aux cochons, et l'on y ajoute toutes les eaux grasses de la maison.
14. Voyez la force de l'imagination ; c'est chose faite déjà !
15. La somme que je reçois en échange du cochon vendu.
16. *A ces mots ;* elle est *transportée de joie.*
17. On était monté peu à peu des œufs à la vache, on redescend, et bien vite.

La dame[1] de ces biens, quittant d'un œil marri[2]
Sa fortune ainsi répandue[3],
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait;
On l'appela le Pot au lait[4].

Quel esprit ne bat la campagne[5]?
Qui ne fait châteaux en Espagne[6],
Picrochole[7], Pyrrhus[8], la Laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous?
Chacun songe en veillant[9]; il n'est rien de plus doux.
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes;
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi;
Je m'écarte[10], je vais détrôner le sophi[11];
On m'élit roi, mon peuple m'aime;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis Gros-Jean[12] comme devant.

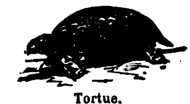
53 — LE CERF[13] SE VOYANT DANS L'EAU

Dans le cristal d'une fontaine[14]
Un Cerf se mirant[15] autrefois
Louait la beauté de son bois[16],
Et ne pouvait qu'avecque[17] peine
Souffrir ses jambes de fuseaux[18],
Dont il voyait l'objet[19] se perdre dans les eaux.
« Quelle proportion de mes pieds à ma tête!

1. La *propriétaire*, et justement elle ne l'est plus.
2. *Triste*, *désolé* (vieux mot).
3. Le lait dont la vente devait assurer sa fortune.
4. On fit dans le village une sorte de chanson comique intitulée *le Pot au lait*.
5. Locution proverbiale pour dire *être fou*.
6. Autre locution proverbiale signifiant *faire de beaux projets qui ne se réaliseront pas*.
7. Personnage d'un roman du XVI[e] siècle.
8. Roi d'Epire qui fit la guerre aux Romains et les vainquit d'abord, mais fut ensuite vaincu par eux et alla périr comme en aventurier au siège d'Argos, petite ville grecque (272 av. J.-C. — V. la Carte.
9. *Fait des rêves sans dormir.*
10. *Je vais au loin*, je me lance dans les aventures.
11. On appelait *sophi* le souverain de la Perse, que l'on nomme aujourd'hui *shah* (prononcez *cha*).
12. C'est-à-dire un simple paysan, qui n'a même pas, comme dit le proverbe, le droit d'en remontrer à son curé.
13. Voir page 18.
14. Dans une source dont l'eau était *transparente comme le cristal*.
15. Se *regardant* comme dans un *miroir*
16. De ses *cornes*, de sa *ramure*.
17. On a déjà vu *avecque* pour *avec*.
18. *Minces, longues* comme des *fuseaux*.
19. La *représentation dans l'eau*.

Disait-il, en voyant leur ombre [1] avec douleur :
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faîte;
Mes pieds ne me font point honneur. »
Tout en parlant de la sorte [2],
Un limier [3] le fait partir.
Il tâche à [4] se garantir;
Dans les forêts il s'emporte [5].
Son bois, dommageable [6] ornement,
L'arrêtant à chaque moment,
Nuit à l'office [7] que lui rendent
Ses pieds, de qui [8] ses jours dépendent.
Il se dédit [9] alors, et maudit les présents
Que le Ciel lui fait tous les ans [10].
Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile;
Et le beau souvent nous détruit.
Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile;
Il estime un bois qui lui nuit.

54 — LE LIÈVRE [11] ET LA TORTUE


Tortue.

La **Tortue** est un reptile; elle est entourée d'une épaisse *carapace* ou enveloppe de corne qui lui sert de cuirasse, et au besoin de *maison*, puisqu'elle peut, en cas de danger, rentrer sa tête et ses pattes. Elle vit dans les pays marécageux et se nourrit d'insectes, de vers, de limaces, de racines et d'herbes; elle s'enterre à l'automne et reste 5 ou 6 mois engourdie. Elle est l'emblème de la lenteur (V. la 2e ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 50).

Rien ne sert [12] de courir; il faut partir à point :
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt! êtes-vous sage?
Repartit l'animal léger [13] :
Ma commère, il faut vous purger
Avec quatre grains d'ellébore [14].
— Sage ou non, je parie encore. »
Ainsi fut fait; et de tous deux
On mit près du but les enjeux;

1. Non pas leur *ombre*, mais leur *image*.
2. *Tandis qu'il parlait.*
3. Un chien de chasse, un chien *courant*.
4. Nous dirions : *il tâche de...*
5. Il *court de toute la vitesse de ses jambes*.
6. Qui cause du *dommage*, du *préjudice*.
7. Au *service*.
8. On dirait aujourd'hui *dont*.
9. Il *dit le contraire*, il *se rétracte*.
10. Son *bois* qui tombe et repousse tous les ans.
11. Voir page 22.
12. *Il ne sert de rien*, il est inutile.
13. Léger *à la course*.
14. On croyait que cette herbe avait la vertu de guérir la folie; le *grain* est ici une mesure de poids (4 grains font envi 20 centigrammes).

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire;
J'entends[1] de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint[2],
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes[3],
Et leur fait arpenter[4] les landes[5].
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de sénateur[6].
Elle part, elle s'évertue;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard[7]. Il broute, il se repose;
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit
Furent vains; la Tortue arriva la première.
« Hé bien! lui cria-t-elle, avais-je[8] pas raison?
De quoi[9] vous sert votre vitesse?
Moi, l'emporter[10]! et que serait-ce
Si vous portiez une maison? »

55 — LE LIÈVRE[11] ET LA PERDRIX


Perdrix. — H. 0m,12.

Les **Perdrix** sont de beaux oiseaux qui viven par troupes dans les champs ou sur la lisière des bois ; on leur fait la chasse pour les manger, car leur chair est délicate et très appréciée ; elles commettent de grands dégâts dans les moissons et dans les vignes. On en distingue deux espèces principales, les perdrix rouges et les perdrix grises.

Il ne se faut jamais moquer des misérables;
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux[12]?

1. *Je veux dire.*
2. La Fontaine écrivait *prêt de.*
3. Les *Calendes* étaient le 1er jour du mois chez les Romains ; aussi pour parler d'une chose qui n'existe pas, on dit les *calendes grecques*, comme nous disons *tous les 36 du mois.*
4. Les *arpenteurs* sont obligés de *parcourir* le terrain qu'ils mesurent.
5. Les terrains vagues et incultes.
6. Un *sénateur*, homme grave et généralement âgé, marche lentement, surtout dans les cérémonies publiques.
7. *Qu'il serait déshonoré s'il ne partait plus tard.*
8. Nous dirions : *n'avais-je pas.*
9. *A quoi*, dirions-nous aujourd'hui.
10. *Comment! c'est moi qui l'emporte.*
11. Voir page 22.
12. Disons plutôt : il ne faut pas se moquer des malheureux parce qu'ils sont nos frères.

Le sage Ésope dans ses fables
Nous en donne un exemple ou deux.
Celui qu'en ces vers je propose,
Et les siens, ce sont même chose.

Le Lièvre et la Perdrix, concitoyens d'un champ [1],
Vivaient dans un état, ce semble [2], assez tranquille,
Quand une meute [3] s'approchant
Oblige le premier à chercher un asile :
Il s'enfuit dans son fort [4], met les chiens en défaut,
Sans même en excepter Brifaut [5].
Enfin il se trahit lui-même
Par les esprits sortant de son corps échauffé [6].
Miraut, sur leur odeur ayant philosophé [7],
Conclut que c'est son Lièvre, et d'une ardeur extrême
Il le pousse ; et Rustaud, qui n'a jamais menti [8],
Dit que le Lièvre est reparti [9].
Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte [10].
La Perdrix le raille, et lui dit :
« Tu te vantais d'être si vite [11] !
Qu'as-tu fait de tes pieds ? Au moment qu'elle rit [12],
Son tour vient; on la trouve. Elle croit que ses ailes
La sauront garantir à toute extrémité [13];
Mais la pauvrette [14] avait compté
Sans l'autour [15] aux serres cruelles.

56 — LE COCHET LE CHAT [16] ET LE SOURICEAU [17]

Un Souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu,
Fut presque pris au dépourvu [18].
Voici comme il conta l'aventure [19] à sa mère :
« J'avais franchi les monts qui bornent cet État [20],

1. On est *concitoyens* quand on habite la même ville, le même pays.
2. *A ce qu'il semble*, ou mieux *semblait-il*.
3. Une *troupe de chiens de chasse*.
4. Dans sa *retraite* au fond des bois.
5. *Brifaut*, comme plus loin *Miraut* et *Rustaud*, sont des noms de chiens inventés par La Fontaine.
6. On sait que les chiens de chasse, doués d'un odorat très fin, suivent le gibier à la piste ; c'est l'*odeur* laissée par la bête sur son passage qui guide le chien.
7. *Raisonné* (autant que peut le faire un chien).
8. *Jamais trompé le chasseur*.
9. Justement les chiens cessent d'aboyer quand ils ont perdu la piste.
10. V. p. 22 (Le Lièvre et les Grenouilles).
11. *Léger, rapide à la course* (ne se dit plus).
12. Au moment *où*.
13. *Dans les cas extrêmes*, à l'instant du danger.
14. *La pauvre bête;* La Fontaine la plaint.
15. *N'avait pas songé* à l'autour, oiseau de proie analogue à l'épervier.
16. Voir page 28.
17. Un *cochet* est un jeune coq; un *souriceau*, une jeune souris.
18. *Sans avoir pris ses précautions*.
19. *Comment* il *raconta son histoire*.
20. La Fontaine a dit ailleurs que la moindre *taupinée* était *mont* aux yeux d'un rat.

Et trottais comme un jeune rat
Qui cherche à se donner carrière[1],
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux[2]:
L'un doux, bénin[3], et gracieux,
Et l'autre turbulent et plein d'inquiétude[4].
Il a la voix perçante et rude,
Sur la tête un morceau de chair[5],
Une sorte de bras[6] dont il s'élève en l'air
Comme pour prendre sa volée,
La queue en panache étalée. »
Or, c'était un Cochet dont notre Souriceau
Fit à sa mère le tableau,
Comme d'un animal venu de l'Amérique[7].
« Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,
Faisant tel bruit et tel fracas,
Que moi, qui, grâce aux dieux, de courage me pique[8],
En ai pris la fuite de peur,
Le maudissant de très bon cœur.
Sans lui j'aurais fait connaissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux.
Il est velouté[9] comme nous,
Marqueté[10], longue queue[11], une humble contenance,
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.
Je le crois fort sympathisant[12]
Avec messieurs les rats; car il a des oreilles
En figure aux nôtres pareilles[13].
Je l'allais aborder[14], quand, d'un son[15] plein d'éclat,
L'autre m'a fait prendre la fuite.
— Mon fils, dit la Souris, ce doucet[16] est un Chat,
Qui, sous son minois[17] hypocrite,
Contre toute ta parenté
D'un malin vouloir est porté[18].

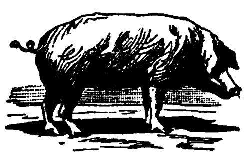
1. A *prendre ses ébats de côté et d'autre*.
2. Ont *attiré mon attention*.
3. A l'air *bienveillant*; la *fièvre bénigne* ne fait courir aucun danger au malade.
4. Il ne pouvait se tenir *tranquille*, demeurer en place.
5. La crête du coq.
6. Ses ailes. *Dont*, au moyen desquelles.
7. C'est-à-dire *extraordinaire*; l'Amérique découverte, seulement en 1492, étant encore mal connue.
8. Qui *ai la prétention* d'être courageux.
9. Le poil du chat et celui de la souris peuvent être comparés au *velours*.
10. *Avec des taches sur la peau*.
11. S.-ent. *il a une* longue queue.
12. Capable de *sympathiser*, d'être ami.
13. Des oreilles dont la *forme* ressemble à celle de nos oreilles; il est impossible de donner une raison plus sotte.
14. J'allais *m'approcher de lui*.
15. *Avec* un son, en poussant un cri éclatant.
16. Cet animal d'apparence *douce*, *hypocrite*.
17. Sa *figure*.
18. Est *porté d'un malin vouloir* (est très ennemi) contre toutes les souris tes parentes.

L'autre animal, tout au contraire,
Bien éloigné de nous mal faire[1],
Servira quelque jour peut-être à nos repas[2].
Quant au Chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.

Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine[3].

57 — LE COCHON, LA CHÈVRE[4] ET LE MOUTON

Les animaux dont il est ici question sont au rang de nos plus utiles serviteurs. Le Cochon nous procure une nourriture qui, convenablement préparée, peut se conserver longtemps. — Le Mouton fournit à l'homme la laine, qui l'aide à se défendre contre le froid, et l'on sait que la chair de cet animal est, avec celle du bœuf, la viande de boucherie par excellence.



Cochon. — Long. 1m,70.



Mouton. — Long. 1m,20.

Une Chèvre, un Mouton, avec un Cochon gras,
Montés sur même char, s'en allaient à la foire.
Leur divertissement ne les y portait pas[5];
On s'en allait les vendre, à ce que dit l'histoire.
Le charton[6] n'avait pas dessein
De les mener voir Tabarin[7].
Dom[8] Pourceau criait en chemin
Comme s'il avait eu cent bouchers à ses trousses;
C'était une clameur à rendre les gens sourds.
Les autres animaux, créatures plus douces,
Bonnes gens, s'étonnaient qu'il criât au secours;
Ils ne voyaient nul mal à craindre.
Le charton dit au Porc : « Qu'as-tu tant à te plaindre[9]?
Tu nous étourdis tous : que ne te tiens-tu coi[10]?
Ces deux personnes-ci, plus honnêtes que toi,

1. *De nous faire du mal.*
2. Les souris pourront manger, comme dit ailleurs La Fontaine, des *reliefs* de coq.
3. La Fontaine dit autre part:
Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.
4. Voir page 73.
5. Ils n'y allaient pas pour se divertir, pour s'amuser.
6. Le *charretier* (vieux mot).
7. Tabarin était un farceur au service d'un vendeur de pommade ; il attirait beaucoup de monde par ses grimaces et ses moqueries.
8. *Dom* était un titre d'honneur qu'on donnait à certains moines, notamment aux bénédictins ; La Fontaine plaisante.
9. Qu'as-tu à te plaindre si fort.
10. *Tranquille et silencieux* (vieux mot).

Devraient t'apprendre à vivre [1], ou du moins à te taire.
Regarde ce Mouton; a-t-il dit un seul mot?
Il est sage. — Il est un sot,
Repartit le Cochon : s'il savait son affaire [2],
Il crierait, comme moi, du haut de son gosier [3];
Et cette autre personne honnête
Crierait tout du haut de sa tête.
Ils pensent qu'on les veut seulement décharger,
La Chèvre de son lait, le Mouton de sa laine.
Je ne sais pas s'ils ont raison;
Mais quant à moi, qui ne suis bon
Qu'à manger [4], ma mort est certaine.
Adieu mon toit et ma maison. »

Dom Pourceau raisonnait en subtil [5] personnage;
Mais que lui servait-il [6]? Quand le mal est certain,
La plainte ni la peur ne changent le destin;
Et le moins prévoyant [7] est toujours le plus sage.

58 — L'ALOUETTE ET SES PETITS AVEC LE MAITRE D'UN CHAMP


Alouette.

Les **Alouettes**, auxquelles on fait la chasse parce que leur chair est exquise, ne sont pas des oiseaux nuisibles, loin de là; elles se nourrissent de vers, de chenilles, et mangent à peine quelques grains de blé; elles sont faciles à apprivoiser; leur chant fait un des charmes de la campagne en automne.

Ne t'attends qu'à toi seul [8], c'est un commun proverbe [9].
Voici comme Ésope le mit
En crédit [10].

Les Alouettes font leur nid
Dans les blés, quand ils sont en herbe;
C'est-à-dire environ le temps [11]
Que tout aime et que tout pullule dans le monde,
Monstres marins [12] au fond de l'onde,
Tigres dans les forêts, alouettes aux champs.
Une pourtant de ces dernières

1. Crier ainsi en compagnie, c'est ne pas *savoir vivre*.
2. *Ce qui doit lui arriver bientôt.*
3. Il pousserait des cris aigus; en musique on appelle *notes de tête* les notes aiguës, et *notes de poitrine* les notes graves.
4. Et le cochon a même le tort d'être réputé une nourriture excellente.
5. Qui a beaucoup de *finesse*.
6. *A quoi cela* lui servait-il ?
7. Ceci n'est pas juste, c'est le plus *résigné* qui sera le plus sage.
8. *Ne compte que sur toi.*
9. Un proverbe *souvent répété.*
10. Voici *comment* Ésope le *rendit populaire.*
11. *Vers* le temps *où.*
12. Les *monstres marins* dont parle La Fontaine sont les *baleines, requins, cachalots, dauphins,* etc.

Avait laissé passer la moitié d'un printemps
Sans goûter le plaisir des amours printanières.
A toute force [1] enfin elle se résolut
D'imiter la nature, et d'être mère encore.
Elle bâtit un nid, pond, couve, et fait éclore,
A la hâte : le tout alla du mieux qu'il put.
Les blés d'alentour mûrs [2] avant que la nitée [3]
Se trouvât assez forte encor
Pour voler et prendre l'essor [4],
De mille soins divers l'Alouette agitée [5]
S'en va chercher pâture [6], avertit ses enfants
D'être toujours au guet [7] et faire [8] sentinelle.
« Si le possesseur de ces champs
Vient avecque [9] son fils, comme il viendra, dit-elle,
Écoutez bien ; selon ce qu'il dira,
Chacun de nous décampera [10]. »
Sitôt que [11] l'Alouette eut quitté sa famille,
Le possesseur du champ vient avecque son fils.
« Ces blés sont mûrs, dit-il : allez chez nos amis
Les prier que chacun, apportant sa faucille [12],
Nous vienne aider demain dès la pointe du jour. »
Notre Alouette de retour
Trouve en alarme sa couvée [13].
L'un commence : « Il a dit que, l'aurore levée [14],
L'on fît venir demain ses amis pour l'aider.
— S'il n'a dit que cela, repartit l'Alouette,
Rien ne nous presse encor de changer de retraite,
Mais c'est demain qu'il faut tout de bon [15] écouter.
Cependant soyez gais, voilà de quoi manger. »
Eux repus [16], tout s'endort, les petits et la mère.
L'aube du jour arrive, et d'amis point du tout [17].
L'Alouette à l'essor [18], le maître s'en vient faire
Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire [19].

1. *Coûte que coûte*, à tout prix.
2. *Étant* mûrs.
3. *Les petits dans le nid*, la *nichée*.
4. Prendre *leur* essor, s'envoler, abandonner le nid.
5. Préoccupée de mille *soucis*.
6. Chercher *sa nourriture et celle de ses petits*.
7. De *faire attention au danger* qui pourrait les menacer.
8. Et *de* faire sentinelle.
9. *Avecque* pour *avec* est souvent dans La Fontaine.
10. *On ne décampera pas*, cela dépendra.
11. *Aussitôt* que.
12. La *faucille* est un petit instrument à lame recourbée pour scier une poignée de blé, d'herbe, etc.
13. Trouve *sa couvée inquiète*.
14. *Au petit jour*, avant le lever du soleil que précède l'aurore, ou point du jour.
15. *Sérieusement*.
16. Lorsqu'ils furent *repus*, rassasiés.
17. Et *il ne vient pas un ami*.
18. L'alouette *étant sortie* pour aller de nouveau chercher pâture.
19. Le maître vient faire sa *petite tournée* comme il faisait tous les jours.

« Ces blés ne devraient pas, dit-il, être debout.
Nos amis ont grand tort, et tort qui se repose
Sur de tels paresseux, à servir ainsi lents[1].
Mon fils, allez chez nos parents
Les prier de la même chose. »
L'épouvante est au nid plus forte que jamais.
« Il a dit ses parents, mère ! c'est à cette heure[2]...
— Non, mes enfants ; dormez en paix :
Ne bougeons[3] de notre demeure. »
L'Alouette eut raison, car personne ne vint.
Pour la troisième fois, le maître se souvint
De visiter ses blés. « Notre erreur est extrême,
Dit-il, de nous attendre[4] à d'autres gens que nous.
Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.
Retenez bien cela, mon fils. Et savez-vous
Ce qu'il faut faire ? Il faut qu'avec notre famille[5]
Nous prenions, dès demain, chacun une faucille.
C'est là notre plus court[6], et nous achèverons
Notre moisson quand nous pourrons. »
Dès lors que ce dessein fut su[7] de l'Alouette :
« C'est ce coup[8] qu'il est bon de partir, mes enfants ! »
Et les petits, en même temps,
Voletants, se culebutants[9],
Délogèrent tous sans trompette[10].

59 — LA TORTUE[11] ET LES DEUX CANARDS


Canard sauvage. — Long. 0m,30.

Les Canards sauvages vivent dans les régions froides pendant l'été ; à l'approche de l'hiver ils se dirigent en bandes vers les régions chaudes. Ils se nourrissent de poissons et de graines ; leur vol est très puissant ; ils traversent les mers, et, comme ils sont excellents nageurs ils se posent de temps en temps sur l'eau pour reprendre des forces.

Une Tortue était[12], à la tête légère[13],
Qui, lasse de son trou[14], voulut voir le pays.

1. Et *celui-là aussi a tort*, qui se fie à de tels paresseux, si lents à servir.
2. Sous-entendu *qu'il faut décamper.*
3. Ne bougeons *pas.*
4. De *compter sur.*
5. La *famille* se composait autrefois de tous ceux qui habitaient la même maison, maîtres, enfants, serviteurs.
6. *Ce qui sera le plus tôt fait.*
7. *Connu.*
8. C'est *pour le coup*, c'est maintenant.
9. On écrit aujourd'hui *culbuter*, et le participe présent ne prend pas l'accord.
10. *Rapidement et sans bruit.*
11. Voir page 55.
12. *Il existait jadis* une tortue.
13. Cette tête contenait peu de *cervelle*, la tortue était donc une sotte.
14. Non pas le *trou* qu'elle se creuse pour y passer l'hiver, mais le *coin de*

Volontiers on fait cas d'une terre étrangère,
Volontiers gens boiteux haïssent le logis[1].
Deux Canards, à qui la commère
Communiqua ce beau dessein[2],
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire.
« Voyez-vous ce large chemin[3]?
Nous vous voiturerons[4], par l'air, en Amérique.
Vous verrez mainte république[5],
Maint royaume, maint peuple, et vous profiterez
Des différentes mœurs[6] que vous remarquerez.
Ulysse[7] en fit autant. » On ne s'attendait guère
De voir[8] Ulysse en cette affaire.
La Tortue écouta la proposition.
Marché fait[9], les oiseaux forgent[10] une machine.
Pour transporter la pèlerine.
Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.
« Serrez bien, dirent-ils; gardez[11] de lâcher prise. »
Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.
La Tortue enlevée, on s'étonne partout
De voir aller en cette guise[12]
L'animal lent et sa maison[13],
Justement au milieu de l'un et l'autre oison[14].
« Miracle! criait-on ; venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues.
— La reine! vraiment oui : je la suis en effet;
Ne vous en moquez point[15]. » Elle eut beaucoup mieux fait
De passer son chemin sans dire aucune chose[16];
Car, lâchant le bâton en desserrant les dents,

terre dans lequel elle était obligée de vivre.

1. Pouvant à peine *marcher*, ils veulent *courir*.

2. Ce dessein *ridicule*, c'est en plaisantant que La Fontaine dit : ce *beau* dessein.

3. Le *ciel* que lui montrent les canards.

4. Nous vous *transporterons*, sans fatigue pour vous.

5. *Beaucoup* de républiques, etc.

6. C'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui *faire des études de mœurs*.

7. Ulysse, héros d'un admirable poème d'Homère intitulé l'*Odyssée*, était, à ce que dit la fable, un des rois grecs qui assiégèrent Troie. Après la prise de cette ville, il erra dix ans avant de pouvoir rentrer dans son royaume d'Ithaque (une des îles de la mer Adriatique). V. la carte.

8. On dirait aujourd'hui *à voir*. Ce vers est devenu proverbe.

9. *On convient de prix*, et sans doute la tortue paye d'avance.

10. *Forger*, c'est travailler au marteau sur une enclume ; or la *machine* en question est tout simplement *un bâton ;* la plaisanterie est excellente.

11. *Évitez avec soin.*

12. De cette *manière* extraordinaire.

13. Ce vers exprime très bien l'étonnement que devait causer la vue d'une tortue dans l'air.

14. Un *oison* est à vrai dire le petit d'une *oie*.

15. Le plus curieux est qu'on ne s'en *moquait* point, *on admirait*.

16. Sans *rien* dire.

Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants [1].
Son indiscrétion [2] de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, et sotte vanité,
 Et vaine curiosité,
 Ont ensemble étroit parentage[3];
 Ce sont enfants tous d'un lignage[4].

60 — L'HUITRE[5] ET LES PLAIDEURS

Un jour deux pèlerins [6] sur le sable rencontrent
Une Huître, que le flot y venait d'apporter [7] :
Ils l'avalent des yeux [8], du doigt ils se la montrent;
A l'égard de la dent [9] il fallut contester.
L'un se baissait déjà pour amasser [10] la proie;
L'autre le pousse, et dit : « Il est bon de savoir
 Qui de nous en aura la joie [11].
Celui qui le premier a pu l'apercevoir
En sera le gobeur [12] ; l'autre le verra faire.
 — Si par là l'on juge l'affaire,
Reprit son compagnon, j'ai l'œil bon, Dieu merci [13]!
 — Je ne l'ai pas mauvais aussi,
Dit l'autre; et je l'ai vue avant vous, sur ma vie [14]!
— Hé bien! vous l'avez vue; et moi je l'ai sentie [15]. »
 Pendant tout ce bel incident,
Perrin Dandin [16] arrive : ils le prennent pour juge.
Perrin, fort gravement, ouvre l'Huître, et la gruge [17],
 Nos deux messieurs le regardant.
Ce repas fait, il dit d'un ton de président [18] :
« Tenez, la cour [19] vous donne à chacun une écaille,
Sans dépens [20] ; et qu'en paix chacun chez soi s'en aille. »

1. De ceux qui la regardaient passer dans les nuages.
2. *Manque de réflexion*, de discernement.
3. On dirait aujourd'hui *parenté*.
4. *Frères ou cousins* par conséquent; ce sont défauts de même espèce. *Lignage* est un vieux mot qui signifie *race, famille*.
5. Voir page 39.
6. *Pèlerin* veut dire *voyageur* et désigne surtout ceux qui faisaient des voyages de piété.
7. *Venait d'y apporter :* ce vers imite très bien le mouvement saccadé de la mer.
8. S'ils pouvaient, ils l'avaleraient *avec les yeux* qui viennent de la voir.
9. Justement on ne *mâche* pas les huîtres.
10. Nous disons *ramasser*.
11. Sachons d'abord qui aura la joie *de manger l'huître*.
12. La *gobera*, mot créé par La Fontaine.
13. *J'ai bonne vue, grâce à Dieu*, on dit vulgairement : *il a bon pied, bon œil*.
14. *Je consens à mourir si je mens*.
15. Vous avez *l'œil bon*, j'ai *le nez fin*.
16. Nom de juge.
17. L'avale d'un trait, la *hume*.
18. *Avec le plus grand sérieux*, avaler une huître, pour lui c'est un *repas*.
19. *La cour*, ce sont les magistrats qui composent un tribunal; Dandin est seul, mais le mot n'en est que plus joli.
20. Vous n'aurez *rien à payer* pour les frais de justice.

Mettez ce qu'il en coûte [1] à plaider [2] aujourd'hui;
Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles ;
Vous verrez que Perrin [3] tire l'argent à lui,
Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles [4].

61 — LE COCHE ET LA MOUCHE

On appelait **Coche**, au temps de La Fontaine, une grosse voiture publique destinée au transport des voyageurs et des marchandises. Le coche partait à jours et à heures fixes, d'ou la locution *manquer le coche* (manquer l'occasion). La *diligence* a remplacé le coche, le *chemin de fer* a remplacé la diligence.

Tout le monde connaît les **Mouches**, ces insectes insupportables dont on ne parvient pas à se débarrasser, surtout à la campagne. On appelle *mouche du coche* une personne qui veut se rendre nécessaire quand on n'a pas besoin d'elle.


Une mouche.

Dans un chemin [5] montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un Coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu [6] :
L'attelage suait, soufflait, était rendu [7].
Une Mouche survient, et des chevaux s'approche ;
Prétend les animer par son bourdonnement ;
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine ;
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine [8],
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire ;
Va, vient, fait l'empressée ; il semble que ce soit
Un sergent de bataille [9] allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La mouche, en ce commun besoin [10],
Se plaint qu'elle agit seule et qu'elle a tout le soin ;

1. *Le compte de ce qu'on dépense.*
2. *Plaider* c'est porter une affaire, une dispute devant les tribunaux.
3. Perrin désigne ici tous les gens d'affaires (avocats, procureurs, greffiers, etc.).
4. Ceux qui jouent de l'argent aux quilles emportent avec eux l'argent gagné, et ne s'occupent guère des quilles et du sac dans lequel on les met.
5. *Dans* un chemin, c'est donc une route *encaissée*, où la chaleur est très forte.
6. Quand on gravit des pentes en voiture, on fait descendre un certain nombre de voyageurs ; cette fois on avait dû *vider la voiture* et faire descendre 1° les femmes, 2° les moines qui n'aiment pas à être dérangés, 3° les vieillards infirmes.
7. *N'en pouvait plus* de fatigue.
8. *Se remet en route.*
9. On appelait *sergents de bataille* ou *sergents de bande* des officiers chargés de ranger et de faire avancer les soldats.
10. Alors qu'il s'agit de *l'intérêt général.*

Qu'aucun[1] n'aide aux chevaux[2] à se tirer d'affaire.
Le moine disait son bréviaire :
Il prenait bien son temps[3] ! Une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame Mouche[4] s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail, le Coche arrive au haut[5].
« Respirons maintenant! dit la Mouche aussitôt ;
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine[6].
Çà[7], messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine. »

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires[8],
Et, partout importuns, devraient être chassés.

62 — LE CHEVAL ET LE LOUP[9]

Un certain Loup, dans la saison
Que[10] les tièdes Zéphyrs[11] ont l'herbe rajeunie[12],
Et que les animaux quittent tous la maison[13]
Pour s'en aller chercher leur vie;
Un Loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
Aperçut un Cheval qu'on avait mis au vert[14].
Je laisse à penser quelle joie[15].
« Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc[16].
Eh ! que[17] n'es-tu mouton ! car tu me serais hoc[18] ;
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.
Rusons donc. » Ainsi dit, il vient à pas comptés[19] ;
Se dit écolier d'Hippocrate[20] ;
Qu'il connaît[21] les vertus et les propriétés

1. Que *personne.*
2. On dirait mieux : n'aide *les* chevaux.
3. C'est la mouche qui parle ainsi à propos du moine et de la femme.
4. La mouche, qui se croit *un personnage*, une *grande dame.*
5. Et non pas *en haut*, c'est pour mieux marquer les difficultés à vaincre.
6. *Sur le plateau.*
7. *Allons, voyons.*
8. Se disent *indispensables au succès d'une affaire.*
9. Voir pages 32 et 10.
10. On dirait : *où*, pendant laquelle.
11. Le *Zéphyr* était chez les Grecs le vent d'ouest, vent de la mer, humide et tiède.
12. *Ont rajeuni l'herbe* (ne se construirait plus ainsi).
13. *L'étable* dans laquelle on tient les bestiaux enfermés durant l'hiver.
14. *Mettre* un animal *au vert*, c'est le laisser paître dans une prairie sans lui donner d'avoine ni de graines sèches.
15. On *devine* la joie du loup à cette vue.
16. Celui-là *aurait fait bonne chasse* qui l'aurait *accroché dans son garde-manger.*
17. *Pourquoi* n'es-tu pas?
18. *Tu serais à moi tout de suite.*
19. *A ces mots*, il vient *tout doucement.*
20. Hippocrate était un savant médecin grec qui vivait 500 ans av. J.-C. *Un écolier d'Hippocrate* c'est donc un *médecin.*
21. Se dit écolier, *et dit* qu'il connaît.

De tous les simples [1] de ces prés ;
Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
Toutes sortes de maux. Si dom Coursier [2] voulait
Ne point céler [3] sa maladie,
Lui Loup gratis [4] le guérirait ;
Car le voir en cette prairie
Paître ainsi, sans être lié,
Témoignait quelque mal, selon la médecine [5].
« J'ai, dit la bête chevaline [6],
Une apostume [7] sous le pied.
— Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie
Susceptible de tant de maux [8].
J'ai l'honneur de servir nos seigneurs les Chevaux,
Et fais aussi la chirurgie [9]. »
Mon galant [10] ne songeait qu'à bien prendre son temps
Afin de happer [11] son malade.
L'autre, qui s'en doutait, lui lance une ruade
Qui vous lui met en marmelade [12]
Les mandibules [13] et les dents.
« C'est bien fait [14], dit le Loup en soi-même, fort triste :
Chacun à son métier doit toujours s'attacher [15],
Tu veux faire ici l'arboriste [16],
Et ne fus jamais que boucher.

63 — LE RENARD, LE LOUP ET LE CHEVAL[17]

Un Renard, jeune encor, quoique des plus madrés [18],
Vit le premier Cheval qu'il eût vu de sa vie.
Il dit à certain Loup, franc novice [19] : « Accourez,
Un animal paît dans nos prés,
Beau, grand ; j'en ai la vue encor toute ravie.

1. Les plantes qui peuvent être employées comme remèdes.
2. Titre de noblesse donné au cheval : *Seigneur* Coursier, *Monseigneur* le Cheval.
3. *Cacher* ; on appelle *recéleurs* ceux qui *cachent* chez eux des objets volés.
4. *Sans rien faire payer.*
5. Les médecins observent tout ce qui peut les aider à connaître les maladies ; le raisonnement du loup est absurde.
6. *Le cheval.*
7. *Abcès* ; ce mot a vieilli.
8. S.-e. *que le dessous du pied.*
9. Au temps de La Fontaine les *barbiers* s'appelaient *chirurgiens*, et faisaient les petites opérations, telles que saignées pansements, arrachage des dents, etc.
10. Le *drôle*, le rusé gaillard.
11. *Saisir vivement* avec la gueule.
12. Qui lui met *en bouillie.*
13. Les *mâchoires.*
14. *Je l'ai bien mérité.*
15. Faire son métier, et non celui d'autrui.
16. On dit aujourd'hui *herboriste.*
17. Voir pages 2, 10 et 32.
18. *Madré* signifie *très rusé*, surtout pour mal faire.
19. *Novice* veut dire proprement nouveau venu, inexpérimenté, *franc* novice, *tout à fait* novice.

— Est-il plus fort que nous ? dit le Loup en riant.
Fais-moi son portrait, je te prie.
— Si j'étais quelque peintre ou quelque étudiant [1],
Repartit le Renard, j'avancerais la joie
Que vous aurez en le voyant [2].
Mais venez. Que sait-on ? peut-être est-ce une proie
Que la Fortune nous envoie. »
Ils vont ; et le Cheval, qu'à l'herbe on avait mis [3],
Assez peu curieux [4] de semblables amis,
Fut presque sur le point d'enfiler la venelle [5].
« Seigneur, dit le Renard, vos humbles serviteurs
Apprendraient volontiers comment on vous appelle. »
Le Cheval, qui n'était dépourvu de cervelle [6],
Leur dit : « Lisez mon nom, vous le pouvez, messieurs ;
Mon cordonnier [7] l'a mis autour de ma semelle. »
Le Renard s'excusa sur son peu de savoir [8].
« Mes parents, reprit-il, ne m'ont point fait instruire ;
Ils sont pauvres, et n'ont qu'un trou [9] pour tout avoir.
Ceux du Loup, gros messieurs, l'ont fait apprendre [10] à lire. »
Le Loup, par ce discours flatté,
S'approcha ; mais sa vanité
Lui coûta quatre dents : le Cheval lui desserre [11]
Un coup, et haut le pied [12]. Voilà mon Loup par terre,
Mal en point, sanglant et gâté [13].
« Frère, dit le Renard, ceci nous justifie [14]
Ce que m'ont dit des gens d'esprit ;
Cet animal vous a sur la mâchoire écrit
Que de tout inconnu le sage se méfie. »

64 — LA GRENOUILLE ET LE RAT [15]

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui :
Qui souvent s'engeigne soi-même [16].

1. Le peintre *dessinerait* le cheval ; l'étudiant le *décrirait* avec de belles phrases.
2. Le loup tutoie le renard qui lui dit *vous ;* ce dernier est de moins bonne famille ; quant au loup, c'est un *gros monsieur*, comme dira La Fontaine.
3. On l'avait *mis au vert*.
4. Ne *se souciant pas* de rencontrer.
5. De prendre le galop pour s'éloigner ; *venelle* veut dire *sentier étroit*.
6. Qui n'était *pas* dépourvu... qui n'était *pas* un sot.
7. Le *cordonnier* c'est le maréchal ferrant, qui lui met des *semelles de fer*.
8. Refusa en prétextant son ignoranc
9. Allusion au *terrier* du renard.
10. On dirait : *lui* ont fait ; *l'ont fait* s'explique très bien : *ont fait en sorte qu'il apprît à lire*.
11. *Lui lâche ;* c'est comme un ressort très *serré* qui se débande.
12. *Et s'éloigne au galop*.
13. *En piteux état*, couvert de sang, et avec des blessures graves.
14. *Nous montre la justesse des paroles prononcées*.
15. Voir pages 5 et 3.
16. Voici le sens : *Celui-là croit prendre*

J'ai regret que ce mot [1] soit trop vieux aujourd'hui,
Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême.
Mais afin d'en venir au dessein que j'ai pris [2],
Un Rat, plein d'embonpoint, gras et des mieux nourris,
Et qui ne connaissait l'avent ni le carême [3],
Sur le bord d'un marais égayait ses esprits [4].
Une Grenouille approche, et lui dit en sa langue [5] :
« Venez me voir chez moi ; je vous ferai festin. »
Messire Rat [6] promit soudain :
Il n'était pas besoin de plus longue harangue [7].
Elle allégua [8] pourtant les délices du bain,
La curiosité, le plaisir du voyage,
Cent raretés [9] à voir le long du marécage ;
Un jour il conterait à ses petits-enfants [10]
Les beautés de ces lieux, les mœurs des habitants,
Et le gouvernement de la chose publique
Aquatique [11].
Un point sans plus tenait le galant empêché [12] :
Il nageait quelque peu [13], mais il fallait de l'aide.
La Grenouille à cela trouve un très bon remède [14] :
Le Rat fut à son pied par la patte attaché ;
Un brin de jonc en fit l'affaire [15].
Dans le marais entrés [16], notre bonne commère [17]
S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau,
Contre le droit des gens, contre la foi jurée [18] ;
Prétend qu'elle en fera gorge-chaude [19] et curée ;
C'était, à son avis, un excellent morceau.

les autres au piège qui s'y prend lui-même. Cuider est un vieux mot signifiant *croire*, d'où le mot *outrecuidance*. *Engeigner* est fait avec *engin*, c'est *prendre dans un engin*, dans un piège. *Merlin l'enchanteur* était un magicien, un sorcier, qui avait, dit-on, composé des poésies.

1. Le mot *engeigner*.
2. A la fable que je veux raconter.
3. Qui ne connaissait ni le *jeûne* ni *l'abstinence de viande*.
4. *Cherchait à se distraire*.
5. *Avec force croassements;* La Fontaine dit ailleurs : *en son patois*.
6. *Monseigneur* le Rat.
7. *De plus longs discours;* une invitation à dîner suffisait.
8. Elle lui dit qu'il prendrait un bain délicieux; que sa curiosité serait satisfaite.
9. *Beaucoup de* choses *très rares*, très curieuses.
10. C'est quand il sera *grand-père*, c'est-à-dire *vieux* qu'il se rappellera volontiers cette excursion.
11. *Chose publique* ou *république*, c'est tout un. La *république aquatique*, c'est le pays des grenouilles.
12. Une *considération*, une seule, embarrassait notre rat.
13. Erreur ; les rats nagent fort bien.
14. Trouve remède *au peu d'habileté du rat pour la natation*.
15. *Servit de lien*.
16. *Dès qu'ils furent* entrés.
17. La grenouille, qui se montre ici *mauvaise camarade;* La Fontaine plaisante.
18. On appelle *droit des gens* les lois qui règlent les rapports entre *nations* différentes. La *foi jurée*, c'est la parole donnée.
19. Termes de chasse ; prétend qu'elle le *mangera tout chaud*, tout palpitant, comme les faucons et les chiens qui ont bien chassé mangent les entrailles du gibier.

Déjà dans son esprit [1] la galande le croque.
Il atteste [2] les dieux ; la perfide s'en moque [3].
Il résiste ; elle tire. En ce combat nouveau,
Un milan, qui dans l'air planait [4], faisait la ronde,
Voit d'en haut le pauvret [5] se débattant sur l'onde :
Il fond dessus, l'enlève, et, par même moyen,
La Grenouille et le lien.
Tout en fut, tant et si bien,
Que de cette double proie
L'oiseau se donne au cœur joie [6],
Ayant, de cette façon,
A souper chair et poisson [7].

La ruse la mieux ourdie [8]
Peut nuire à son inventeur ;
Et souvent la perfidie
Retourne [9] sur son auteur.

65 — L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE [10]


Sanglier. — Long. 1m,60.

Le **Sanglier**, dont la femelle se nomme *laie*, est un cochon sauvage armé de défenses redoutables et qui détruit moissons, vignes, légumes, arbustes ; il vit dans les forêts, et sa retraite s'appelle *bauge*. Le sanglier est l'emblème de la sauvagerie et de la grossièreté.

L'Aigle avait ses petits au haut d'un arbre creux,
La Laie au pied, la Chatte entre les deux ;
Et sans s'incommoder, moyennant ce partage [11],
Mères et nourrissons faisaient leur tripotage [12].
La Chatte détruisit par sa fourbe l'accord [13].
Elle grimpa chez l'Aigle, et lui dit : « Notre mort
(Au moins de nos enfants, car c'est tout un aux mères) [14]
Ne tardera possible [15] guères.

1. *Par la pensée.*
2. Il prend les dieux *à témoin*, il implore leur secours.
3. Se moque *de ses protestations.*
4. Le *milan* est un oiseau de proie ; il *plane* souvent, c.-à-d. qu'il se tient comme immobile pour fondre sur ses victimes.
5. Le malheureux rat.
6. Se régale de la belle façon.
7. Viande et poisson figurent ensemble dans les grands dîners ; la *viande*, c'est le rat ; le *poisson*, c'est la grenouille.
8. La mieux préparée, comme la *trame* du tisserand.
9. *Retombe* sur. La morale est double : le rat est puni de sa niaiserie, la grenouille de sa fourberie criminelle.
10. Voir pages 28 et 83
11. Grâce à cet *éloignement ;* c'est bien invraisemblable, mais qu'importe ?
12. Leur petite *cuisine*, comme on dit parfois aussi familièrement.
13. Détruisit l'accord par sa *fourberie.*
14. Ou du moins *celle* de nos enfants, et *pour une mère c'est la même chose.*
15. Ne tardera *sans doute pas beaucoup.*

Voyez-vous à nos pieds fouir [1] incessamment
Cette maudite Laie et creuser une mine [2]?
C'est pour déraciner le chêne assurément,
Et de nos nourrissons attirer la ruine [3] :
L'arbre tombant [4] ils seront dévorés;
Qu'ils s'en tiennent pour assurés.
S'il m'en restait un seul, j'adoucirais ma plainte [5]. »
Au partir de ce lieu, qu'elle remplit de crainte,
La perfide descend tout droit
A l'endroit
Où la Laie était en gésine [6].
« Ma bonne amie [7] et ma voisine,
Lui dit-elle tout bas, je vous donne un avis :
L'Aigle, si vous sortez, fondra sur vos petits.
Obligez-moi [8] de n'en rien dire;
Son courroux tomberait sur moi. »
Dans cette autre famille ayant semé l'effroi,
La Chatte en son trou se retire.
L'Aigle n'ose sortir, ni pourvoir aux besoins
De ses petits ; la Laie encore moins :
Sottes de ne pas voir que le plus grand des soins
Ce doit être celui d'éviter la famine [9].
A demeurer chez soi l'une et l'autre s'obstine,
Pour secourir les siens dedans l'occasion [10] :
L'oiseau royal, en cas de mine;
La Laie, en cas d'irruption [11].
La faim détruisit tout ; il ne resta personne
De la gent marcassine et de la gent aiglonne [12]
Qui n'allât de vie à trépas [13];
Grand renfort [14] pour messieurs les Chats.

Que ne sait point ourdir [15] une langue traîtresse
Par sa pernicieuse adresse !
Des malheurs qui sont sortis

1. *Creuser*, d'où *enfouir*, mettre dans un trou.

2. Construisez ainsi : Voyez-vous cette maudite laie fouir incessamment à nos pieds et creuser une mine, une galerie souterraine?

3. La *chute;* ne se dit plus dans ce sens.

4. *Quand l'arbre tombera.*

5. Voilà bien l'hypocrite ; ses enfants périront *tous!*

6. *Était couchée* auprès de ses petits.

7. C'est la *maudite laie* de tout à l'heure; on la flatte à présent.

8. *Rendez-moi le service.*

9. Et plus sottes de ne pas voir que la chatte n'imitait pas leur exemple : elle sortait évidemment chaque jour.

10. Nous dirions *à* ou *dans* l'occasion.

11. *D'attaque soudaine* de l'aigle.

12. Des deux *races* du *sanglier* et de l'*aigle.*

13. *Qui ne pérît.*

14. Le sens est probablement qu'ils eurent ainsi beaucoup à manger, mais quoi? des bêtes mortes de faim !

15. Préparer, *tramer.*

De la boîte de Pandore [1],
Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre
C'est la fourbe [2], à mon avis.

66 — LE SINGE ET LE CHAT [3]


Singe chimpanzé.

Il y a bien des espèces de **Singes** : les uns sont à peine gros comme des rats, les autres sont de notre taille. Ceux qu'on réduit en captivité, les *chimpanzés* par exemple, sont ordinairement de la taille du chat ; ils sont vifs, souples, gais ; mais en vieillissant ils deviennent méchants. Les gorilles et les orangs-outangs, beaucoup plus forts, ne peuvent pas être apprivoisés. Les uns et les autres se nourrissent de graines et de fruits. Leur instinct d'imitation a fait donner le nom de *singes* à ceux qui contrefont les manières d'autrui.

Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Commensaux [4] d'un logis, avaient un commun maître.
D'animaux malfaisants c'était un très bon plat [5] :
Ils n'y craignaient [6] tous deux aucun, quel qu'il pût être.
Trouvait-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage :
Bertrand dérobait tout ; Raton, de son côté,
Était moins attentif aux souris qu'au fromage.
Un jour, au coin du feu, nos deux maîtres fripons
Regardaient rôtir des marrons.
Les escroquer [7] était une très bonne affaire ;
Nos galants [8] y voyaient double profit à faire :
Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui [9].
Bertrand dit à Raton : « Frère, il faut aujourd'hui
Que tu fasses un coup de maître ;
Tire-moi ces marrons. Si Dieu m'avait fait naître
Propre à tirer marrons du feu,
Certes marrons verraient beau jeu [10]. »
Aussitôt fait que dit : Raton, avec sa patte,
D'une manière délicate,
Ecarte un peu la cendre, et retire les doigts ;
Puis les reporte à plusieurs fois ;

1. L'histoire de Pandore est une des plus belles inventions de la mythologie. Les dieux s'unirent pour former une créature parfaite et la comblèrent de leurs dons ; Jupiter jaloux lui fit présent d'une boîte fermée. Cette boîte contenait tous les maux ; un imprudent l'ouvrit et ils en sortirent tous ; l'espérance seule resta au fond pour consoler les humains.
2. La *fourberie*.
3. Voir page 28.
4. *Commensal* veut dire exactement *qui mange à la même table* qu'un autre.
5. Une *réunion*, expression très familière qu'on a parfois blâmée.
6. Voici le sens : en fait de méchanceté ils ne redoutaient la concurrence de personne ; ils étaient hors ligne.
7. Les *voler en cachette*.
8. Les *drôles*.
9. Vers devenu proverbe.
10. *Ils seraient bientôt à nous.*

Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque;
Et cependant Bertrand les croque.
Une servante vient : adieu mes gens [1]. Raton
N'était pas content, ce dit-on [2].

Ainsi ne le sont pas la plupart de ces princes
Qui, flattés d'un pareil emploi,
Vont s'échauder [3] en des provinces
Pour le profit de quelque roi.

67 — LE LOUP [4], LA CHÈVRE ET LE CHEVREAU

La **Chèvre**, femelle du bouc (V. page 34), est herbivore comme le mouton ; elle vit de 12 à 15 ans. Elle est vive, capricieuse, aimant à s'écarter du troupeau pour grimper sur des rochers ou gravir des collines ; c'est du mot latin qui signifie *chèvre* que vient le français *caprice*. La chèvre nous donne son lait, 5 à 6 litres par jour, sa toison, et l'on fait des chaussures avec son cuir.



Chèvre. — Hauteur. 1 m. 10.

La Bique [5], allant remplir sa traînante mamelle,
Et paître l'herbe nouvelle [6],
Ferma sa porte au loquet,
Non sans dire à son Biquet :
« Gardez-vous, sur votre vie [7],
D'ouvrir, que l'on ne vous die [8],
Pour enseigne [9] et mot du guet [10] :
Foin du Loup et de sa race [11] ! »
Comme elle disait ces mots,
Le Loup, de fortune [12], passe;
Il les recueille à propos,
Et les garde en sa mémoire.
La Bique, comme on peut croire,

1. *Ils se sauvent tous deux.*
2. Mot à mot : *on dit ce* (cela), *à ce qu'on dit.*
3. *Échauder*, c'est proprement *verser de l'eau bouillante sur...; s'échauder* c'est donc au figuré se faire du mal à soi-même, *se ruiner*, comme le gendre de madame de Sévigné fit en Provence dont il était alors sous-gouverneur.
4. Voir page 10.
5. *Bique*, *biquet*, noms champenois de la chèvre et du chevreau; (La Fontaine était Champenois).
6. Le second vers explique le premier ; elle va paître *pour avoir du lait.*
7. La vie du chevreau est en danger s'il désobéit.
8. A moins que l'on ne vous *dise* (la forme *dic* au subj. était déjà vieille en 1668, quand cette fable parut.
9. Signe particulier permettant de reconnaître quelqu'un ou quelque chose.
10. Nous dirions *mot d'ordre :* on appelait *guet* les patrouilles qui circulaient la nuit dans les villes pour faire la police.
11. Cette expression sert à marquer l'*horreur* qu'inspire le loup.
12. *Par hasard.*

N'avait pas vu le glouton[1].
Dès qu'il la voit partie, il contrefait son ton[2],
Et, d'une voix papelarde [3],
Il demande qu'on ouvre, en disant : « Foin du Loup ! »
Et croyant entrer tout d'un coup[4].
Le Biquet soupçonneux par la fente regarde :
« Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point »,
S'écria-t-il d'abord. Patte blanche est un point[5]
Chez les loups, comme on sait, rarement en usage[6].
Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage,
Comme il était venu s'en retourna chez soi[7].
Où serait le Biquet, s'il eût ajouté foi
Au mot du guet que, de fortune,
Notre loup avait entendu?

Deux sûretés[8] valent mieux qu'une;
Et le trop en cela ne fut jamais perdu[9].

68 — LE LOUP[10], LA MERE ET L'ENFANT

Ce loup me remet en mémoire[11]
Un de ses compagnons qui fut encor mieux pris :
Il y périt. Voici l'histoire.
Un villageois avait à l'écart[12] son logis.
Messer [13] Loup attendait chape-chute[14] à la porte;
Il avait vu sortir gibier[15] de toute sorte,
Veaux de lait[16], agneaux et brebis,
Régiments de dindons, enfin bonne provende[17].
Le larron commençait pourtant à s'ennuyer.
Il entend un enfant crier.
La mère aussitôt le gourmande[18],
Le menace, s'il ne se tait,
De le donner au loup. L'animal se tient prêt,
Remerciant les dieux d'une telle aventure,

1. Les loups mangent *gloutonnement*, dit ailleurs La Fontaine.
2. Le ton de voix *de la chèvre*.
3. *Hypocrite, mielleuse*.
4. *Immédiatement*.
5. Une chose.
6. Plaisanterie pour dire : une chose dont les loups *ne se servent pas;* ils n'ont pas de pattes blanches comme les chèvres.
7. S'en retourna comme il était venu, à jeun, et assez sot.
8. *Précautions ;* vers devenu proverbe.
9. On ne prend jamais *trop* de précautions.
10. Voir page 10.
11. *Me rappelle*.
12. Hors du village, du gros du pays.
13. *Messire*, *monseigneur* le loup.
14. Locution proverbiale pour dire : *attendait à la porte l'occasion de faire un bon coup*, par exemple de *ramasser un manteau égaré; chape* voulait dire *manteau*.
15. Les animaux dont on parle ici ne sont *gibier* que pour les loups.
16. Veaux qui tettent encore, qui sont plus tendres que les autres.
17. *Provisions de bouche*.
18. Le *gronde*.

Quand la mère, apaisant sa chère géniture[1],
Lui dit : « Ne criez point; s'il vient, nous le tuerons.
— Qu'est ceci? s'écria le mangeur de moutons :
Dire d'un, puis d'un autre[2]! Est-ce ainsi que l'on traite
Les gens faits comme moi? me prend-on pour un sot?
Que quelque jour ce beau marmot
Vienne au bois cueillir la noisette[3]... »
Comme il disait ces mots, on sort de la maison;
Un chien de cour[4] l'arrête; épieux et fourches-fières[5]
L'ajustent[6] de toutes manières.
« Que veniez-vous chercher en ce lieu? » lui dit-on.
Aussitôt il conta l'affaire.
« Merci de moi[7]! lui dit la mère,
Tu mangeras mon fils! L'ai-je fait à dessein
Qu'il assouvisse un jour ta faim? »
On assomma la pauvre bête.
Un manant lui coupa le pied droit et la tête.
Le seigneur du village à sa porte les mit;
Et ce dicton picard à l'entour fut écrit[8] :
« Biaux chires leups, n'écoutez mie
« Mère tanchent chen fieux qui crie[9] ».

69 — LE SINGE[10] ET LE LÉOPARD


Léopard. — Long. 1m,20. 2 m. avec queue.

Le **Léopard**, ou *grande panthère d'Afrique*, est un animal carnassier du genre *chat*. Cette bête féroce est d'une grande beauté, grâce à sa robe jaune parsemée de taches noires; elle cause de terribles ravages, massacre les troupeaux, enlève les enfants, et s'attaque même aux hommes, qu'elle surprend en faisant des bonds de 10 à 12 mètres. Le léopard grimpe admirablement sur les arbres.

Le Singe avec le Léopard
Gagnaient de l'argent à la foire[11].

1. *Son enfant chéri.*
2. *Parler d'une manière, puis d'une autre;* dire *oui* et *non.*
3. La phrase est inachevée : si un jour le marmot vient au bois, *je le mangerai.*
4. Un chien *de garde*, un gros dogue.
5. Un *épieu* est un bâton pointu, ferré ou non; les *fourches-fières* sont des fourches à deux ou trois dents de fer.
6. Le *transpercent*, lui font un mauvais parti.
7. Ancienne locution pour dire : Je demande grâce !
8. Et l'on plaça autour cette inscription en patois de la Picardie.
9. *Beaux sires loups, n'écoutez point mère grondant son fils qui crie.*
10. Voir page 72.
11. Les *foires* sont des marchés qui se tiennent à époque fixe dans certaines lo-

Ils affichaient chacun à part [1].
L'un d'eux [2] disait : « Messieurs, mon mérite et ma gloire
Sont connus en bon lieu. Le roi m'a voulu voir ;
Et, si je meurs, il veut avoir
Un manchon de ma peau, tant elle est bigarrée,
Pleine de taches, marquetée,
Et vergetée, et mouchetée [3] ! »
La bigarrure plaît : partant [4] chacun le vit.
Mais ce fut bientôt fait ; bientôt chacun sortit.
Le Singe, de sa part [5], disait [6] : « Venez, de grâce ;
Venez, Messieurs ; je fais cent tours de passe-passe [7].
Cette diversité [8] dont on vous parle tant,
Mon voisin Léopard l'a sur soi seulement :
Moi, je l'ai dans l'esprit. Votre serviteur Gille,
Cousin et gendre de Bertrand,
Singe du pape en son vivant [9],
Tout fraîchement en cette ville
Arrive en trois bateaux [10], exprès pour vous parler ;
Car il parle, on l'entend ; il sait danser, baller [11],
Faire des tours de toute sorte,
Passer en des cerceaux [12], et le tout pour six blancs [13]...
Non, Messieurs, pour un sou. Si vous n'êtes [14] contents,
Nous rendrons à chacun son argent à la porte. »

Le Singe avait raison ; ce n'est pas sur l'habit
Que la diversité me plaît, c'est dans l'esprit :
L'une fournit toujours des choses agréables ;
L'autre, en moins d'un moment, lasse les regardants [15].

ca. tés ; on y vend toutes sortes de denrées ; il y vient des bateleurs, faiseurs de tours, montreurs d'animaux, etc.

1. Ils n'étaient pas *associés ;* chacun d'eux avait sa baraque et son affiche particulières.

2. *Le léopard ;* ce n'est pas lui qui parle au public, puisqu'il s'agit de le faire voir pour de l'argent.

3. *Bigarrée* marque la différence de couleur ; *marquetée* montre qu'il s'agit de taches, et *mouchetée* dit à peu près la même chose ; *vergetée* se dit de raies sur la peau ; mais le léopard n'est jamais *vergeté* comme le tigre.

4. *Par conséquent.*

5. *De son côté.*

6. Ou plutôt *faisait dire* par celui qui e montrait pour un sou.

7. Tours *d'adresse* comme en font les escamoteurs.

8. Le singe joue ici sur le mot *diversité*, comme on va le voir.

9. Est-ce Bertrand qui, *en son vivant*, était singe du pape et qui, par conséquent, est mort ? est-ce le pape qui est mort ? on ne peut le savoir.

10. On se servait beaucoup de bateaux ou *coches d'eau* pour le transport des voyageurs, des bagages et des marchandises ; le singe a un tel attirail qu'il lui faut trois bateaux pour lui tout seul.

11. Les charlatans se répètent volontiers : *il parle, on l'entend ;* il sait *danser, baller* (vieux mot signifiant aussi *danser*).

12. *A travers* des cerceaux.

13. Le *blanc* était une ancienne monnaie valant environ deux centimes ; six blancs, c'est donc douze centimes ou deux sous et demi. Le charlatan semble dire : deux sous et demi, ce ne serait pas cher ; et pourtant je ne demanderai qu'un sou.

14. Si vous n'êtes *pas*.

15. Les *spectateurs* (ne se dirait plus.

Oh ! que de[1] grands seigneurs, au Léopard semblables,
N'ont que l'habit pour tous talents!

70 — LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins[2].

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage[3]
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût[4] ;
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main[5] ne passe et repasse[6]. »
Le père mort, les fils vous[7] retournent le champ,
Deçà, delà[8], partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en[9] rapporta davantage[10].
D'argent, point de caché[11]. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

71 — LE VILLAGEOIS ET LE SERPENT[12]

Ésope conte qu'un manant[13],
Charitable autant que peu sage,
Un jour d'hiver se promenant
A l'entour[14] de son héritage,
Aperçut un Serpent sur la neige étendu,
Transi[15], gelé, perclus[16], immobile, rendu[17],
N'ayant pas à vivre un quart d'heure[18].

1. *Combien de.*
2. Le travail est la *ressource* sur laquelle on doit le plus compter.
3. Ne vendez pas les *terres* dont j'ai hérité, dont vous allez hériter vous-mêmes.
4. *La moisson*, qui se fait au mois d'*août*, prononcez *oû*.
5. La *main*, c'est-à-dire l'*outil* dont se sert le laboureur, bêche, pioche, etc.
6. Nous dirions · et *ne* repasse.
7. Ce mot n'est pas indispensable ; il rend la phrase plus vive et plus familière.
8. *De ce côté-ci, de ce côté-là.*
9. *En* veut dire *à cause de ce travail.*
10. Lassés de chercher inutilement, les fils ont ensemencé leur champ.
11. Tournure très vive et très heureux pour dire : *il n'y avait point d'argent de caché*, point de *trésor* dans le champ.
12. Voir page 17.
13. Un *paysan.*
14. Nous dirions *autour.*
15. Le froid a *pénétré* ou traversé ce serpent ; c'est le sens du verbe *transir.*
16. Un homme *perclus* a perdu l'usage de ses membres.
17. Qui *n'en pouvait plus.*
18. Il y a là une erreur, un serpent ne meurt pas de froid, il est simplement engourdi.

Le Villageois le prend, l'emporte en sa demeure;
Et, sans considérer quel sera le loyer [1]
D'une action de ce mérite [2],
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le ressuscite [3].
L'animal engourdi sent à peine le chaud
Que l'âme lui revient avecque la colère [4].
Il lève un peu la tête, et puis siffle aussitôt;
Puis fait un long repli, puis tâche à [5] faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père [6].
« Ingrat, dit le manant, voilà donc mon salaire!
Tu mourras! » A ces mots, plein d'un juste courroux,
Il vous [7] prend sa cognée [8], il vous tranche la bête;
Il fait trois serpents de deux coups,
Un tronçon, la queue, et la tête.
L'insecte [9], sautillant, cherche à se réunir [10];
Mais il ne put y parvenir.

Il est bon d'être charitable:
Mais envers qui? c'est là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.

72 — LE LION [11] S'EN ALLANT EN GUERRE

Le Lion dans sa tête avait une entreprise [12].
Il tint conseil de guerre, envoya ses prévôts [13];
Fit avertir les animaux.
Tous furent du dessein [14], chacun selon sa guise [15]:
L'éléphant devait sur son dos
Porter l'attirail nécessaire,
Et combattre à son ordinaire;

1. Le *payement*, la *récompense* du bien qu'il veut faire au serpent.
2. *Sauver* autrui est une action *méritoire*, digne de récompense.
3. *Ressusciter*, ramener de la *mort* à la vie.
4. Les serpents n'ont pas d'*âme;* le serpent *ranimé* se met en colère. *Avecque* est souvent dans La Fontaine pour *avec*.
5. *S'efforce de*.
6. Ces trois mots forment ce qu'on appelle une gradation; *sauveur* dit plus que *bienfatteur*, et *père* plus que *sauveur*.
7. *Il prend*. La Fontaine emploie souvent ainsi le pronom *vous* pour rendre ses phrases plus vives.
8. *Forte hache*.
9. Les serpents sont des *reptiles* et non des *insectes*.
10. A réunir *ses trois tronçons;* les vers de terre coupés *se réunissent*, mais non pas les serpents.
11. Voir page 12.
12. *Avait le projet* de faire une expédition.
13. On appelle encore aujourd'hui *prévôté* un corps de troupes chargé de fa re la police d'une armée; les *prévôts* étaient des officiers de justice au service du roi.
14. *Durent faire partie de l'expédition*.
15. Non pas *comme il l'entendait*, à sa façon, mais *selon ses aptitudes*.

L'ours, s'apprêter pour les assauts [1];
Le renard, ménager de secrètes pratiques[2],
Et le singe, amuser l'ennemi par ses tours [3].
« Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes, qui sont lourds,
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques [4].
— Point du tout, dit le roi; je veux les employer :
Notre troupe sans eux ne serait pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette [5],
Et le lièvre pourra nous servir de courrier. »

Le monarque prudent et sage
De ses moindres sujets sait tirer quelque usage [6],
Et connaît les divers talents[7].
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

73 — LE GLAND ET LA CITROUILLE


Gourde.


Gland.


Citrouille.
Diamètre 0m,60.

Le **Gland** est le fruit du chêne; on pretend qu'il a servi de nourriture à l'homme, et que l'on en mange encore certaines espèces en Afrique. Les **Citrouilles** sont des courges; tout le monde a vu les *potirons* auxquels La Fontaine fait allusion; les *gourdes* ou *calebasses* sont des courges de dimension moyenne, à enveloppe dure : on en fait des espèces de bouteilles.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant [8],
Dans les citrouilles je la treuve [9].

Un villageois, considérant
Combien ce fruit est gros et sa tige menue :
« A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela [10] ?
Il a bien mal placé cette citrouille-là !
Eh! parbleu ! je l'aurais pendue
A l'un des chênes que voilà;
C'eût été justement l'affaire :

1. L'ours se précipite comme une masse sur son adversaire.

2. L'*espionnage*, les *intelligences avec l'ennemi*, tout ce qui demande de la ruse.

3. Il ne s'agit pas d'amuser l'ennemi, mais bien de *détourner son attention*.

4. *Terreurs soudaines et qui se communiquent*, souvent sans raison.

5. A peu près comme dans *le Lion et l'Ane chassant* (V. p. 25).

6. Quelque *service;* sait les employer.

7. Ce que nous appellerions les différentes *aptitudes* des gens.

8. Et *le parcourir*.

9. On disait alors indifféremment *treuver* ou *trouver*.

10. Le *Créateur*. A quoi songeait-il *quand il a créé* les citrouilles et les glands ?

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire [1].
C'est dommage, Garo [2], que tu n'es point entré
Au conseil [3] de celui que prêche ton curé;
Tout en eût été mieux; car pourquoi, par exemple,
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit [4]?
Dieu s'est mépris [5] : plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo [6]
Que l'on a fait un quiproquo [7]. »
Cette réflexion embarrassant notre homme :
« On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit [8].
Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.
Un gland tombe: le nez du dormeur en pâtit [9].
Il s'éveille; et, portant sa main sur son visage,
Il trouve encor le gland pris au poil du menton.
Son nez meurtri le force à changer de langage.
« Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde [10]?
Dieu ne l'a pas voulu: sans doute il eut raison;
J'en vois bien à présent la cause [11]. »
En louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison.

1. C'est-à-dire le fruit doit être en rapport avec la grosseur de l'arbre.
2. *Garo* c'est le *villageois* en question.
3. Dieu est ici comparé à un roi délibérant avec son *conseil des ministres*.
4. Après la tige de la citrouille.
5. S'est *trompé*.
6. *A moi Garo ;* il se donne de l'importance en se nommant ainsi.
7. Erreur qui consiste à prendre un mot pour un autre, une chose pour une autre.
8. On dit aussi que l'esprit empêche de vivre longtemps, c'est faux ; notez que Garo s'endort tout de suite.
9. *En souffre.*
10. C'est *courge* qu'il faudrait dire.
11. La seconde réflexion est aussi sotte que la première; cela revient à dire que Dieu a fait pousser les glands sur les chênes pour ne pas assommer les dormeurs. Et les châtaignes, et les noix de coco ? La vraie morale de cette fable c'est qu'il ne faut pas raisonner sur ce qu'on n'est pas capable de comprendre.

DEUXIÈME PARTIE

74 — LE CHÊNE ET LE ROSEAU


Roitelet.


Roseau.

Les **Roseaux** poussent naturellement sur les bords des étangs et dans les prairies marécageuses ; ils peuvent avoir 1 mètre ou 1m,30 de haut ; leurs feuilles sont très recherchées pour la nourriture des bestiaux, leurs tiges sont utilisées pour faire des clôtures. — Le **Roitelet** est un charmant petit oiseau qui se plaît sur les grands arbres, en particulier sur les chênes ; il se nourrit d'insectes et de vermisseaux.

Le Chêne un jour dit au Roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la Nature [1].
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure [2]
Fait rider la face de l'eau [3]
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant que [4] mon front, au Caucase [5] pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil [6],
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr [7].
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage.
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent [8].
La Nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste [9],
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci [10] :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.

1. Le roseau ne se plaint pas, mais le chêne veut dire qu'il *aurait raison* de se plaindre.

2. Qui *par hasard*.

3. Très belle expression pour dire que le vent *agite légèrement la surface de l'eau ;* ce sont comme des *rides* creusées sur sa *face*.

4. Nous dirions : *tandis que*.

5. C'est exagéré ; les chênes les plus élevés n'ont pas 30 mètres, le *Caucase* en a 5650 (mont Elbrouz).

6. Le chêne les *arrête* en les empêchant d'arriver jusqu'au sol sous ses branches.

7. L'*Aquilon* était chez les anciens le vent du nord, froid et violent ; le *Zéphyr* était le vent d'ouest, doux et modéré ; le premier, c'est la *bise ;* l'autre, la *brise*.

8. *Sur le bord des lacs ou de la mer*, où rien n'arrête le vent.

9. Un roseau n'est pas un *arbuste*, c'est une *herbe*, une *graminée*.

10. *Cessez de vous tourmenter à mon sujet*.

Je plie, et ne romps[1] pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin[2]. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants[3]
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine[4],
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

75 — LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION[5]

La **Génisse** est une jeune vache qui n'a pas encore eu de veau. La **Brebis** est la femelle du bélier. La donnée de cette fable n'est pas juste; le lion mange les génisses, les chèvres et les brebis, qui toutes trois ne se nourrissent que d'herbe.

La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis[6],
Et mirent en commun le gain et le dommage[7].
Dans les lacs[8] de la Chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus[9], le Lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le Cerf il dépeça[10] ;
Prit pour lui la première, en qualité de sire[11].
« Elle doit être à moi, dit-il; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion,
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor[12] :

1. *Rompre*, c'est céder sous l'effort; on *rompt* du pain tendre, on *casse* du pain dur.
2. Expression devenue proverbe, comme : *Qui vivra verra.*
3. C'est-à-dire *un vent d'une violence inouïe*; les païens disaient que le dieu des vents, Éole, les tenait enfermés dans une caverne qu'il ouvrait ou fermait à volonté.
4. Le chêne est renversé, et La Fontaine choisit ce moment pour dire que son sommet touchait presque le ciel, et ses racines le centre de la terre, séjour des morts, au dire des païens; on ne saurait étudier avec trop de soin cet admirable récit.
5. Voir pages 73 et 12.
6. Il y a *bien longtemps de cela.*
7. Les *profits* et les *pertes.*
8. Les *lacs*, prononcez *lâ*, sont des lacets à nœud coulant, des *collets*, comme on dit aujourd'hui.
9. *Dès qu'ils furent venus.*
10. Il dépeça, mit en morceaux, partagea le cerf en quatre parties égales.
11. Parce qu'il était *sire*, seigneur du lieu qu'habitaient ses associés.
12. Doit *m'arriver* encore, car c'est mon droit. *Encor* sans *e* est ici pour rimer avec *fort.*

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétends [1] la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord [2]. »

76 — LE CORBEAU [3] VOULANT IMITER L'AIGLE



Aigle.

L'Aigle est le plus fort de tous les oiseaux de proie. Il habite les régions montagneuses et fait son *aire* dans le creux des rochers. Il a la vue très perçante, ses pattes sont armées de griffes tranchantes appelées *serres*, son bec est fort et recourbé. Il s'attaque aux lièvres, aux agneaux, etc., qu'il emporte dans son aire ; il vit, dit-on, près de cent ans. L'aigle est l'emblème du génie, de l'intelligence extraordinaire.

L'oiseau de Jupiter [4] enlevant un mouton [5],
Un Corbeau, témoin de l'affaire,
Et plus faible de reins [6], mais non pas moins glouton,
En voulut sur l'heure autant faire [7].
Il tourne à l'entour [8] du troupeau,
Marque [9] entre cent moutons le plus gras, le plus beau,
Un vrai mouton de sacrifice [10] ;
On l'avait réservé pour la bouche des dieux.
Gaillard Corbeau disait, en le couvant des yeux [11] :
« Je ne sais qui fut ta nourrice ;
Mais ton corps me paraît en merveilleux état ;
Tu me serviras de pâture [12]. »
Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat [13].
La moutonnière créature [14]
Pesait plus qu'un fromage [15] ; outre que sa toison
Était d'une épaisseur extrême,
Et mêlée à peu près de la même façon

1. Je veux avoir, *j'exige*.
2. *Je commencerai par l'étrangler.* C'est le cas de dire que *la raison du plus fort est toujours la meilleure*, et d'ajouter, toujours avec La Fontaine : *Ne nous associons qu'avecque nos égaux.*
3. Voir page 2.
4. L'*aigle*, roi des oiseaux, est consacré à Jupiter, roi des dieux.
5. *Un jour que* l'aigle enlevait un mouton.
6. Les *reins* sont confondus souvent avec l'*échine* ou *épine dorsale*.
7. Voulut l'imiter *tout de suite*.
8. Nous dirions *autour*.
9. Se désigne à lui-même, *choisit*.
10. *Digne d'être immolé aux dieux.*
11. *Le regardant avec amour*, l'avalant pour ainsi dire des yeux.
12. Tu me parais *gros et gras*, très appétissant, et *je te mangerai*.
13. Il *fond dessus*, comme dit ailleurs La Fontaine ; les oiseaux de proie semblent *tomber* sur leur victime.
14. *L'animal bêlant, la moutonnière créature* désignent ici *le mouton*.
15. Le fameux fromage lâché jadis par le corbeau (v. p. 2).

Que la barbe de Polyphème [1].
Elle empêtra[2] si bien les serres du Corbeau,
Que le pauvre animal ne put faire retraite[3];
Le berger vient, le prend, l'encage[4] bien et beau[5],
Le donne à ses enfants pour servir d'amusette[6].

Il faut se mesurer [7]; la conséquence est nette.
Mal prend aux volereaux [8] de faire les voleurs.
L'exemple est un dangereux leurre [9] :
Tous les mangeurs de gens [10] ne sont pas grands seigneurs;
Où la guêpe a passé, le moucheron demeure [11].

77 — LA BELETTE [12] ENTRÉE DANS UN GRENIER

Damoiselle[13] Belette, au corps long et fluet [14],
Entra dans un grenier par un trou fort étroit[15] :
Elle sortait de maladie.
Là, vivant à discrétion[16],
La galande[17] fit chère lie [18],
Mangea, rongea; Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt[19] en cette occasion!
La voilà, pour conclusion,
Grasse, maflue[20] et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl[21],
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise [22].
Après avoir fait quelques tours,
« C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise;
J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours [23]. »

1. Polyphème était, d'après la mythologie, un géant monstrueux qui n'avait qu'un œil au milieu du front; il habitait une grotte de l'Etna, en Sicile. et peignait rarement sa barbe. qui était fort longue.

2. Les *serres* du corbeau sont *prises* dans les poils du mouton.

3. Ne peut pas *se dégager*, ou *battre en retraite*.

4. *Le met en cage*.

5. *Vite, et de la bonne façon*.

6. De *jouet*.

7. *Bien voir ce dont on est capable*.

8. Les petits voleurs, les simples *filous* (mot inventé par La Fontaine); *mal leur prend*, c'est-à-dire cela leur *réussit mal*.

9. *Chose trompeuse;* le *leurre* est au propre un appât trompeur pour faire revenir les faucons.

10. *Ceux qui ruinent le peuple*.

11 Vers devenu proverbe; la *guêpe* peut traverser une toile d'araignée, parce qu'elle en brise les fils; le *moucheron* ne le peut pas.

12. Voir page 42.

13. *Demoiselle* ou *damoiselle* se disait des femmes et filles nobles, et aussi des *bourgeoises* qui s'habillaient avec luxe.

14. *Mince, élancé;* on écrivait *flouet*.

15. La Fontaine écrivait *étret*, pour rimer avec *fluet*.

16. Mangeant *tant qu'elle voulait et tout ce qui lui plaisait*.

17. La *gaillarde*.

18. Fit *bombance*, bonne chère; *lie* est un vieil adjectif fém. signifiant *joyeux*.

19. Jolie expression pour dire :*fut mangé*. Dieu sait la vie, *elle fit une belle vie;* *le lard qui périt*. il en périt beaucoup.

20. Avec des joues grasses, pendantes.

21. De manière à être *rassasiée*, gavée.

22. *S'être trompée*.

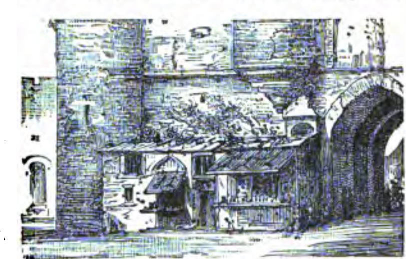
23. *Il y a de cela cinq ou six jours*, elle n'a passé qu'une fois, pour entrer.

Un rat, qui la voyait en peine,
Lui dit : « Vous aviez lors [1] la panse [2] un peu moins pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres.
Mais ne confondons point, par trop approfondir [3],
Leurs affaires avec les vôtres [4]. »

78 — LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Le **Financier** dont il est ici question était ce qu'on appellerait maintenant un *banquier ;* il habitait un hôtel, une maison tout entière avec jardin.

Les **Savetiers** travaillaient dans de misérables *échoppes*, sortes de cabanes faites dans le coin d'un mur, comme on peut en juger par la gravure ci-contre. Le mot *savetier* désigne aujourd'hui un cordonnier qui travaille mal ; au temps de La Fontaine il désignait les artisans qui raccommodaient les chaussures, et ce mot n'était pas une injure. Les savetiers d'autrefois sont aujourd'hui les *carreleurs de souliers* qui parcourent nos bourgs et nos villages et travaillent en plein air.



Échoppe au coin d'un hôtel.

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles [5] de le voir,
Merveilles de l'ouïr [6] ; il faisait des passages [7],
Plus content qu'aucun des Sept Sages [8].
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or [9],
Chantait peu, dormait moins encor :
C'était un homme de finance.
Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait [10] ;
Le Savetier alors en chantant l'éveillait ;
Et le Financier se plaignait
Que les soins de la Providence

1. Vous aviez *alors*, à ce moment-là.
2. *Le ventre* un peu moins plein.
3. *En approfondissant trop.*
4. Ce rat est bien savant : il fait allusion aux fonctionnaires malhonnêtes.
5. *On était tout étonné* de le voir, de l'entendre.
6. *De l'entendre ;* l'oreille est l'organe de l'*ouïe.*
7. Des *roulades.*
8. Plus content que *n'importe lequel* des Sept Sages ; les anciens Grecs avaient appelé ainsi sept hommes célèbres par leur *science*, et par leur *sagesse ;* la *sagesse* apprend à vivre *heureux.*
9. Tellement riche qu'il aurait pu avoir des vêtements d'or filé, ou en pièces d'or attachées, *cousues* les unes aux autres.
10. Il ne *dormait* pas, il était *assoupi* après avoir lutté toute la nuit contre l'insomnie.

N'eussent pas au marché fait vendre le dormir[1],
Comme le manger et le boire.
En son hôtel il fait venir
Le chanteur, et lui dit : « Or çà[2], sire[3] Grégoire,
Que gagnez-vous par an ? — Par an ! ma foi, monsieur[4],
Dit avec un ton de rieur[5]
Le gaillard Savetier[6], ce n'est point ma manière
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre[7] : il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année[8] ;
Chaque jour amène son pain.
— Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
— Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes[9]),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer[10] : on nous ruine en fêtes.
L'une fait tort à l'autre[11] ; et monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône[12]. »
Le Financier, riant de sa naïveté,
Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône[13]
Prenez ces cent écus[14] ; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin. »
Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre[15]
L'argent, et sa joie à la fois.
Plus de chant[16] : il perdit la voix

1. Il accusait la Providence, qui n'a pas fait qu'on puisse acheter *du sommeil* au marché. *Le dormir*, c'est un verbe employé substantivement comme *le coucher*, *le souper*

2. *Voyons*, *dites-moi*.

3. Les riches employaient alors ce mot pour désigner les gens du peuple qu'ils méprisaient ; on dirait aujourd'hui : *Père Grégoire.*

4. Prononcez *monsieure*, pour rimer avec *rieur*, dont on fait sonner l'*r*.

5. Avec un ton *narquois*, moqueur.

6. *Gaillard* montre que le savetier n'est pas intimidé par la présence du riche.

7. Je n'entasse pas le *gain* d'une journée sur le *gain* de la veille.

8. L'idéal pour ce pauvre homme c'est donc *d'arriver au* 31 *décembre* sans être mort de misère !

9. Assez *satisfaisants*, *convenables* : c'est encore le sens dans la locution, *récompense honnête.*

10. On punissait alors les artisans qui travaillaient les dimanches et les jours de fêtes ; et il y avait au temps de la Fontaine plus de 40 jours *qu'il fallait chômer* outre les 52 dimanches ; c'était un jour de repos forcé sur quatre.

11. Elles sont *trop près les unes des autres.*

12. C'est au *prône* (instruction qui se fait le dimanche à la messe) que le curé annonce les fêtes de la semaine.

13. Je veux vous *rendre heureux comme un roi.*

14. Cent écus valaient environ trois cents francs, qui en vaudraient bien huit cents d'aujourd'hui ; c'était pour le savetier le gain d'au moins un an, peut-être de deux.

15. Il va *cacher*, mettre *sous clef.*

16. *Il ne chantait plus.*

Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines [1].
Le sommeil quitta son logis :
Il eut pour hôtes [2] les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'œil au guet; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent [3]. A la fin le pauvre homme
S'en courut [4] chez celui qu'il ne réveillait plus :
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme [5],
Et reprenez vos cent écus. »

7ъ — L'ANE [6] CHARGÉ D'ÉPONGES ET L'ANE CHARGÉ DE SEL


Eponge dans l'eau.

On sait aujourd'hui que les **Éponges** sont des êtres animés qui vivent dans la mer, fixés sur des rochers; on en trouve beaucoup dans la Méditerranée, près des côtes de la Turquie d'Asie; on va les pêcher à huit ou dix mètres de profondeur.

— Le **Sel** se trouve parfois sous terre comme le charbon et les autres minéraux; le plus ordinairement on se le procure en faisant passer l'eau de la mer dans des bassins peu profonds appelés *marais salants*; la chaleur du soleil fait évaporer l'eau, et l'on recueille le *sel marin* (le *sel gris* des cuisines) qui est resté sur le sol.

Un Anier, son sceptre à la main [7],
Menait, en empereur romain [8],
Deux coursiers à longues oreilles [9].
L'un, d'éponges chargé, marchait comme un courrier [10];
Et l'autre, se faisant prier [11],
Portait, comme on dit, des bouteilles [12] :
Sa charge était de sel. Nos gaillards pèlerins [13],
Par monts, par vaux [14] et par chemins,

1. *L'argent*, cause de préoccupations et d'inquiétudes.
2. Au lieu du sommeil le savetier *loge chez lui* les soucis, etc.
3. Qu'en ferait-il ? mais la peur ne raisonne pas.
4. *Courut à toutes jambes.*
5. Le financier ne les a pas *pris*; mais par sa faute ils ont quitté le logis du savetier.
6. Voir page 11.
7. Son *bâton* à la main; l'ânier commande à ses deux ânes comme un *monarque* à ses sujets; aussi La Fontaine appelle-t-il son *bâton* un *sceptre*.
8. Avec la *majesté*, avec *l'orgueil* d'un *empereur romain*, maître du monde.
9. Deux ânes; *coursier* se dit des meilleurs chevaux, la fin du vers montre le sens de la plaisanterie.
10. Les *courriers* portaient des dépêches souvent importantes et par conséquent marchaient *très vite*.
11. *Se faire prier* se dit des gens qui ne font pas volontiers ce qu'ils font.
12. Quand on porte des *bouteilles*, on s'avance avec beaucoup de précaution et *très lentement*; c'est ici une locution proverbiale.
13. *Pèlerin* a signifié *voyageur*.
14. A travers les montagnes, les *vallées*.

Au gué d'une rivière [1] à la fin arrivèrent,
Et fort empêchés [2] se trouvèrent.
L'Anier, qui tous les jours traversait ce gué-là,
Sur l'Ane à l'éponge monta,
Chassant devant lui l'autre bête,
Qui, voulant en faire à sa tête [3],
Dans un trou se précipita [4],
Revint sur l'eau, puis échappa;
Car au bout de quelques nagées [5]
Tout son sel se fondit si bien
Que le Baudet ne sentit rien
Sur ses épaules soulagées.
Camarade épongier [6] prit exemple sur lui,
Comme un mouton qui va dessus la foi d'autrui [7].
Voilà mon Ane à l'eau ; jusqu'au col il se plonge [8],
Lui, le conducteur et l'éponge.
Tous trois burent d'autant [9] : l'Anier et le Grison [10]
Firent à l'éponge raison [11].
Celle-ci devint si pesante,
Et de tant d'eau s'emplit d'abord,
Que l'Ane succombant ne put gagner le bord.
L'Anier l'embrassait [12], dans l'attente
D'une prompte et certaine mort.
Quelqu'un vint au secours : qui ce fut il n'importe [13];
C'est assez qu'on ait vu par là qu'il ne faut point
Agir chacun de même sorte ;
J'en voulais venir à ce point [14].

80 — PHEBUS ET BORÉE

— Les païens avaient divinisé toutes les forces de la nature ; et tous les éléments. On a déjà vu que le soleil était un dieu appelé Apollon

1. Un *gué*, c'est un endroit peu profond où l'on peut traverser une rivière sans avoir à *nager*, sans *perdre pied*.
2. Très *embarrassés*.
3. *Faire ce qui lui plaisait*, et pas autre chose.
4. Le *trou* est sous l'eau, la rivière y est plus profonde, et notre âne perd pied.
5. Nous dirions *brassées;* mais l'âne ne *nage* pas comme nous avec les *bras*.
6. L'âne *chargé d'éponges*, mot inventé plaisamment par La Fontaine.
7. On dit que les moutons sont *imitateurs* au suprême degré : ce que le premier d'entre eux a fait, tous les autres le font aussitôt : nous dirions *sur la parole*
8. *Jusqu'au cou ;* nous ne dirions plus *il se plonge* mais *il plonge*.
9. *Boire d'autant* signifiait boire *beaucoup* et même *trop*.
10. L'*âne*, dont le poil est ordinairement *gris*.
11. L'éponge est ici comparée au buveur qui oblige ses amis à *lui tenir tête*, *boire autant que lui*.
12. *Se cramponnait à son cou.*
13. *Cela* n'importe *pas ;* peu importe.
14. La Fontaine a dit ailleurs pour exprimer une idée semblable :
Ou la mouche a passé le moucheron demeure.

ou Phébus (V. p. 21), la lune était une déesse nommée Diane; la mer était tantôt un dieu du nom de Neptune, tantôt une déesse (Téthys ou Amphitrite). Les vents étaient aussi des dieux ; on appelait **Borée** le vent du nord. — **Iris** messagère de la déesse Junon, c'était l'arc-en-ciel ; ou du moins les poètes disaient que l'arc-en-ciel est l'écharpe d'Iris. Nous savons que l'arc-en-ciel est produit par la décomposition de la lumière du soleil. (V. LA DEUXIÈME ANNÉE D'ENSEIG. SCIENT. de P. Bert, p. 164.)



Borée.



Iris.

Borée et le Soleil virent un voyageur
Qui s'était muni par bonheur
Contre le mauvais temps[1]. On entrait dans l'automne,
Quand la précaution aux voyageurs est bonne[2] :
Il pleut, le soleil luit ; et l'écharpe d'Iris[3]
Rend ceux qui sortent avertis[4]
Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire :
Les Latins les nommaient *douteux* pour cette affaire[5].
Notre homme s'était donc à la pluie attendu :
Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte[6].
« Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
A tous les accidents ; mais il n'a pas prévu
Que je saurai souffler de sorte
Qu'il n'est bouton qui tienne[7] : il faudra, si je veux,
Que le manteau s'en aille au diable[8].
L'ébattement[9] pourrait nous en être agréable ;
Vous plaît-il de l'avoir ? — Eh bien ! gageons nous deux,
Dit Phébus, sans tant de paroles,

1. Il avait, comme on va le voir, *pris ses précautions.*

2. *Saison dans laquelle...;* l'automne commence le 21 septembre et finit le 21 décembre.

3. *L'arc-en-ciel;* on dit souvent qu'il annonce la continuation de la pluie.

4. *Rendre averti* ne se dit plus ; on dit *avertir.*

5. Pour *cette raison ;* les mois *douteux* étaient octobre, novembre et décembre.

6. S.-ent. *il avait un* bon manteau.

7. *Malgré les boutons* qui fixent le manteau sur son corps.

8. *Bien loin;* c'est par distraction qu'un dieu païen comme Borée parle du *diabl*

9. *L'amusement ;* on dit souvent : *de joyeux ébats. prendre ses ébats.*

A qui plus tôt [1] aura dégarni les épaules
 Du cavalier que nous voyons.
Commencez ; je vous laisse obscurcir mes rayons [2]. »
Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage [3]
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
 Fait un vacarme de démon,
Siffle, souffle, tempête et brise en son passage
Maint toit qui n'en peut mais [4], fait périr maint bateau;
 Le tout au sujet d'un manteau [5].
Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage
 Ne se pût engouffrer dedans [6].
Cela le préserva. Le Vent perdit son temps ;
Plus il se tourmentait, plus l'autre tenait ferme :
Il eut beau faire agir [7] le collet et les plis.
 Sitôt qu'il fut au bout du terme [8]
 Qu'à la gageure on avait mis,
 Le Soleil dissipe la nue,
Récrée [9], et puis pénètre enfin le cavalier;
 Sous son balandras [10] fait qu'il sue,
 Le contraint de s'en dépouiller.
Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance.

 Plus fait douceur que violence [11].

81 — LE CHAT, LA BELETTE, ET LE PETIT LAPIN [12]


Lapin de garenne.

Le **Lapin** dont il est ici question est un lapin de garenne ou lapin sauvage. Cet animal se nourrit d'herbes, de fruits, de graines; il sort de son terrier le matin et le soir, et fait dans les champs des dégâts considérables; le cultivateur déteste avec raison ce rongeur, qui vit de huit à dix ans et se multiplie dans des proportions telles qu'une seule famille pourrait produire plus de cent millions d'individus en moins de 50 ans.

 Du palais d'un jeune Lapin
 Dame Belette, un beau matin,

1. A qui aura *plus tôt* : le *premier*.
2. En France le vent d'ouest chasse ordinairement de gros nuages ; le *mistral*, vent du N.-O. qui désole la vallée du Rhône, depuis Valence jusqu'à Marseille, souffle dans un ciel très pur.
3. Le vent qui veut gagner *sa gageure*.
4. *Beaucoup* de toits dont *ce n'est pourtant pas la faute*.
5. Pour tâcher de l'enlever au voyageur.
6. Ne pût *pénétrer avec violence* entre son corps et le manteau.
7. *Agiter*.
8. La Fontaine a oublié de dire que les deux parieurs étaient convenus d'agir pendant un temps déterminé.
9. Il était mouillé par une pluie glaciale; le soleil le *ranime*.
10. Sous son *manteau* de voyage ; on disait aussi *balandran*.
11. Vers devenu proverbe.
12. Voir pages 28 et 42.

S'empara [1] : c'est une rusée.
Le maître étant absent, ce lui fut [2] chose aisée.
Elle porta chez lui ses pénates [3] un jour
Qu'il était allé faire à l'Aurore sa cour [4]
Parmi le thym et la rosée [5].
Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
Jeannot Lapin [6] retourne aux souterrains séjours [7].
La Belette avait mis le nez à la fenêtre [8].
« O dieux hospitaliers [9] ! que vois-je ici paraître ?
Dit l'animal chassé du paternel logis [10].
Holà ! madame la Belette,
Que l'on déloge sans trompette [11],
Ou je vais avertir tous les rats du pays [12]. »
La dame au nez pointu [13] répondit que la terre
Était au premier occupant [14].
C'était un beau sujet de guerre
Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant [15] !
« Et quand ce serait un royaume,
Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi
En a pour toujours fait l'octroi [16]
A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume,
Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi [17] ! »
Jean Lapin allégua la coutume et l'usage [18].
« Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean transmis.
Le premier occupant, est-ce une loi plus sage [19] ?

1. La belette s'empara *un matin* (et non *un matin qu'il faisait beau*) du *palais*, du *terrier* d'un jeune lapin.

2. Ce fut *pour elle*.

3. Les *Pénates*, comme les *Lares*, étaient, chez les païens, les *dieux de la maison*; *porter ses pénates* chez quelqu'un c'est donc s'installer chez lui.

4. *Faire sa cour à l'Aurore* est une expression poétique pour dire : *se promener avant le lever du soleil ;* au temps de La Fontaine les rois ne se levaient jamais sans avoir autour de leur lit un grand nombre de *courtisans*.

5. Les lapins de garenne aiment beaucoup le *thym*, surtout quand il est encore *humide de rosée*.

6. Notre lapin s'appelle *Jean*, et ce nom devient *Jeannot* à la campagne.

7. *Reprend le chemin de son terrier*.

8. Elle était à l'*entrée* du terrier; La Fontaine plaisante ; tout à l'heure il avait appelé ce terrier *un palais*, et les palais ont des *fenêtres*.

9. *Protecteurs de ceux qui reçoivent l'hospitalité*.

10. Du *logis paternel*, de son terrier.

11. *Vous allez* quitter ce logis, *et vite et sans bruit*.

12. Les belettes et les rats sont en guerre continuelle.

13. *La belette*.

14. *Celui qui occupe possède ;* c'est un peu comme le dicton populaire : *Celui qui quitte sa place la perd*.

15. C'est la belette qui parle ainsi pour déprécier aux yeux du lapin ce qu'elle vient de voler.

16. L'a *octroyé*, attribué pour toujours.

17. A ce compte il n'y aurait pas de propriété possible, ce serait la guerre perpétuelle.

18. Autrefois il y avait autant de lois particulières que de régions ; les *coutumes*, les *usages* étaient les recueils de ces lois.

19. Cet argument, *celui qui occupe possède*, est-il plus sage que les lois qui règlent les successions de père en fils ?

Je plie, et ne romps [1] pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin [2]. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants [3]
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine [4],
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

75 — LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION [5].

La **Génisse** est une jeune vache qui n'a pas encore eu de veau. La **Brebis** est la femelle du bélier. La donnée de cette fable n'est pas juste; le lion mange les génisses, les chèvres et les brebis, qui toutes trois ne se nourrissent que d'herbe.

La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis [6],
Et mirent en commun le gain et le dommage [7].
Dans les lacs [8] de la Chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus [9], le Lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le Cerf il dépeça [10] ;
Prit pour lui la première, en qualité de sire [11].
« Elle doit être à moi, dit-il; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion,
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor [12] :

1. *Rompre,* c'est céder sous l'effort; on *rompt* du pain tendre, on *casse* du pain dur.
2. Expression devenue proverbe, comme : *Qui vivra verra.*
3. C'est-à-dire *un vent d'une violence inouïe;* les païens disaient que le dieu des vents, Éole, les tenait enfermés dans une caverne qu'il ouvrait ou fermait à volonté.
4. Le chêne est renversé, et La Fontaine choisit ce moment pour dire que son sommet touchait presque le ciel, et ses racines le centre de la terre, séjour des morts, au dire des païens; on ne saurait étudier avec trop de soin cet admirable récit.
5. Voir pages 73 et 12.
6. Il y a *bien longtemps de cela.*
7. Les *profits* et les *pertes.*
8. Les *lacs,* prononcez *lâ,* sont des lacets à nœud coulant, des *collets,* comme on dit aujourd'hui.
9. *Dès qu'ils furent venus.*
10. Il dépeça, mit en morceaux, partagea le cerf en quatre parties égales.
11. Parce qu'il était *sire,* seigneur du lieu qu'habitaient ses associés.
12. Doit *m'arriver* encore, car c'est mon droit. *Encor* sans e est ici pour rimer avec *fort.*

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétends [1] la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord [2]. »

76 — LE CORBEAU [3] VOULANT IMITER L'AIGLE


Aigle.

L'Aigle est le plus fort de tous les oiseaux de proie. Il habite les régions montagneuses et fait son *aire* dans le creux des rochers. Il a la vue très perçante, ses pattes sont armées de griffes tranchantes appelées *serres*, son bec est fort et recourbé. Il s'attaque aux lièvres, aux agneaux, etc., qu'il emporte dans son aire ; il vit, dit-on, près de cent ans. L'aigle est l'emblème du génie, de l'intelligence extraordinaire.

L'oiseau de Jupiter [4] enlevant un mouton [5],
Un Corbeau, témoin de l'affaire,
Et plus faible de reins [6], mais non pas moins glouton,
En voulut sur l'heure autant faire [7].
Il tourne à l'entour [8] du troupeau,
Marque [9] entre cent moutons le plus gras, le plus beau,
Un vrai mouton de sacrifice [10] ;
On l'avait réservé pour la bouche des dieux.
Gaillard Corbeau disait, en le couvant des yeux [11] :
« Je ne sais qui fut ta nourrice ;
Mais ton corps me paraît en merveilleux état ;
Tu me serviras de pâture [12]. »
Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat [13].
La moutonnière créature [14]
Pesait plus qu'un fromage [15] ; outre que sa toison
Était d'une épaisseur extrême,
Et mêlée à peu près de la même façon

1. Je veux avoir, *j'exige*.
2. *Je commencerai par l'étrangler.* C'est le cas de dire que *la raison du plus fort est toujours la meilleure*, et d'ajouter, toujours avec La Fontaine : *Ne nous associons qu'avecque nos égaux.*
3. Voir page 2.
4. L'*aigle*, roi des oiseaux, est consacré à Jupiter, roi des dieux.
5. *Un jour que* l'aigle enlevait un mouton.
6. Les *reins* sont confondus souvent avec l'*échine* ou *épine dorsale*.
7. Voulut l'imiter *tout de suite*.
8. Nous dirions *autour*.
9. Se désigne à lui-même, *choisit*.
10. *Digne d'être immolé aux dieux.*
11. *Le regardant avec amour*, l'avalant pour ainsi dire des yeux.
12. Tu me parais *gros et gras*, très appétissant, et *je te mangerai*.
13. Il *fond dessus*, comme dit ailleurs La Fontaine ; les oiseaux de proie semblent *tomber* sur leur victime.
14. *L'animal bêlant, la moutonnière créature* désignent ici *le mouton*.
15. Le fameux fromage lâché jadis par le corbeau (v. p. 2).

Je plie, et ne romps[1] pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin[2]. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants[3]
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine[4],
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

75 — LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION[5].

La **Génisse** est une jeune vache qui n'a pas encore eu de veau. La **Brebis** est la femelle du bélier. La donnée de cette fable n'est pas juste; le lion mange les génisses, les chèvres et les brebis, qui toutes trois ne se nourrissent que d'herbe.

La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis[6],
Et mirent en commun le gain et le dommage[7].
Dans les lacs[8] de la Chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus[9], le Lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le Cerf il dépeça[10];
Prit pour lui la première, en qualité de sire[11].
« Elle doit être à moi, dit-il; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion,
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor[12]:

1. *Rompre*, c'est céder sous l'effort; on *rompt* du pain tendre, on *casse* du pain dur.
2. Expression devenue proverbe, comme : *Qui vivra verra*.
3. C'est-à-dire *un vent d'une violence inouïe*; les païens disaient que le dieu des vents, Éole, les tenait enfermés dans une caverne qu'il ouvrait ou fermait à volonté.
4. Le chêne est renversé, et La Fontaine choisit ce moment pour dire que son sommet touchait presque le ciel, et ses racines le centre de la terre, séjour des morts, au dire des païens; on ne saurait étudier avec trop de soin cet admirable récit.
5. Voir pages 73 et 12.
6. Il y a *bien longtemps de cela*.
7. Les *profits* et les *pertes*.
8. Les *lacs*, prononcez *lâ*, sont des lacets à nœud coulant, des *collets*, comme on dit aujourd'hui.
9. *Dès qu'ils furent venus*.
10. Il dépeça, mit en morceaux, partagea le cerf en quatre parties égales.
11. Parce qu'il était *sire*, seigneur du lieu qu'habitaient ses associés.
12. Doit *m'arriver* encore, car c'est mon droit. *Encor* sans *e* est ici pour rimer avec *fort*.

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétends [1] la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord [2]. »

76 — LE CORBEAU [3] VOULANT IMITER L'AIGLE


Aigle.

L'Aigle est le plus fort de tous les oiseaux de proie. Il habite les régions montagneuses et fait son *aire* dans le creux des rochers. Il a la vue très perçante, ses pattes sont armées de griffes tranchantes appelées *serres*, son bec est fort et recourbé. Il s'attaque aux lièvres, aux agneaux, etc., qu'il emporte dans son aire ; il vit, dit-on, près de cent ans. L'aigle est l'emblème du génie, de l'intelligence extraordinaire.

L'oiseau de Jupiter [4] enlevant un mouton [5],
Un Corbeau, témoin de l'affaire,
Et plus faible de reins [6], mais non pas moins glouton,
En voulut sur l'heure autant faire [7].
Il tourne à l'entour [8] du troupeau,
Marque [9] entre cent moutons le plus gras, le plus beau,
Un vrai mouton de sacrifice [10] ;
On l'avait réservé pour la bouche des dieux.
Gaillard Corbeau disait, en le couvant des yeux [11] :
« Je ne sais qui fut ta nourrice ;
Mais ton corps me paraît en merveilleux état ;
Tu me serviras de pâture [12]. »
Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat [13].
La moutonnière créature [14]
Pesait plus qu'un fromage [15] ; outre que sa toison
Était d'une épaisseur extrême,
Et mêlée à peu près de la même façon

1. Je veux avoir, *j'exige*.
2. *Je commencerai par l'étrangler.* C'est le cas de dire que *la raison du plus fort est toujours la meilleure*, et d'ajouter, toujours avec La Fontaine : *Ne nous associons qu'avecque nos égaux.*
3. Voir page 2.
4. L'*aigle*, roi des oiseaux, est consacré à Jupiter, roi des dieux.
5. *Un jour que* l'aigle enlevait un mouton.
6. Les *reins* sont confondus souvent avec l'*échine* ou *épine dorsale*.
7. Voulut l'imiter *tout de suite*.
8. Nous dirions *autour*.
9. Se désigne à lui-même, *choisit*.
10. *Digne d'être immolé aux dieux.*
11. *Le regardant avec amour*, l'avalant pour ainsi dire des yeux.
12. Tu me parais *gros et gras*, très appétissant, et *je te mangerai*.
13. Il *fond dessus*, comme dit ailleurs La Fontaine ; les oiseaux de proie semblent *tomber* sur leur victime.
14. *L'animal bêlant, la moutonnière créature* désignent ici *le mouton*.
15. Le fameux fromage lâché jadis par le corbeau (v. p. 2).

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire [1].
C'est dommage, Garo [2], que tu n'es point entré
Au conseil [3] de celui que prêche ton curé;
Tout en eût été mieux; car pourquoi, par exemple,
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit [4]?
Dieu s'est mépris [5] : plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo [6]
Que l'on a fait un quiproquo [7]. »
Cette réflexion embarrassant notre homme :
« On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit [8].
Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.
Un gland tombe: le nez du dormeur en pâtit [9].
Il s'éveille; et, portant sa main sur son visage,
Il trouve encor le gland pris au poil du menton.
Son nez meurtri le force à changer de langage.
« Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde [10]?
Dieu ne l'a pas voulu: sans doute il eut raison;
J'en vois bien à présent la cause [11]. »
En louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison.

1. C'est-à-dire le fruit doit être en rapport avec la grosseur de l'arbre.
2. *Garo* c'est le *villageois* en question.
3. Dieu est ici comparé à un roi délibérant avec son *conseil des ministres*.
4. Après la tige de la citrouille.
5. S'est *trompé*.
6. *A moi Garo ;* il se donne de l'importance en se nommant ainsi.
7. Erreur qui consiste à prendre un mot pour un autre, une chose pour une autre.
8. On dit aussi que l'esprit empêche de vivre longtemps, c'est faux ; notez que Garo s'endort tout de suite.
9. *En souffre.*
10. C'est *courge* qu'il faudrait dire.
11. La seconde réflexion est aussi sotte que la première; cela revient à dire que Dieu a fait pousser les glands sur les chênes pour ne pas assommer les dormeurs. Et les châtaignes, et les noix de coco ? La vraie morale de cette fable c'est qu'il ne faut pas raisonner sur ce qu'on n'est pas capable de comprendre.

DEUXIÈME PARTIE

74 — LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Les **Roseaux** poussent naturellement sur les bords des étangs et dans les prairies marécageuses ; ils peuvent avoir 1 mètre ou 1m,30 de haut ; leurs feuilles sont très recherchées pour la nourriture des bestiaux, leurs tiges sont utilisées pour faire des clôtures. — Le **Roitelet** est un charmant petit oiseau qui se plait sur les grands arbres, en particulier sur les chênes ; il se nourrit d'insectes et de vermisseaux.



Roitelet.



Roseau.

Le Chêne un jour dit au Roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la Nature [1].
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;
Le moindre vent qui d'aventure [2]
Fait rider la face de l'eau [3]
Vous oblige à baisser la tête;
Cependant que [4] mon front, au Caucase [5] pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil [6],
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr [7].
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir:
Je vous défendrais de l'orage.
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent [8].
La Nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste [9],
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci [10] :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.

1. Le roseau ne se plaint pas, mais le chêne veut dire qu'il *aurait raison* de se plaindre.

2. Qui *par hasard.*

3. Très belle expression pour dire que le vent *agite légèrement la surface de l'eau;* ce sont comme des *rides* creusées sur sa *face.*

4. Nous dirions : *tandis que.*

5. C'est exagéré ; les chênes les plus élevés n'ont pas 30 mètres, le *Caucase* en a 1650 (mont Elbrouz).

6. Le chêne les *arrête* en les empêchant d'arriver jusqu'au sol sous ses branches.

7. L'*Aquilon* était chez les anciens le vent du nord, froid et violent ; le *Zéphyr* était le vent d'ouest, doux et modéré ; le premier, c'est la *bise;* l'autre, la *brise.*

8. *Sur le bord des lacs ou de la mer,* où rien n'arrête le vent.

9. Un roseau n'est pas un *arbuste,* c'est une *herbe,* une *graminée.*

10. *Cessez de vous tourmenter à mon sujet.*

Je plie, et ne romps [1] pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin [2]. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants [3]
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine [4],
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

75 — LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION [5]

La Génisse est une jeune vache qui n'a pas encore eu de veau. La **Brebis** est la femelle du bélier. La donnée de cette fable n'est pas juste; le lion mange les génisses, les chèvres et les brebis, qui toutes trois ne se nourrissent que d'herbe.

La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis [6],
Et mirent en commun le gain et le dommage [7].
Dans les lacs [8] de la Chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus [9], le Lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le Cerf il dépeça [10] ;
Prit pour lui la première, en qualité de sire [11].
« Elle doit être à moi, dit-il; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion,
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor [12] :

1. *Rompre,* c'est céder sous l'effort; on *rompt* du pain tendre, on *casse* du pain dur.
2. Expression devenue proverbe, comme : *Qui vivra verra.*
3. C'est-à-dire *un vent d'une violence inouïe;* les païens disaient que le dieu des vents, Éole, les tenait enfermés dans une caverne qu'il ouvrait ou fermait à volonté.
4. Le chêne est renversé, et La Fontaine choisit ce moment pour dire que son sommet touchait presque le ciel, et ses racines le centre de la terre, séjour des morts, au dire des païens; on ne saurait étudier avec trop de soin cet admirable récit.
5. Voir pages 73 et 12.
6. Il y a *bien longtemps de cela.*
7. Les *profits* et les *pertes.*
8. Les *lacs,* prononcez *lâ,* sont des lacets à nœud coulant, des *collets,* comme on dit aujourd'hui.
9. *Dès qu'ils furent venus.*
10. Il dépeça, mit en morceaux, partagea le cerf en quatre parties égales.
11. Parce qu'il était *sire,* seigneur du lieu qu'habitaient ses associés.
12. Doit *m'arriver* encore, car c'est mon droit. *Encor* sans *e* est ici pour rimer avec *fort.*

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétends [1] la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord [2]. »

76 — LE CORBEAU [3] VOULANT IMITER L'AIGLE


Aigle.

L'Aigle est le plus fort de tous les oiseaux de proie. Il habite les régions montagneuses et fait son *aire* dans le creux des rochers. Il a la vue très perçante, ses pattes sont armées de griffes tranchantes appelées *serres*, son bec est fort et recourbé. Il s'attaque aux lièvres, aux agneaux, etc., qu'il emporte dans son aire ; il vit, dit-on, près de cent ans. L'aigle est l'emblème du génie, de l'intelligence extraordinaire.

L'oiseau de Jupiter [4] enlevant un mouton [5],
Un Corbeau, témoin de l'affaire,
Et plus faible de reins [6], mais non pas moins glouton,
En voulut sur l'heure autant faire [7].
Il tourne à l'entour [8] du troupeau,
Marque [9] entre cent moutons le plus gras, le plus beau,
Un vrai mouton de sacrifice [10] ;
On l'avait réservé pour la bouche des dieux.
Gaillard Corbeau disait, en le couvant des yeux [11] :
« Je ne sais qui fut ta nourrice ;
Mais ton corps me paraît en merveilleux état ;
Tu me serviras de pâture [12]. »
Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat [13].
La moutonnière créature [14]
Pesait plus qu'un fromage [15] ; outre que sa toison
Était d'une épaisseur extrême,
Et mêlée à peu près de la même façon

1. Je veux avoir, *j'exige*.
2. *Je commencerai par l'étrangler*. C'est le cas de dire que *la raison du plus fort est toujours la meilleure*, et d'ajouter, toujours avec La Fontaine : *Ne nous associons qu'avecque nos égaux*.
3. Voir page 2.
4. L'*aigle*, roi des oiseaux, est consacré à Jupiter, roi des dieux.
5. *Un jour que* l'aigle enlevait un mouton.
6. Les *reins* sont confondus souvent avec l'*échine* ou *épine dorsale*.
7. Voulut l'imiter *tout de suite*.
8. Nous dirions *autour*.
9. Se désigne à lui-même, *choisit*.
10. *Digne d'être immolé aux dieux*.
11. *Le regardant avec amour*, l'avalant pour ainsi dire des yeux.
12. Tu me parais *gros et gras*, très appétissant, et *je te mangerai*.
13. Il *fond dessus*, comme dit ailleurs La Fontaine ; les oiseaux de proie semblent *tomber* sur leur victime.
14. *L'animal bêlant*, *la moutonnière créature* désignent ici *le mouton*.
15. Le fameux fromage lâché jadis par le corbeau (v. p. 2).

Que la barbe de Polyphème [1].
Elle empêtra [2] si bien les serres du Corbeau,
Que le pauvre animal ne put faire retraite [3];
Le berger vient, le prend, l'encage [4] bien et beau [5],
Le donne à ses enfants pour servir d'amusette [6].

Il faut se mesurer [7]; la conséquence est nette.
Mal prend aux volereaux [8] de faire les voleurs.
L'exemple est un dangereux leurre [9] :
Tous les mangeurs de gens [10] ne sont pas grands seigneurs;
Où la guêpe a passé, le moucheron demeure [11].

77 — LA BELETTE [12] ENTRÉE DANS UN GRENIER

Damoiselle [13] Belette, au corps long et fluet [14],
Entra dans un grenier par un trou fort étroit [15] :
Elle sortait de maladie.
Là, vivant à discrétion [16],
La galande [17] fit chère lie [18],
Mangea, rongea; Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt [19] en cette occasion!
La voilà, pour conclusion,
Grasse, mafflue [20] et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl [21],
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise [22].
Après avoir fait quelques tours,
« C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise;
J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours [23]. »

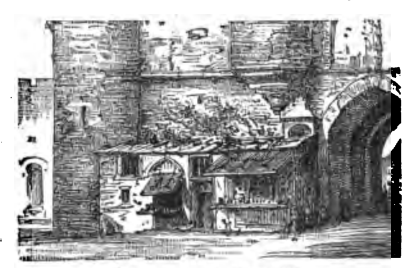
1. Polyphème était, d'après la mythologie, un géant monstrueux qui n'avait qu'un œil au milieu du front; il habitait une grotte de l'Etna, en Sicile, et peignait rarement sa barbe, qui était fort longue.
2. Les *serres* du corbeau sont *prises* dans les poils du mouton.
3. Ne peut pas *se dégager*, ou *battre en retraite*.
4. *Le met en cage*.
5. *Vite, et de la bonne façon*.
6. De *jouet*.
7. *Bien voir ce dont on est capable*.
8. Les petits voleurs, les simples *filous* (mot inventé par La Fontaine); *mal leur prend*, c'est-à-dire cela leur *réussit mal*.
9. *Chose trompeuse;* le *leurre* est au propre un appât trompeur pour faire revenir les faucons.
10. *Ceux qui ruinent le peuple*.
11 Vers devenu proverbe; la *guêpe* peut traverser une toile d'araignée, parce qu'elle en brise les fils; le *moucheron* ne le peut pas.
12. Voir page 42.
13. *Demoiselle* ou *damoiselle* se disait des femmes et filles nobles, et aussi des *bourgeoises* qui s'habillaient avec luxe.
14. *Mince, élancé;* on écrivait *flouet*.
15. La Fontaine écrivait *étret*, pour rimer avec *fluet*.
16. Mangeant *tant qu'elle voulait et tout ce qui lui plaisait*.
17. La *gaillarde*.
18. Fit *bombance*, bonne chère; *lie* est un vieil adjectif fém. signifiant *joyeux*.
19. Jolie expression pour dire : *fut mangé*. Dieu sait la vie, *elle fit une belle vie; le lard qui périt*, il en périt beaucoup.
20. Avec des joues grasses, pendantes.
21. De manière à être *rassasiée*, gavée.
22. *S'être trompée*.
23. *Il y a de cela cinq ou six jours*, elle n'a passé qu'une fois, pour entrer.

Un rat, qui la voyait en peine,
Lui dit : « Vous aviez lors [1] la panse [2] un peu moins pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres.
Mais ne confondons point, par trop approfondir [3],
Leurs affaires avec les vôtres [4]. »

78 — LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Le **Financier** dont il est ici question était ce qu'on appellerait maintenant un *banquier;* il habitait un hôtel, une maison tout entière avec jardin.

Les **Savetiers** travaillaient dans de misérables *échoppes*, sortes de cabanes faites dans le coin d'un mur, comme on peut en juger par la gravure ci-contre. Le mot *savetier* désigne aujourd'hui un cordonnier qui travaille mal; au temps de La Fontaine il désignait les artisans qui raccommodaient les chaussures, et ce mot n'était pas une injure.



Échoppe au coin d'un hôtel.

Les savetiers d'autrefois sont aujourd'hui les *carreleurs de souliers* qui parcourent nos bourgs et nos villages et travaillent en plein air.

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles [5] de le voir,
Merveilles de l'ouïr [6]; il faisait des passages [7],
Plus content qu'aucun des Sept Sages [8].
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or [9],
Chantait peu, dormait moins encor :
C'était un homme de finance.
Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait [10];
Le Savetier alors en chantant l'éveillait;
Et le Financier se plaignait
Que les soins de la Providence

1. Vous aviez *alors*, à ce moment-là.
2. *Le ventre* un peu moins plein.
3. *En approfondissant trop.*
4. Ce rat est bien savant : il fait allusion aux fonctionnaires malhonnêtes.
5. *On était tout étonné* de le voir, de l'entendre.
6. *De l'entendre;* l'oreille est l'organe de l'*ouïe*.
7. Des *roulades*.
8. Plus content que *n'importe lequel* des Sept Sages; les anciens Grecs avaient appelé ainsi sept hommes célèbres par leur *science*, et par leur *sagesse;* la *sagesse* apprend à vivre *heureux*.
9. Tellement riche qu'il aurait pu avoir des vêtements d'or filé, ou en pièces d'or attachées, *cousues* les unes aux autres.
10. Il ne *dormait* pas, il était *assoupi* après avoir lutté toute la nuit contre l'insomnie.

Ils affichaient chacun à part [1].
L'un d'eux [2] disait: « Messieurs, mon mérite et ma gloire
Sont connus en bon lieu. Le roi m'a voulu voir;
Et, si je meurs, il veut avoir
Un manchon de ma peau, tant elle est bigarrée,
Pleine de taches, marquetée,
Et vergetée, et mouchetée [3] ! »
La bigarrure plaît: partant [4] chacun le vit.
Mais ce fut bientôt fait ; bientôt chacun sortit.
Le Singe, de sa part [5], disait [6] : « Venez, de grâce ;
Venez, Messieurs; je fais cent tours de passe-passe [7].
Cette diversité [8] dont on vous parle tant,
Mon voisin Léopard l'a sur soi seulement :
Moi, je l'ai dans l'esprit. Votre serviteur Gille,
Cousin et gendre de Bertrand,
Singe du pape en son vivant [9],
Tout fraîchement en cette ville
Arrive en trois bateaux [10], exprès pour vous parler;
Car il parle, on l'entend; il sait danser, baller [11],
Faire des tours de toute sorte,
Passer en des cerceaux [12], et le tout pour six blancs [13]...
Non, Messieurs, pour un sou. Si vous n'êtes [14] contents,
Nous rendrons à chacun son argent à la porte. »

Le Singe avait raison ; ce n'est pas sur l'habit
Que la diversité me plaît, c'est dans l'esprit :
L'une fournit toujours des choses agréables ;
L'autre, en moins d'un moment, lasse les regardants [15].

ca. tés ; on y vend toutes sortes de denrées ; il y vient des bateleurs, faiseurs de tours, montreurs d'animaux, etc.

1. Ils n'étaient pas *associés;* chacun d'eux avait sa baraque et son affiche particulières.

2. *Le léopard;* ce n'est pas lui qui parle au public, puisqu'il s'agit de le faire voir pour de l'argent.

3. *Bigarrée* marque la différence de couleur; *marquetée* montre qu'il s'agit de taches, et *mouchetée* dit à peu près la même chose; *vergetée* se dit de raies sur la peau; mais le léopard n'est jamais *vergeté* comme le tigre.

4. *Par conséquent.*

5. *De son côté.*

6. Ou plutôt *faisait dire* par celui qui e montrait pour un sou.

7. Tours *d'adresse* comme en font les escamoteurs.

8. Le singe joue ici sur le mot *diversité,* comme on va le voir.

9. Est-ce Bertrand qui, *en son vivant,* était singe du pape et qui, par conséquent, est mort ? est-ce le pape qui est mort ? on ne peut le savoir.

10. On se servait beaucoup de bateaux ou *coches d'eau* pour le transport des voyageurs, des bagages et des marchandises ; le singe a un tel attirail qu'il lui faut trois bateaux pour lui tout seul.

11. Les charlatans se répètent volontiers : *il parle, on l'entend;* il sait *danser, baller* (vieux mot signifiant aussi *danser*).

12. *A travers* des cerceaux.

13. Le *blanc* était une ancienne monnaie valant environ deux centimes; six blancs, c'est donc douze centimes ou deux sous et demi. Le charlatan semble dire : deux sous et demi, ce ne serait pas cher; et pourtant je ne demanderai qu'un sou.

14. Si vous n'êtes *pas.*

15. Les *spectateurs* (ne se dirait plus.

Oh ! que de [1] grands seigneurs, au Léopard semblables,
N'ont que l'habit pour tous talents!

70 — LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins[2].

Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage [3]
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'oût [4] ;
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main [5] ne passe et repasse [6]. »
Le père mort, les fils vous [7] retournent le champ,
Deçà, delà [8], partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en [9] rapporta davantage [10].
D'argent, point de caché [11]. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

71 — LE VILLAGEOIS ET LE SERPENT [12]

Ésope conte qu'un manant [13],
Charitable autant que peu sage,
Un jour d'hiver se promenant
A l'entour [14] de son héritage,
Aperçut un Serpent sur la neige étendu,
Transi [15], gelé, perclus [16], immobile, rendu [17],
N'ayant pas à vivre un quart d'heure [18].

1. *Combien de.*
2. Le travail est la *ressource* sur laquelle on doit le plus compter.
3. Ne vendez pas les *terres* dont j'ai hérité, dont vous allez hériter vous-mêmes.
4. *La moisson*, qui se fait au mois d'*août*, prononcez *oû*.
5. La *main*, c'est-à-dire l'*outil* dont se sert le laboureur, bêche, pioche, etc.
6. Nous dirions • et *ne* repasse.
7. Ce mot n'est pas indispensable ; il rend la phrase plus vive et plus familière.
8. *De ce côté-ci, de ce côté-là.*
9. *En* veut dire *à cause de ce travail.*
10. Lassés de chercher inutilement, les fils ont ensemencé leur champ.
11. Tournure très vive et très heureuse pour dire : *il n'y avait point d'argent de caché*, point de *trésor* dans le champ.
12. Voir page 17.
13. Un *paysan.*
14. Nous dirions *autour.*
15. Le froid a *pénétré* ou traversé ce serpent ; c'est le sens du verbe *transir.*
16. Un homme *perclus* a perdu l'usage de ses membres.
17. Qui *n'en pouvait plus.*
18. Il y a là une erreur, un serpent ne meurt pas de froid, il est simplement engourdi.

Le Villageois le prend, l'emporte en sa demeure;
Et, sans considérer quel sera le loyer [1]
D'une action de ce mérite [2],
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le ressuscite [3].
L'animal engourdi sent à peine le chaud
Que l'âme lui revient avecque la colère [4].
Il lève un peu la tête, et puis siffle aussitôt;
Puis fait un long repli, puis tâche à [5] faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père [6].
« Ingrat, dit le manant, voilà donc mon salaire!
Tu mourras! » A ces mots, plein d'un juste courroux,
Il vous [7] prend sa cognée [8], il vous tranche la bête;
Il fait trois serpents de deux coups,
Un tronçon, la queue, et la tête.
L'insecte [9], sautillant, cherche à se réunir [10];
Mais il ne put y parvenir.

Il est bon d'être charitable:
Mais envers qui? c'est là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.

72 — LE LION [11] S'EN ALLANT EN GUERRE

Le Lion dans sa tête avait une entreprise [12].
Il tint conseil de guerre, envoya ses prévôts [13];
Fit avertir les animaux.
Tous furent du dessein [14], chacun selon sa guise [15]:
L'éléphant devait sur son dos
Porter l'attirail nécessaire,
Et combattre à son ordinaire;

1. Le *payement*, la *récompense* du bien qu'il veut faire au serpent.

2. *Sauver* autrui est une action *méritoire*, digne de récompense.

3. *Ressusciter*, ramener de la *mort* à la vie.

4. Les serpents n'ont pas d'*âme;* le serpent *ranimé* se met en colère. *Avecque* est souvent dans La Fontaine pour *avec*.

5. *S'efforce de.*

6. Ces trois mots forment ce qu'on appelle une gradation; *sauveur* dit plus que *bienfaiteur*, et *père* plus que *sauveur*.

7. *Il prend.* La Fontaine emploie souvent ainsi le pronom *vous* pour rendre ses phrases plus vives.

8. *Forte hache.*

9. Les serpents sont des *reptiles* et non des *insectes*.

10. A réunir *ses trois tronçons;* les vers de terre coupés *se réunissent*, mais non pas les serpents.

11. Voir page 12.

12. *Avait le projet* de faire une expédition.

13. On appelle encore aujourd'hui *prévôté* un corps de troupes chargé de faire la police d'une armée; les *prévôts* étaient des officiers de justice au service du roi.

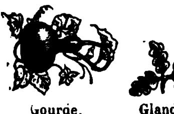
14. *Durent faire partie de l'expédition.*

15. Non pas *comme il l'entendait*, à sa façon, mais *selon ses aptitudes*.

L'ours, s'apprêter pour les assauts [1];
Le renard, ménager de secrètes pratiques [2],
Et le singe, amuser l'ennemi par ses tours [3].
« Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes, qui sont lourds,
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques [4].
— Point du tout, dit le roi; je veux les employer :
Notre troupe sans eux ne serait pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette [5],
Et le lièvre pourra nous servir de courrier. »

Le monarque prudent et sage
De ses moindres sujets sait tirer quelque usage [6],
Et connaît les divers talents [7].
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

73 — LE GLAND ET LA CITROUILLE



Gourde. Gland.



Citrouille.
Diamètre 0m,60.

Le **Gland** est le fruit du chêne; on prétend qu'il a servi de nourriture à l'homme, et que l'on en mange encore certaines espèces en Afrique. Les **Citrouilles** sont des courges; tout le monde a vu les *potirons* auxquels La Fontaine fait allusion; les *gourdes* ou *calebasses* sont des courges de dimension moyenne, à enveloppe dure : on en fait des espèces de bouteilles.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant [8],
Dans les citrouilles je la treuve [9].

Un villageois, considérant
Combien ce fruit est gros et sa tige menue :
« A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout cela [10] ?
Il a bien mal placé cette citrouille-là !
Eh! parbleu ! je l'aurais pendue
A l'un des chênes que voilà;
C'eût été justement l'affaire :

1. L'ours se précipite comme une masse sur son adversaire.
2. L'*espionnage*, les *intelligences avec l'ennemi*, tout ce qui demande de la ruse.
3. Il ne s'agit pas d'amuser l'ennemi, mais bien de *détourner son attention*.
4. *Terreurs soudaines et qui se communiquent*, souvent sans raison.
5. A peu près comme dans *le Lion et l'Ane chassant* (V. p. 25).
6. Quelque *service;* sait les employer.
7. Ce que nous appellerions les différentes *aptitudes* des gens.
8. Et *le parcourir*.
9. On disait alors indifféremment *treuver* ou *trouver*.
10. Le *Créateur*. A quoi songeait-il *quand il a créé* les citrouilles et les glands ?

Tel fruit, tel arbre, pour bien faire [1].
C'est dommage, Garo [2], que tu n'es point entré
Au conseil [3] de celui que prêche ton curé;
Tout en eût été mieux; car pourquoi, par exemple,
Le gland, qui n'est pas gros comme mon petit doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit [4]?
Dieu s'est mépris [5] : plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo [6]
Que l'on a fait un quiproquo [7]. »
Cette réflexion embarrassant notre homme :
« On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit [8].
Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme.
Un gland tombe: le nez du dormeur en pâtit [9].
Il s'éveille; et, portant sa main sur son visage,
Il trouve encor le gland pris au poil du menton.
Son nez meurtri le force à changer de langage.
« Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde [10]?
Dieu ne l'a pas voulu: sans doute il eut raison;
J'en vois bien à présent la cause [11]. »
En louant Dieu de toute chose,
Garo retourne à la maison.

1. C'est-à-dire le fruit doit être en rapport avec la grosseur de l'arbre.
2. *Garo* c'est le *villageois* en question.
3. Dieu est ici comparé à un roi délibérant avec son *conseil des ministres*.
4. Après la tige de la citrouille.
5. S'est *trompé*.
6. *A moi Garo ;* il se donne de l'importance en se nommant ainsi.
7. Erreur qui consiste à prendre un mot pour un autre, une chose pour une autre.
8. On dit aussi que l'esprit empêche de vivre longtemps, c'est faux ; notez que Garo s'endort tout de suite.
9. *En souffre.*
10. C'est *courge* qu'il faudrait dire.
11. La seconde réflexion est aussi sotte que la première; cela revient à dire que Dieu a fait pousser les glands sur les chênes pour ne pas assommer les dormeurs. Et les châtaignes, et les noix de coco ? La vraie morale de cette fable c'est qu'il ne faut pas raisonner sur ce qu'on n'est pas capable de comprendre.

DEUXIÈME PARTIE

74 — LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Les **Roseaux** poussent naturellement sur les bords des étangs et dans les prairies marécageuses ; ils peuvent avoir 1 mètre ou 1m,30 de haut ; leurs feuilles sont très recherchées pour la nourriture des bestiaux, leurs tiges sont utilisées pour faire des clôtures. — Le **Roitelet** est un charmant petit oiseau qui se plait sur les grands arbres, en particulier sur les chênes ; il se nourrit d'insectes et de vermisseaux.


Roitelet.


Roseau.

Le Chêne un jour dit au Roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la Nature [1].
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;
Le moindre vent qui d'aventure [2]
Fait rider la face de l'eau [3]
Vous oblige à baisser la tête;
Cependant que [4] mon front, au Caucase [5] pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil [6],
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr [7].
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir:
Je vous défendrais de l'orage.
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent [8].
La Nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste [9],
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci [10] :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.

1. Le roseau ne se plaint pas, mais le chêne veut dire qu'il *aurait raison* de se plaindre.

2. Qui *par hasard*.

3. Très belle expression pour dire que le vent *agite légèrement la surface de l'eau ;* ce sont comme des *rides* creusées sur sa *face*.

4. Nous dirions : *tandis que*.

5. C'est exagéré ; les chênes les plus élevés n'ont pas 30 mètres, le *Caucase* en a 5650 (mont Elbrouz).

6. Le chêne les *arrête* en les empêchant d'arriver jusqu'au sol sous ses branches.

7. L'*Aquilon* était chez les anciens le vent du nord, froid et violent ; le *Zéphyr* était le vent d'ouest, doux et modéré ; le premier, c'est la *bise ;* l'autre, la *brise*.

8. *Sur le bord des lacs ou de la mer*, où rien n'arrête le vent.

9. Un roseau n'est pas un *arbuste*, c'est une *herbe*, une *graminée*.

10. *Cessez de vous tourmenter à mon sujet*.

Je plie, et ne romps[1] pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin[2]. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants [3]
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine[4],
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

75 — LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION[5]

La **Génisse** est une jeune vache qui n'a pas encore eu de veau. La **Brebis** est la femelle du bélier. La donnée de cette fable n'est pas juste; le lion mange les génisses, les chèvres et les brebis, qui toutes trois ne se nourrissent que d'herbe.

La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis [6],
Et mirent en commun le gain et le dommage[7].
Dans les lacs [8] de la Chèvre un cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus [9], le Lion par ses ongles compta,
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le Cerf il dépeça[10] ;
Prit pour lui la première, en qualité de sire[11].
« Elle doit être à moi, dit-il; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion,
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor [12] :

1. *Rompre*, c'est céder sous l'effort; on *rompt* du pain tendre, on *casse* du pain dur.
2. Expression devenue proverbe, comme : *Qui vivra verra.*
3. C'est-à-dire *un vent d'une violence inouïe*; les païens disaient que le dieu des vents, Éole, les tenait enfermés dans une caverne qu'il ouvrait ou fermait à volonté.
4. Le chêne est renversé, et La Fontaine choisit ce moment pour dire que son sommet touchait presque le ciel, et ses racines le centre de la terre, séjour des morts, au dire des païens; on ne saurait étudier avec trop de soin cet admirable récit.
5. Voir pages 73 et 12.
6. Il y a *bien longtemps de cela.*
7. Les *profits* et les *pertes.*
8. Les *lacs*, prononcez *lâ*, sont des lacets à nœud coulant, des *collets*, comme on dit aujourd'hui.
9. *Dès qu'ils furent venus.*
10. Il dépeça, mit en morceaux, partagea le cerf en quatre parties égales.
11. Parce qu'il était *sire*, seigneur du lieu qu'habitaient ses associés.
12. Doit *m'arriver* encore, car c'est mon droit. *Encor* sans *e* est ici pour rimer avec *fort.*

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant je prétends [1] la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord [2]. »

76 — LE CORBEAU [3] VOULANT IMITER L'AIGLE



Aigle.

L'Aigle est le plus fort de tous les oiseaux de proie. Il habite les régions montagneuses et fait son *aire* dans le creux des rochers. Il a la vue très perçante, ses pattes sont armées de griffes tranchantes appelées *serres*, son bec est fort et recourbé. Il s'attaque aux lièvres, aux agneaux, etc., qu'il emporte dans son aire ; il vit, dit-on, près de cent ans. L'aigle est l'emblème du génie, de l'intelligence extraordinaire.

L'oiseau de Jupiter [4] enlevant un mouton [5],
Un Corbeau, témoin de l'affaire,
Et plus faible de reins [6], mais non pas moins glouton,
En voulut sur l'heure autant faire [7].
Il tourne à l'entour [8] du troupeau,
Marque [9] entre cent moutons le plus gras, le plus beau,
Un vrai mouton de sacrifice [10] ;
On l'avait réservé pour la bouche des dieux.
Gaillard Corbeau disait, en le couvant des yeux [11] :
« Je ne sais qui fut ta nourrice ;
Mais ton corps me paraît en merveilleux état ;
Tu me serviras de pâture [12]. »
Sur l'animal bêlant à ces mots il s'abat [13].
La moutonnière créature [14]
Pesait plus qu'un fromage [15] ; outre que sa toison
Était d'une épaisseur extrême,
Et mêlée à peu près de la même façon

1. Je veux avoir, *j'exige*.
2. *Je commencerai par l'étrangler.* C'est le cas de dire que *la raison du plus fort est toujours la meilleure*, et d'ajouter, toujours avec La Fontaine : *Ne nous associons qu'avecque nos égaux.*
3. Voir page 2.
4. L'*aigle*, roi des oiseaux, est consacré à Jupiter, roi des dieux.
5. *Un jour que* l'aigle enlevait un mouton.
6. Les *reins* sont confondus souvent avec l'*échine* ou *épine dorsale*.
7. Voulut l'imiter *tout de suite*.
8. Nous dirions *autour*.
9. Se désigne à lui-même, *choisit*.
10. *Digne d'être immolé aux dieux.*
11. *Le regardant avec amour*, l'avalant pour ainsi dire des yeux.
12. Tu me parais *gros et gras*, très appétissant, et *je te mangerai*.
13. Il *fond dessus*, comme dit ailleurs La Fontaine ; les oiseaux de proie semblent *tomber* sur leur victime.
14. *L'animal bêlant, la moutonnière créature* désignent ici *le mouton*.
15. Le fameux fromage lâché jadis par le corbeau (v. p. 2).

Que la barbe de Polyphème [1].
Elle empêtra [2] si bien les serres du Corbeau,
Que le pauvre animal ne put faire retraite [3];
Le berger vient, le prend, l'encage [4] bien et beau [5],
Le donne à ses enfants pour servir d'amusette [6].

Il faut se mesurer [7]; la conséquence est nette.
Mal prend aux volereaux [8] de faire les voleurs.
L'exemple est un dangereux leurre [9] :
Tous les mangeurs de gens [10] ne sont pas grands seigneurs;
Où la guêpe a passé, le moucheron demeure [11].

77 — LA BELETTE [12] ENTRÉE DANS UN GRENIER

Damoiselle [13] Belette, au corps long et fluet [14],
Entra dans un grenier par un trou fort étroit [15] :
Elle sortait de maladie.
Là, vivant à discrétion [16],
La galande [17] fit chère lie [18],
Mangea, rongea; Dieu sait la vie,
Et le lard qui périt [19] en cette occasion!
La voilà, pour conclusion,
Grasse, maflue [20] et rebondie.
Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl [21],
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise [22].
Après avoir fait quelques tours,
« C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise;
J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours [23]. »

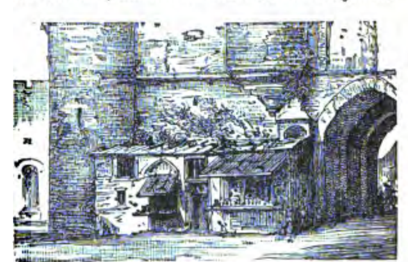
1. Polyphème était, d'après la mythologie, un géant monstrueux qui n'avait qu'un œil au milieu du front; il habitait une grotte de l'Etna, en Sicile, et peignait rarement sa barbe, qui était fort longue.
2. Les *serres* du corbeau sont *prises* dans les poils du mouton.
3. Ne peut pas *se dégager*, ou *battre en retraite*.
4. *Le met en cage*.
5. *Vite, et de la bonne façon*.
6. De *jouet*.
7. *Bien voir ce dont on est capable*.
8. Les petits voleurs, les simples *filous* (mot inventé par La Fontaine); *mal leur prend*, c'est-à-dire cela leur *réussit mal*.
9. *Chose trompeuse;* le *leurre* est au propre un appât trompeur pour faire revenir les faucons.
10. *Ceux qui ruinent le peuple*.
11 Vers devenu proverbe; la *guêpe* peut traverser une toile d'araignée, parce qu'elle en brise les fils; le *moucheron* ne le peut pas.
12. Voir page 42.
13. *Demoiselle* ou *damoiselle* se disait des femmes et filles nobles, et aussi des *bourgeoises* qui s'habillaient avec luxe.
14. *Mince, élancé;* on écrivait *flouet*.
15. La Fontaine écrivait *étret*, pour rimer avec *fluet*.
16. Mangeant *tant qu'elle voulait et tout ce qui lui plaisait*.
17. La *gaillarde*.
18. Fit *bombance*, bonne chère; *lie* est un vieil adjectif fém. signifiant *joyeux*.
19. Jolie expression pour dire : *fut mangé*. Dieu sait la vie, *elle fit une belle vie; le lard qui périt*, il en périt beaucoup.
20. Avec des joues grasses, pendantes.
21. De manière à être *rassasiée*, gavée.
22. *S'être trompée*.
23. *Il y a de cela cinq ou six jours*, elle n'a passé qu'une fois, pour entrer.

Un rat, qui la voyait en peine,
Lui dit : « Vous aviez lors [1] la panse [2] un peu moins pleine.
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres.
Mais ne confondons point, par trop approfondir [3],
Leurs affaires avec les vôtres [4]. »

78 — LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Le **Financier** dont il est ici question était ce qu'on appellerait maintenant un *banquier;* il habitait un hôtel, une maison tout entière avec jardin.

Les **Savetiers** travaillaient dans de misérables *échoppes*, sortes de cabanes faites dans le coin d'un mur, comme on peut en juger par la gravure ci-contre. Le mot *savetier* désigne aujourd'hui un cordonnier qui travaille mal ; au temps de La Fontaine il désignait les artisans qui raccommodaient les chaussures, et ce mot n'était pas une injure. Les savetiers d'autrefois sont aujourd'hui les *carreleurs de souliers* qui parcourent nos bourgs et nos villages et travaillent en plein air.



Échoppe au coin d'un hôtel.

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveilles [5] de le voir,
Merveilles de l'ouïr [6] ; il faisait des passages [7],
Plus content qu'aucun des Sept Sages [8].
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or [9],
Chantait peu, dormait moins encor :
C'était un homme de finance.
Si, sur le point du jour, parfois il sommeillait [10] ;
Le Savetier alors en chantant l'éveillait ;
Et le Financier se plaignait
Que les soins de la Providence

1. Vous aviez *alors*, à ce moment-là.
2. *Le ventre* un peu moins plein.
3. *En approfondissant trop.*
4. Ce rat est bien savant : il fait allusion aux fonctionnaires malhonnêtes.
5. *On était tout étonné* de le voir, de l'entendre.
6. *De l'entendre;* l'oreille est l'organe de l'*ouïe*.
7. Des *roulades*.
8. Plus content que *n'importe lequel* des Sept Sages ; les anciens Grecs avaient appelé ainsi sept hommes célèbres par leur *science*, et par leur *sagesse ;* la *sagesse* apprend à vivre *heureux*.
9. Tellement riche qu'il aurait pu avoir des vêtements d'or filé, ou en pièces d'or attachées, *cousues* les unes aux autres.
10. Il ne *dormait* pas, il était *assoupi* après avoir lutté toute la nuit contre l'insomnie.

On fait tant, à la fin, que l'huître est pour le juge,
Les écailles pour les plaideurs [1].

95 — LE BERGER ET SON TROUPEAU

« Quoi ! toujours il me manquera
Quelqu'un de ce peuple imbécile !
Toujours le loup m'en gobera [2] !
J'aurai beau les compter ! Ils étaient plus de mille,
Et m'ont laissé ravir notre pauvre Robin [3],
Robin-Mouton, qui par la ville
Me suivait pour un peu de pain,
Et qui m'aurait suivi jusques au bout [4] du monde.
Hélas ! de ma musette [5] il entendait le son ;
Il me sentait venir de cent pas à la ronde.
Ah ! le pauvre Robin-Mouton ! »
Quand Guillot [6] eut fini cette oraison funèbre [7],
Et rendu de Robin la mémoire [8] célèbre,
Il harangua [9] tout le Troupeau,
Les chefs, la multitude, et jusqu'au moindre agneau,
Les conjurant de tenir ferme [10];
Cela seul suffirait pour écarter les loups.
Foi de peuple d'honneur [11], ils lui promirent tous
De ne bouger non plus qu'un terme [12].
« Nous voulons, dirent-ils, étouffer [13] le glouton
Qui nous a pris Robin-Mouton. »
Chacun en répond sur sa tête [14].
Guillot les crut et leur fit fête.
Cependant, devant [15] qu'il fût nuit,
Il arriva nouvel encombre [16]:

1. Voir page 64.

2. *Gober*, c'est avaler d'un trait : on *gobe une huître ;* La Fontaine veut montrer avec quelle facilité le loup *croque* les moutons.

3. Nom donné au mouton, sans doute parce qu'il a une *robe* de laine.

4. Nous dirions *jusqu'au bout*.

5. Instrument de musique dont jouaient fréquemment les anciens bergers.

6. Nom de berger déjà employé par La Fontaine.

7. On appelle ainsi un grand discours prononcé par un prêtre dans une église, à la louange d'un mort.

8. Et rendu célèbre le *souvenir* de *feu* Robin.

9. *Il adressa un discours.*

10. *De ne pas fuir* à la vue des loups.

11. Ils donnèrent à Guillot leur *parole de gens d'honneur.*

12. De *ne pas* bouger *plus que ne le fait* un terme; on appelait *termes* chez les anciens les pierres, les *bornes*, qui séparaient les champs les uns des autres.

13. Les moutons ne peuvent ni griffer, ni mordre, ni frapper de la tête ou du pied; ils tâcheront d'*étouffer* le loup en se serrant contre lui; ils sont plus de mille !

14. *Consent à périr* s'il manque de parole.

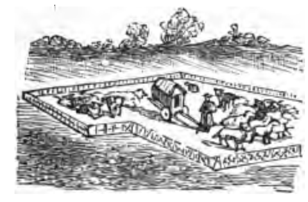
15. *Avant.*

16. Nouvel *accident fâcheux.*

Un loup parut ; tout le Troupeau s'enfuit :
Ce n'était pas un loup, ce n'en était que l'ombre [1].

Haranguez de méchants soldats [2] ;
Ils promettront de faire rage [3] ;
Mais au moindre danger, adieu tout leur courage [4] :
Votre exemple et vos cris ne les retiendront pas.

96 — LES LOUPS[5] ET LES BREBIS



Un parc de moutons.

On tient les moutons enfermés dans des étables durant l'hiver, mais pendant la belle saison ils passent la nuit en plein air, dans des *bergeries* ou *parcs* : ce sont des clôtures très simples, faciles à transporter ; le berger couche généralement dans une petite cabane roulante, car il est obligé de changer souvent de place avec tout son matériel et avec le troupeau tout entier.

Après mille ans et plus de guerre déclarée,
Les Loups firent la paix avecque [6] les Brebis.
C'était apparemment [7] le bien des deux partis :
Car si les Loups mangeaient mainte bête [8] égarée,
Les bergers de leur peau se faisaient maints habits.
Jamais de liberté, ni pour les pâturages,
Ni d'autre part pour les carnages [9] ;
Ils ne pouvaient jouir qu'en tremblant de leurs biens.
La paix se conclut [10] donc : on donne des otages [11] ;
Les Loups, leurs louveteaux ; et les Brebis, leurs chiens.
L'échange en étant fait en formes [12] ordinaires,
Et réglé par des commissaires [13],
Au bout de quelque temps que messieurs les louvats [14]
Se virent Loups parfaits et friands de tuerie [15],
Ils vous prennent le temps que dans la bergerie

1. Si l'on voyait l'*ombre*, le *corps* ne devait pas être bien loin ; mais les moutons avaient juré d'être braves.
2. Des soldats *sans bravoure*.
3. *D'exterminer tous les ennemis*.
4. Tout leur *prétendu* courage *disparaît*.
5. Voir page 10.
6. Pour *avec* ; ne se dirait plus.
7. D'une manière apparente, *évidemment*.
8. *Beaucoup de* bêtes.
9. Les moutons ne pouvaient paître en sécurité ; les loups ne dévoraient pas autant de moutons qu'ils l'auraient voulu.
10. Est conclue.
11. Des répondants qui pourront être mis à mort si les conditions du traité ne sont pas exécutées.
12. Suivant les formalités prescrites.
13. Des gens *commis*, désignés à cet effet.
14. Les jeunes loups, les *louveteaux*.
15. Avides de tuer.

Messieurs les bergers [1] n'étaient pas,
Étranglent la moitié des agneaux les plus gras,
Les emportent aux dents [2], dans les bois se retirent.
Ils avaient averti leurs gens secrètement.
Les chiens, qui, sur leur foi, reposaient sûrement [3],
Furent étranglés en dormant :
Cela fut sitôt fait, qu'à peine ils le sentirent.
Tout fut mis en morceaux ; un seul n'en échappa [4].

Nous pouvons conclure de là
Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle [5].
La paix est fort bonne de soi [6],
J'en conviens ; mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi ?

97 — LE VIEILLARD ET SES ENFANTS

Toute puissance est faible, à moins que d'être [7] unie.
Ecoutez là-dessus l'esclave de Phrygie [8].
Si j'ajoute du mien à son invention
C'est pour peindre nos mœurs, et non point par envie [9] ;
Je suis trop au-dessous de cette ambition.
Phèdre [10] enchérit [11] souvent par un motif de gloire ;
Pour moi, de tels pensers me seraient mal séants [12].
Mais venons à la fable, ou plutôt à l'histoire
De celui qui tâcha d'unir tous ses enfants.

Un Vieillard près d'aller où la mort l'appelait :
« Mes chers enfants, dit-il, (à ses fils il parlait),
Voyez si vous romprez ces dards [13] liés ensemble ;
Je vous expliquerai le nœud qui les assemble. »
L'aîné les ayant pris et fait [14] tous ses efforts,
Les rendit, en disant : « Je le donne aux plus forts [15]. »
Un second lui succède, et se met en posture ;
Mais en vain. Un cadet [16] tente aussi l'aventure.

1. La Fontaine a dit plaisamment *Messieurs les louvats*, c'est bien le moins qu'il dise *Messieurs les bergers ;* on peut s'étonner que la paix n'ait pas été conclue avec eux ; on leur fait jouer un rôle de niais.

2. *Entre leurs dents.*

3. Les chiens qui reposaient *parce qu'ils se croyaient en sûreté* sur la foi, *sur la parole d'honneur* des loups.

4. *Il n'en échappa pas un seul.*

5. Nous dirions : *une* guerre.

6. *En elle-même.*

7. Nous dirions aujourd'hui : *à moins d'être*, ou *à moins qu'elle ne soit.*

8. Esope (V. sa *Vie* par La Fontaine).

9. Parce que je suis *jaloux de sa gloire.*

10. Fabuliste latin qui vivait sous Auguste (30 av. J.-C. — 40 après).

11. Ajoute aux inventions d'Esope.

12. De telles *pensées* (*penser* se trouve assez souvent dans La Fontaine) me *siéraient*, me conviendraient mal.

13. Baguettes de bois pointues et garnies de fer qu'on lançait contre les ennemis.

14. Et *ayant* fait tous ses efforts.

15. J'y renonce, et je défie les hommes les plus forts de parvenir à les rompre.

16. *Un plus jeune.*

Tous perdirent leur temps ; le faisceau résista :
De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata [1].
« Faibles gens ! dit le père, il faut que je vous montre
Ce que ma force peut en semblable rencontre [2].
On crut qu'il se moquait ; on sourit, mais à tort :
Il sépare les dards, et les rompt sans effort.
« Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde ;
Soyez joints, mes enfants ; que l'amour vous accorde [3]. »
Tant que dura son mal, il n'eut autre discours [4].
Enfin se sentant près de terminer ses jours,
« Mes chers enfants, dit-il, je vais où sont nos pères ;
Adieu : promettez-moi de vivre comme frères ;
Que j'obtienne de vous cette grâce en mourant. »
Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.
Il prend à tous les mains ; il meurt ; et les trois frères
Trouvent un bien fort grand, mais fort mêlé d'affaires [5].
Un créancier saisit [6], un voisin fait procès [7].
D'abord notre trio [8] s'en tire avec succès.
Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare.
Le sang les avait joints ; l'intérêt les sépare :
L'ambition, l'envie, avec les consultants [9],
Dans la succession entrent en même temps.
On en vient au partage, on conteste, on chicane :
Le juge sur cent points tour à tour les condamne.
Créanciers et voisins reviennent aussitôt,
Ceux-là sur une erreur [10], ceux-ci sur un défaut [11] ;
Les frères désunis sont tous d'avis contraire :
L'un veut s'accommoder, l'autre n'en veut rien faire.
Tous perdirent leur bien, et voulurent trop tard
Profiter de ces dards unis et pris à part [12].

98 — LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE [13]

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel [14] en sa fureur

1. *Pas un seul n'éclata.*
2. *En pareille circonstance.*
3. Soyez *unis*, que *l'amour fraternel* soit comme le lien qui joignait ces dards.
4. Il ne tint pas *d'autres discours*.
5. Ce bien n'était pas *net ;* il fallait avant d'en jouir terminer bien des affaires.
6. Quand un créancier craint de n'être pas payé, il fait *saisir* les biens de son débiteur.
7. *Intente* un procès.
8. *Nos trois frères réunis.*
9. Les *avocats* consultants, ceux auxquels on demande conseil sur la marche à suivre dans des affaires difficiles.
10. Les créanciers disent qu'on ne les a pas payés entièrement, qu'il y a eu *erreur*.
11. Les voisins invoquent un *défaut de procédure*, un *vice de forme*.
12. Profiter *de la leçon qui leur avait été donnée au moyen* de ces dards.
13. La peste est une horrible maladie que l'on croit reconnaître dans le choléra, qui a fait tant de victimes en Europe depuis 1832.
14. Dieu, la Providence.

Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron [1],
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés [2]
A chercher le soutien d'une mourante [3] vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les tourterelles se fuyaient ;
Plus d'amour, partant plus de joie [4].
Le Lion tint conseil, et dit : « Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés [5] cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux [6] ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents [7]
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons [8].
Que m'avaient-ils fait ? nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger [9].
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi ;
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.
— Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille [10], sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, seigneur,

1. L'Achéron était, au dire des poètes anciens, un fleuve des enfers ; l'*enrichir en un jour*, c'est donc faire périr beaucoup de gens.

2. *Qui fussent* occupés.

3. Une vie *languissante* et comparable à la mort même.

4. *Il n'y avait* plus d'amour, et *par conséquent* plus de joie.

5. *A cause de* nos péchés.

6. Autrefois, pour apaiser la colère du ciel, on immolait ce qu'on appelait des *victimes expiatoires*, le plus ordinairement des animaux, quelquefois des hommes, comme chez les Gaulois.

7. *Circonstances malheureuses.*

8. *Un très grand nombre de moutons.*

9. Tout le monde a remarqué l'effet produit par ce petit vers de trois syllabes : c'est un véritable escamotage.

10. *Vile populace.*

En les croquant, beaucoup d'honneur ;
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant [1] de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire [2]. »
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir [3].
On n'osa trop approfondir [4]
Du Tigre ni de l'Ours, ni des autres puissances [5],
Les moins pardonnables offenses :
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints [6].
L'âne vint à son tour, et dit : « J'ai souvenance [7]
Qu'en un pré de moines passant [8],
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue [9].
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
A ces mots, on cria haro [10] sur le baudet.
Un Loup, quelque peu clerc [11], prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer [12] ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux [13], d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille [14] fut jugée un cas pendable [15] :
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien, que la mort, n'était capable
D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable [16],
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir [17].

99 — L'HIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX

L'Hirondelle est un des oiseaux les plus intéressants qui existent : elle vit au milieu de nous, et accroche son nid à nos maisons ; elle se

1. *Car il était.*
2. Un empire *que rien ne justifie.*
3. Et *les* flatteurs *se mirent à* applaudir.
4. *Chercher à bien connaître.*
5. Des autres *grands seigneurs.*
6. Non seulement ils n'étaient pas coupables, mais il fallait, à les en croire, leur dresser des autels.
7. En cherchant bien, il finit par *retrouver dans sa mémoire* le péché dont il s'accuse.
8. Que passant *dans* un pré de moines. Les moines étaient riches, et ils appartenaient bien aussi à la race *de ces gens-là* dont parlait tout à l'heure le renard.
9. Il mangea donc *une touffe d'herbe*, pas davantage.
10. On cria *qu'il fallait l'arrêter ;* on appelait *clameur de haro* le cri par lequel on obligeait quelqu'un, surtout en Normandie, à comparaître en justice.
11. *Qui avait un peu étudié.*
12. *Faire périr pour sauver tous les autres.*
13. Un animal *pelé*, c'est-à-dire *privé de ses poils*, est un objet de dégoût ; c'est encore pis s'il a la *gale*.
14. *Son petit péché.*
15. Un *crime* digne de la *potence.*
16. *Misérable*, opposé à *puissant*, désigne les *pauvres gens sans appui.*
17. *Innocent* ou *criminel ;* on dit parfois : *je suis blanc comme neige*, c'est-à-dire *parfaitement innocent.*

nourrit exclusivement d'insectes, qu'elle détruit chaque jour par milliers, rendant ainsi de grands services au laboureur. Les hirondelles nous quittent en septembre pour revenir en avril; les mêmes reviennent toujours au même endroit. Leur vol est d'une puissance extraordinaire; elles restent des heures entières sans se poser. Si le temps est au beau, les hirondelles volent très haut; si la pluie menace, elles rasent le sol. — Le **Chanvre** est une plante textile, c'est-à-dire pouvant servir à faire des étoffes. Ses tiges composées de filaments servent surtout à faire des cordages très solides; la graine du chanvre s'appelle *chènevis*.



Hirondelle.



Chanvre.

Une Hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.
Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,
Et devant qu'ils fussent éclos [1],
Les annonçait aux matelots.
Il arriva qu'au temps que la chanvre se sème [2],
Elle vit un manant [3] en couvrir maints sillons.
« Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux oisillons [4] :
Je vous plains; car, pour moi, dans ce péril extrême,
Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin.
Voyez-vous cette main qui par les airs chemine [5] ?
Un jour viendra, qui n'est pas loin,
Que ce qu'elle répand sera votre ruine.
De là naîtront engins [6] à vous envelopper,
Et lacets pour vous attraper;
Enfin mainte et mainte machine [7]
Qui causera dans la saison
Votre mort ou votre prison.
Gare la cage ou le chaudron [8] !
C'est pourquoi, leur dit l'Hirondelle,
Mangez ce grain, et croyez-moi. »
Les oiseaux se moquèrent d'elle;
Ils trouvaient aux champs trop de quoi [9].

1. *Avant* qu'ils fussent éclos; les orages sont comme des poussins qui *sortiraient de l'œuf*.
2. Au temps *où l'on sème le chanvre*, *chanvre* est aujourd'hui du masculin.
3. Elle vit un *paysan* en couvrir *beaucoup* de sillons, tout un champ.
4. *Aux petits oiseaux*, alouettes, passeraux, etc.
5. *Qui marche lentement*, pour ensemencer la terre.
6. *Pièges*, *filets*, en un mot tout ce qui sert à prendre des oiseaux.
7. *Un très grand nombre de machines*.
8. Défiez-vous de *la cage* où l'on vous enfermera, du *chaudron* dans lequel on vous fera cuire.
9. Trop de quoi *manger*.

Quand la chènevière [1] fut verte,
L'Hirondelle leur dit : « Arrachez brin à brin
Ce qu'a produit ce maudit grain,
Ou soyez sûrs de votre perte.
— Prophète de malheur [2] ! babillarde ! dit-on,
Le bel emploi que tu nous donnes !
Il nous faudrait mille personnes
Pour éplucher tout ce canton [3]. »
La chanvre étant tout à fait crue [4],
L'Hirondelle ajouta : « Ceci ne va pas bien ;
Mauvaise graine est tôt venue [5].
Mais, puisque jusqu'ici l'on ne m'a crue en rien,
Dès que vous verrez que la terre
Sera couverte [6], et qu'à leurs blés
Les gens n'étant plus occupés
Feront aux oisillons la guerre ;
Quand reginglettes et réseaux [7]
Attraperont petits oiseaux,
Ne volez plus de place en place ;
Demeurez au logis, ou changez de climat ;
Imitez le canard, la grue et la bécasse.
Mais vous n'êtes pas en état [8]
De passer, comme nous, les déserts et les ondes,
Ni d'aller chercher d'autres mondes [9] :
C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr ;
C'est de vous renfermer aux trous [10] de quelque mur. »
Les oisillons, las de l'entendre,
Se mirent à jaser aussi confusément
Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandre [11]
Ouvrait la bouche seulement.
Il en prit [12] aux uns comme aux autres :
Maint oisillon se vit esclave retenu.

Nous n'écoutons d'instincts [13] que ceux qui sont les nôtres,
Et ne croyons le mal que quand il est venu.

1. Le champ où poussait le chanvre.
2. Prophète *qui annonce seulement des malheurs*.
3. Toute la *région* que nous habitons.
4. *Poussée* (du verbe *croître*).
5. Mauvaise herbe croît toujours bien.
6. *Ensemencée* (au mois d'octobre).
7. *Les pièges à ressort et les filets.*
8. Vous n'êtes pas *capables*.
9. *Des régions lointaines* telles que l'Amérique.
10. *Dans les* trous.
11. Cassandre, fille de Priam, avait reçu d'Apollon le don de prophétie, mais personne ne voulait la croire.
12. Il en *arriva*.
13. On appelle *instinct*, une force aveugle qui fait agir les êtres vivants.

100 — LE HÉRON


Héron.

Les **Hérons** sont des oiseaux échassiers, comme les **Grues** ; ils vivent sur le bord des rivières et des lacs, se nourrissent de poissons, de grenouilles, d'insectes, et nichent sur les grands arbres ; ils sont fort peu intelligents. — Parmi les poissons dont il est question dans cette fable, la **Carpe** est déjà connue (v. p. 27) ; le **Brochet** ne peut pas être son compère, car il est très vorace et dévore non seulement les carpes, mais même les autres brochets ; il vit fort longtemps et peut atteindre une longueur de 2 mètres.

Les **Tanches** vivent surtout dans les étangs, et se nourrissent de végétaux, de vers, d'insectes et de petits poissons. — Les **Goujons** vivent en troupes nombreuses dans les eaux courantes et se nourrissent d'insectes ; ils se multiplient d'une manière extraordinaire, et l'on en pêche chaque année des quantités considérables. — Les **Limaçons** enfin, appelés ordinairement **Escargots**, sont des animaux mous, des **Mollusques** (V. la DEUXIÈME ANNÉE D'ENS. SCIENT. de P. Bert, p. 70), à coquille enroulée ; ils se nourrissent uniquement de végétaux et s'engourdissent pendant l'hiver.


Brochet.

Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou [1] ;
Il côtoyait [2] une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours.
Ma commère [3] la Carpe y faisait mille tours,
Avec le Brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre ;
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime [4], et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,

1. Le cou du héron est, pour ainsi dire, le *manche* de son bec ; ces deux premiers vers peignent admirablement le héron.

2. Il marchait *sur le bord*.

3. Expression familière et plaisante : la carpe est la *commère* du brochet, et non celle de La Fontaine. *Compère et commère* se disaient des personnes qui avaient été ensemble *parrain* et *marraine* ; c'était un lien d'amitié entre elles, sinon un lien de parenté.

4. *Il suivait un régime*, choisissant sa nourriture et mangeant à heures fixes, sans rien prendre entre ses repas.

Comme le rat du bon Horace [1].
« Moi, des tanches [2] ! dit-il ; moi, Héron, que je fasse
Une si pauvre chère [3] ! et pour qui me prend-on ? »
La tanche rebutée [4], il trouva du goujon.
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux dieux ne plaise [5] ! »
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;
On hasarde [6] de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner.

101 — LE JARDINIER ET SON SEIGNEUR

On a déjà vu, dans la fable intitulée *la Mort et le Bûcheron*, combien la situation des paysans était affreuse avant la Révolution de 1789. La Fontaine va montrer dans cette fable que les bourgeois n'étaient pas plus heureux. Les nobles, qui ne payaient pas d'impôts, se croyaient tout permis. Celui dont il va être question n'est pas méchant, il veut même rendre service à son inférieur, mais il le fait sans intelligence et sans ménagements. Heureusement les grands seigneurs du temps de Louis XIV passaient presque toute leur vie à Versailles pour flatter le roi et obtenir de lui des faveurs ; c'étaient leurs intendants qui faisaient valoir leurs propriétés.



Un seigneur

Un amateur du jardinage [7],
Demi-bourgeois, demi-manant [8],
Possédait en certain village
Un jardin assez propre, et le clos attenant [9].
Il avait de plant vif [10] fermé cette étendue :
Là croissait [11] à plaisir l'oseille et la laitue,

1. Comme le rat de ville invité par le rat des champs, dont il est question dans une pièce de vers du grand poète latin Horace (65-8 av. J.-C.).

2. *On voudrait que* moi *je mangeasse des tanches !* etc.

3. *Un si mauvais repas.*

4. La tanche *ayant été* rebutée, *rejetée avec dédain.*

5. *Je ne souhaite pas que cela plaise aux dieux.*

6. *On court le risque de,* on s'expose à.

7. Un *jardinier amateur,* qui ne travaillait pas pour gagner sa vie.

8. Moitié *homme de la ville* et moitié *campagnard.*

9. Le *clos* est un *espace fermé* distinct du jardin auquel il touche cependant ; on dit aussi *enclos.*

10. Avec une *haie vive.*

11. Il faut le pluriel ; le singulier s'explique en sous-entendant une fois le verbe, l'oseille *croissait,* la laitue *croissait aussi.*

De quoi faire à Margot pour sa fête un bouquet [1],
Peu de jasmin d'Espagne, et force serpolet [2].
Cette félicité par un lièvre troublée [3]
Fit qu'au Seigneur du bourg notre homme se plaignit.
« Ce maudit animal vient prendre sa goulée [4]
Soir et matin, dit-il, et des pièges se rit ;
Les pierres, les bâtons y perdent leur crédit [5].
Il est sorcier [6], je crois. — Sorcier ! je l'en défie,
Repartit le Seigneur : fût-il diable [7], Miraut [8]
En dépit de ses tours, l'attrapera bientôt.
Je vous en déferai, bonhomme, sur ma vie [9].
— Et quand ? — Et dès demain, sans tarder plus long-temps. »
La partie ainsi faite [10], il vient avec ses gens.
Cependant on fricasse, on se rue en cuisine [11].
« De quand sont vos jambons ? ils ont fort bonne mine.
— Monsieur, ils sont à vous. — Vraiment, dit le Seigneur,
Je les reçois, et de bon cœur [12]. »
Il déjeune très bien ; aussi fait sa famille [13],
Chiens, chevaux et valets, tous gens bien endentés [14] :
Il commande chez l'hôte, y prend des libertés,
Boit son vin, caresse sa fille.
L'embarras des chasseurs succède au déjeuné [15].
Chacun s'anime et se prépare :
Les trompes et les cors font un tel tintamarre
Que le bonhomme est étonné [16].
Le pis fut que l'on mit en piteux équipage [17]
Le pauvre potager : adieu planches, carreaux [18] ;

1. *Très peu de fleurs*, assez pour faire un bouquet par an, lors de la fête de Marguerite, femme ou fille du jardinier.

2. Et *beaucoup de* serpolet, plante utile pour les assaisonnements.

3. Nous dirions : *le trouble jeté par un lièvre dans cette félicité fit, fut cause*, etc.

4. Ce que peut engloutir sa gueule, *ses repas*.

5. Expression plaisante pour dire qu'ils *n'y peuvent rien*.

6. On croyait encore aux sorciers en ce temps-là; bien des gens s'imaginaient que l'on pouvait, avec des paroles mystérieuses, produire des effets extraordinaires.

7. *Quand même il serait diable*, plus puissant que tous les sorciers du monde.

8. Nom de chien, plusieurs fois employé par La Fontaine.

9 *Je consens à mourir si je ne le fais pas.*

10. *Le rendez-vous pris;* pour le Seigneur ce sera une *partie de chasse*.

11. Expression populaire qui revient à peu près à cette autre : *on met les petits plats dans les grands*.

12. *Ils sont à vous* n'était qu'une formule de politesse; le seigneur fera porter les jambons au château.

13. *Sa famille*, sa suite tout entière, fait comme lui.

14. *Qui ont de bonnes dents.*

15. Les mots *déjeuner*, *dîner*, *souper* pouvaient alors s'écrire sans la lettre *r*.

16. Étourdi comme si le *tonnerre* était tombé chez lui. Ce mot a perdu sa force, comme *gêner*, *ennuyer*, etc.

17. *En très mauvais état;* le mot *équipage* s'employait au temps de La Fontaine pour désigner l'attirail, le train de maison d'une personne riche.

18. Les *planches* et les *carreaux* sont des *carrés* ou plutôt des *rectangles* ensemencés; *planche* a encore ce sens.

Adieu chicorée et porreaux ;
Adieu de quoi mettre au potage.
Le lièvre était gîté dessous un maître chou [1].
On le quête [2] ; on le lance : il s'enfuit par un trou,
Non pas trou, mais trouée, horrible et large plaie
Que l'on fit à la pauvre haie
Par ordre du Seigneur ; car il eût été mal
Qu'on n'eût pu du jardin sortir tout à cheval [3].
Le bonhomme disait : « Ce sont là jeux de prince [4]. »
Mais on le laissait dire : et les chiens et les gens
Firent plus de dégât en une heure de temps
Que n'en auraient fait en cent ans
Tous les lièvres de la province.

Petits princes, videz vos débats entre vous ;
De recourir aux rois vous seriez de grands fous.
Il ne les faut jamais engager dans vos guerres,
Ni les faire entrer sur vos terres [5].

102 — LA MORT ET LE MOURANT

La Mort ne surprend point le sage :
Il est toujours prêt à partir,
S'étant su lui-même avertir [6]
Du temps où [7] l'on se doit résoudre à ce passage.
Ce temps, hélas ! embrasse tous les temps :
Qu'on le partage en jours, en heures, en moments,
Il n'en est point qu'il ne comprenne
Dans le fatal tribut ; tous sont de son domaine ;
Et le premier instant où les enfants des rois
Ouvrent les yeux à la lumière
Est celui qui vient quelquefois
Fermer pour toujours leur paupière.
Défendez-vous par la grandeur [8] ;
Alléguez la beauté, la vertu, la jeunesse,
La Mort ravit tout sans pudeur [9] ;
Un jour le monde entier accroîtra sa richesse.
Il n'est rien de moins ignoré ;

1. Avait établi son *gîte* sous un *chou énorme*.
2. On le *poursuit*, terme de chasse.
3. Sortir à cheval *bien commodément*.
4. Locution proverbiale ; La Fontaine a dit ailleurs : Comme vous êtes roi, vous ne considérez qui ni quoi.
5. Cette morale ne s'applique pas seulement aux princes : tous ceux qui engagent des procès pour des causes futiles peuvent se l'appliquer.
6. *Parce qu'il a su* s'avertir lui-même.
7. Du temps *auquel*.
8. *Essayez de vous défendre* en invoquant votre *haute naissance*.
9. Elle n'a pas honte de ses vols.

Et, puisqu'il faut que je le die[1],
Rien où[2] l'on soit moins préparé[3].

Un mourant, qui comptait plus de cent ans de vie,
Se plaignait à la Mort que précipitamment
Elle le contraignait de partir tout à l'heure,
Sans qu'il eût fait son testament,
Sans l'avertir au moins : « Est-il juste qu'on meure
Au pied levé[4]? dit-il : attendez quelque peu;
Ma femme ne veut pas que je parte sans elle.
Il me reste à pourvoir un arrière-neveu[5],
Souffrez qu'à mon logis j'ajoute encore une aile.
Que vous êtes pressante, ô déesse cruelle!
— Vieillard, lui dit la Mort, je ne t'ai point surpris;
Tu te plains sans raison de mon impatience.
Eh! n'as-tu pas cent ans? Trouve-moi dans Paris
Deux mortels aussi vieux; trouve-m'en dix en France
Je devais[6], ce dis-tu[7], te donner quelque avis
Qui te disposât à la chose :
J'aurais trouvé ton testament tout fait,
Ton petit-fils pourvu, ton bâtiment parfait[8].
Ne te donna-t-on pas des avis, quand la cause
Du marcher[9] et du mouvement,
Quand les esprits[10], le sentiment,
Quand tout faillit en toi? Plus de goût, plus d'ouïe[11];
Toute chose pour toi semble être évanouie;
Pour toi l'astre du jour prend des soins superflus[12].
Tu regrettes des biens qui ne te touchent plus.
Je t'ai fait voir tes camarades,
Ou morts, ou mourants, ou malades ;
Qu'est-ce que tout cela, qu'un avertissement[13]?
Allons, vieillard, et sans réplique.

1. Que je le *dise;* l'ancien subjonctif *die* était alors assez employé.

2. Nous dirions *à quoi*.

3. *Tout de suite*, sans laisser de répit.

4. Expression proverbiale pour dire *sans préparation*.

5. Il me reste à *marier*, ou peut-être *à pourvoir d'une charge*, d'un emploi, un arrière-*petit-fils*, car il ne s'agit pas ici du petit-fils d'un de ses *neveux*.

6. *J'aurais dû;* cette tournure se rencontre parfois dans La Fontaine.

7. *Tu dis cela* (à ce que tu dis).

8. *Complètement terminé.*

9. *De la marche;* La Fontaine a dit ailleurs *le dormir*.

10. Au temps de La Fontaine on expliquait les rapports de l'âme et du corps en admettant l'existence de parcelles de matière invisibles et appelées *esprits animaux*.

11. *Tu n'as plus le sens* du goût, *tu es sourd*.

12. Le soleil échauffe, éclaire, fait tout pousser; le vieillard ne jouit plus de la nature.

13. Qu'est-ce *autre chose* qu'un avertissement ; qu'est-ce, *sinon* un avertissement ?

Il n'importe[1] à la république
Que tu fasses ton testament. »

La Mort avait raison : je voudrais qu'à cet âge[2]
On sortît de la vie ainsi que d'un banquet[3],
Remerciant son hôte ; et qu'on fît son paquet.
Car de combien peut-on retarder le voyage?
Tu murmures, vieillard ! vois ces jeunes[4] mourir.
Vois-les marcher, vois-les courir
A des morts, il est vrai, glorieuses et belles,
Mais sûres cependant, et quelquefois cruelles.
J'ai beau te le crier ; mon zèle est indiscret[5] :
Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.

1. *Il n'importe pas.*

2. *A cent ans!* mais alors à combien de personnes s'adressera cette admirable fable ? *A cet âge* veut dire *quand la vieillesse est venue.*

3. D'un *festin magnifique* où l'on est en grande compagnie.

4. Ces *hommes* jeunes ; il s'agit des soldats sur le champ de bataille.

5. Tu m'accuses d'*indiscrétion*, en disant que je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES FABLES

TABLE DES MATIÈRES

FABLES

Coulommiers. — Imp. Paul BRODARD. — 690-95.

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

27Oct'64EK

REC'D LD JUN 13 1967

OCT 13'64-4 PM NOV 22 1967 7 5

MAR 18 1966 4 0 RECEIVED

DEC 9 '67 -10 AM

LOAN DEPT.

REC'D LD

MAR 18 '66 -1 PM FEB 5 1968 6 0

REC'D LD FEB 1'68 -6PM

APR 12 1966 6

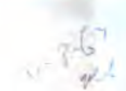
JAN 22 2000

MAR 29 1966 6 9

JUN 7 1967 5 9

LD 21A-40m-11,'63
(E1602s10)476B

General Library
University of California
Berkeley



YA 06376



A LA MÊME LIBRAIRIE

COURS MOYEN (de 9 à 11 ans)

P. LALOI. **Instruction morale et civique.** Textes et Récits. Notions de droit et d'économie politique. 1 vol. in-12, cartonné . . . . » 90

Ed. ROCHEROLLES. **Les Troisièmes Lectures enfantines.** Historiettes morales. — Leçons de choses. — Questionnaires. — 124 vignettes. 1 vol. in-12, cartonné. . . . . » 90

M. GUYAU. **La Première année de Lecture courante.** Devoirs de l'enfant et de l'homme. — Connaissances usuelles. — Questionnaires. — Nombreuses gravures, 1 vol. in-12, cartonné. 1 50

La même, **Livre du Maître.** 1 vol. in-12, cartonné. 2 50

L. MOY. **La Première année de Récitation.** — Résumés. — *Morale.* — Maximes. — Notes. — 308 gravures. 1 vol. in-16, cartonné. . . . » 75

LARIVE ET FLEURY. **La Première année de Grammaire** (les dix parties du discours et notions de syntaxe). — 330 exercices d'orthographe et de rédaction. — Lexique. 1 vol. in-12, cartonné. . . . . » 75

La même, **Livre du Maître**, contenant : à gauche, le texte de l'élève ; à droite, en regard du texte de l'élève, des commentaires, le corrigé des exercices et 230 devoirs nouveaux. 1 vol. in-12, cart. 1 60

— **Exercices français de Première année**, correspondant et faisant suite à la *Première année de Grammaire*. 1 vol. in-12, cart. » 75

Les mêmes, **Livre du Maître**, contenant : à gauche, le texte de l'élève ; à droite, le corrigé des Exercices avec Dictées supplémentaires. 1 vol. in-12, cartonné. 1 60

CARRÉ ET MOY. **La Première année de Rédaction et d'Élocution.** 1 vol. in-12, avec figures, cartonné . . . . » 90

La même, **Livre du Maître.** 1 vol. in-12, avec figures, cart. . . 2 50

A. GAZIER. **Nouveau Dictionnaire classique illustré.** Vocabulaire français. Agriculture. — Sciences. — Histoire. — Géographie. — Hygiène. — Industrie. — Législation. — Vie pratique. — 19 cartes, 700 gravures, dont 70 figures d'ensemble, 1 000 articles encyclopédiques. 1 vol. in-12 de 800 pages, cartonné. 2 60

ERNEST LAVISSE. **La Première année d'Histoire de France.** Leçons. — Récits. — Réflexions. — 95 gravures, 14 cartes. 1 vol. in-12, cart. 1 10

P. FONCIN. **La Première année de Géographie** (la France et les cinq parties du monde), à l'usage des candidats au certificat d'études. 1 vol. in-4, cartonné. 1 50

La même, **Livre du Maître.** 1 50

86 fascicules départementaux, notice de 8 pages, contenant la carte du département. Texte de MM. Jules Verne et Théoph. Lavallée . . . . » 10

P. LEYSSENNE. **La Première année d'Arithmétique.** Numération. — Les 4 opérations. — Système métrique. — Fractions. — Règles de trois, d'intérêt, d'escompte. — Moyennes. — Alliages. — Notions de géométrie et d'arpentage. 1 vol. in-12, cartonné. . . . . » 80

— **Exercices et Problèmes de Première année**, par MM. LEYSSENNE et BOUSQUET. 1 vol. in-12, cartonné. . . . . » 75

Les mêmes, **Livre du Maître.** 1 vol. in-12, cartonné. 1 80

PAUL BERT. **La Première année d'Enseignement scientifique** (Sciences naturelles et physiques). Résumés. — Questionnaires. — Lexique. 300 gravures, 1 vol. in-12, cartonné. . . . . » 90

A. MARMONTEL. **La Première année de Musique** (Solfège et chant). 1 vol. in-8 de 144 pages, cartonné. 1 25

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et Cie, rue des Poitevins, 6. [N° [illegible]]